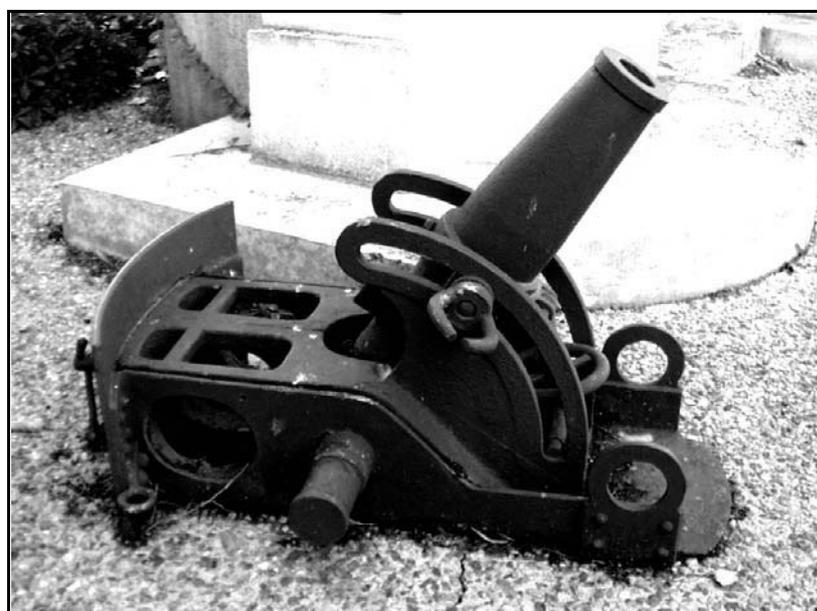


# **BULLETIN DE L'A.R.B.R.E.**



**TOME 15**

**2005**

**ASSOCIATION DE RECHERCHES BAZIEGEOISE :  
RACINES, ENVIRONNEMENT.**

## Sommaire n° 15

Mot du Président	2
<b><u>Publications et documents :</u></b>	4
• Baziège et son agriculture (A. Esparbié)	5
• Les crapouillots (J.F. Delpoux- P. Fabre)	17
• De Baziège à Gravelotte (J.F. Delpoux)	26
• Victor RAMOND (P. Arnaud)	30
• Rodrigue de Villandrando (P. Fabre)	31
• De Baziège à Castelnaudary : convergences et problèmes.(R. Maguer)	50
• Etymologie des noms de lieux du Lauragais. (L. Aries)	57
• Utilisation du bois en milieu rural. (L. Bruno)	65
• Plaidoyer pour une faux (L Bruno)	74
• Faucilles et faux (L. Ariès)	77
<b><u>Conférences et manifestations : revue de presse</u></b>	80
• Soirée occitane : le fauchage	81
• « De la cocagne au blé ».	83
• Sur les traces de l'Aéropostale	84
• Les rapaces	85
• Le Canal du Midi	87
• Journée du patrimoine : Montans	89
• Rodrigue de Villandrando	91
• La deuxième guerre mondiale	92
• Les médiévales	100
• Origine des noms de lieux du Lauragais	103
<b><u>Du côté des autres associations :</u></b>	104
• Société d'Histoire Revel- St Ferréol	105
<b><u>Le coin du poète :</u></b>	106
• Les faucheurs	107
• Les potiers	108
<b><u>La vie de l'association</u></b>	109
• Assemblée générale	110
• Rapport d'activités	111
• Rapport financier	114
• Conseils d'administration	116
• Ordre de la fève	118
• Adhérents 2004	120

## ***LE MOT DU PRESIDENT***

Fondé en 1989, l'A.R.B.R.E. (Association de Recherches Baziègeoise Racines et Environnement) a fêté son quinzième anniversaire avec la dixième édition des Médiévales de Baziège. L'aventure de l'A.R.B.R.E. a commencé, par le livre de Pierre Fabre, « Baziège, un village du Lauragais pendant la révolution », puis le recueil de souvenir de Marie Emma Esparbié « Baziège et son passé ».

L'A.R.B.R.E. avec plus de cent vingt adhérents et plusieurs centaines d'auditeurs a maintenant 15 ans, quinze ans de conférences, de sorties culturelles et de débats publics. L'A.R.B.R.E. avec son bulletin annuel, sa mémoire, dans bientôt 15 tomes et près de 1000 pages, peut être fier des fruits qu'il a produits.

Dans le cadre de ses missions, l'A.R.B.R.E. publie cette année un deuxième livre de Pierre Fabre « Baziège au tournant du siècle 1848 – 1914 » qui paraîtra en début d'année 2005 : félicitations à notre Vice Président pour son ouvrage très documenté qui invite à visiter une période, très riche en événements, de l'histoire de notre village, où la République s'installe dans le pays.

Cette année encore le public a suivi avec beaucoup d'assiduité toutes les manifestations de notre association. Les conférences et sorties culturelles proposées étaient très variées, par ordre chronologique : travaux des champs, pastel, aéropostale, les rapaces, Canal du Midi, époque gallo-romaine, routier du moyen âge, deuxième guerre mondiale, troubadours et catharisme, noms de lieux.

L'A.R.B.R.E. a proposé deux sorties culturelles, l'une au printemps (les sources du Canal du Midi), l'autre en été (site gallo-romain de Montans et Gaillac), toutes deux très appréciées. Ces sorties ont été préparées respectivement par Jean Odol et Maurice Bertrand, nous leur adressons nos vifs remerciements. Par ailleurs, plusieurs manifestations ont été organisées en partenariat avec d'autres associations : Canto Laouseto (soirée occitane), PASTEL d'Aureville (exposition des Médiévales), Les Anciens Combattants (Seconde Guerre Mondiale) que nous remercions chaleureusement.

La dixième édition des Médiévales a été marquée par la mise en place d'un rallye historique en terre lauragaise, par une jeune équipe venue se joindre au traditionnel comité d'organisation et que nous remercions. Une centaine de kilomètres jalonnés de témoins de notre histoire et de notre patrimoine architectural. Compte tenu du succès de cette initiative, ce type de rallye pourrait être pérennisé pour porter les Médiévales hors des murs de Baziège et faire participer les autres villages du Sicoval et/ou du Lauragais.

Merci à tous les conférenciers et notamment aux membres conférenciers de l'A.R.B.R.E., félicitations à Pierre Jousseume pour sa conférence sur les rapaces, à Louis Bruno pour son exposé sur la faux, à Georges Mercadal pour sa démonstration de piquage, à Patrick Frabel pour l'exposition sur les petits métiers, à Evelyne Laurent pour son implication dans l'organisation des Médiévales et à Michel Besson pour son livre « Les 2 Z » consacré à son père Paul-Armand Besson, chef de résistance sur la côte normande

La trésorerie de l'A.R.B.R.E. se porte bien, elle a permis en effet l' édition du livre « Baziège au tournant du siècle », moyennant une souscription. Je remercie notre trésorier, Claude Papaix qui a su gérer avec talent dépenses et recettes.

Je tiens aussi à souligner le soutien précieux de la mairie de Baziège, co-organisatrice des Médiévales, manifestation soutenue aussi par le Sicoval, le Conseil Général et le Conseil Régional. Au nom des membres du Conseil d'Administration de l'A.R.B.R.E. je leur exprime ma profonde gratitude.

Je remercie tout particulièrement les autres membres du bureau de notre association pour leur dévouement et leur efficacité, tout le long de l'année : Irène Sarrazin, secrétaire de l'A.R.B.R.E., les secrétaires adjoints - Jacqueline Bressoles, Michèle Lasnet, Françoise Poumès et Daniel Herlin pour ses délicieux poèmes- le trésorier adjoint Jacques Holtz et Jean Bressoles commissaire aux comptes. Mes remerciements vont aussi à Jean Odol, Président d'Honneur, qui œuvre depuis de nombreuses années pour faire mieux connaître notre région et notamment le Lauragais historique, géographique et culturel.

Lucien ARIES

# **Publications Documents**

Annales A.R.B.R.E. n° 15 - Année 2004

## **BAZIEGE et son AGRICULTURE** **à la fin du XIXème, au XX ème siècle et aujourd'hui.** **Antonin ESPARBIE**

A la fin du 19ème début du 20ème siècle, Baziège était un village agricole avec, comme tout le Lauragais un habitat dispersé sur tout son territoire et un bourg important où l'on trouvait tous les commerces, artisans et professions libérales. De plus, depuis des temps immémoriaux, tous les samedi un très gros marché animait les rues.

Baziège était le plus gros village du canton avec ses mille quatre ou cinq cent habitants.

En 1900, il y avait à Baziège 110 exploitations, dont 110 ménages que l'on appelait, sans être péjoratif, des "PAYSANS", vivant directement de l'agriculture. En plus, il fallait compter les gagés et les journaliers.

Je n'ai trouvé qu'une vingtaine de chevaux et deux ou trois ânes et mulets. Dans les terreforts et les boubènes du Lauragais l'on préférait les bœufs, plus lents, plus lourds et plus solides.

Il y avait beaucoup de bœufs de travail et les demi-paires que je note étaient soit de jeunes bœufs en cours de dressage, soit des vaches gasconnes qui en plus d'un veau et d'un peu de lait pour la famille, aidaient pendant la période des gros travaux.

Il n'y avait pas de vaches laitières? Seulement une dizaine dans le village. Le lait était distribué de porte à porte tous les matins par M. Péchalrieu ou M. Rives.

En 1950, et au maximum en dix ans, tous les bœufs ont disparu, remplacés par les tracteurs. Certes pas par des monstres, comme aujourd'hui, mais des engins de 10 à 35 chevaux et à essence. Ce n'est que la deuxième génération de tracteurs qui passée au Gas-oil.

Les bœufs ne sont plus là, mais ils ont été remplacés par des vaches laitières "des Hollandaises" blanches et noires dans toutes les métairies. Ces vaches laitières ont fait survivre le monde agricole pendant un quart de siècle. Et puis ce fut la fin ... Les uns s'accrochant, les autres allant vers la ville, pour finir inexorablement à la même SAUCE ? ...

Aujourd'hui, en 2004, il reste à Baziège une dizaine d' exploitants ayant leur résidence à Baziège. Deux ou trois sont des bi-actifs et cinq ont leur habitation ailleurs dont le siège de leur exploitation.

### Exploitants habitant à Baziège

Algans frères La Terrasse

Pagnacco et Fils à La Guarrigue

Colombiès Frères à Latchou

Agar Jean-Claude à Ste Colombe

Cazeneuve Jean à Ste Eulalie

Ramond et Fils aux Mathieux

Rigal aux Cabossés

Bergès Frères à La Moth

Nardèze Jean à St Martin

### Bi-Actifs ou retraités

Carrière Christian à Bézian (est en plus ouvrier agricole)

Roques Alain est en plus (livreur de pain et cafetier)

Risoul Frères (salarié DDE, plombier, et ouvrier d'usine)

Linass Charles (retraité de la COOPE)

Exploitants ne résidant pas à Baziège

Rivière Louis Montgiscard et Lasborde Toulouse

Ugolini Fourqueveaux

Daudé Fourqueveaux

Laconde François Montgiscard

Page Frères Belbèse

Fauré à Villenouvelle

Certaines exploitations sont travaillées à l'entreprise, quelques autres ou plutôt toutes les autres sont vendues : les terres aux voisins, les habitations sont devenues des résidences principales ou secondaires pour des gens de Toulouse.

Dans le village, il n'y a plus un exploitant. Il en est de même pour le tour du village. Les terres se sont vendues pour construire des pavillons ou des lotissements. C'est l'évolution du XXème siècle.

Fait Août 2004

NOTES

Baziège avec moins de 2000 hectares de terre est en surface, une commune moyenne dans la région.

A la fin du XIXème et au XXème siècle, Baziège avait plus de cent exploitations. On se trouve devant un habitat familial, avec de petites exploitations. Aujourd'hui, on ne parle plus de bœufs ou de chevaux, si ce n'est de quelques chevaux de selle. Toutes les terres sont exploitées à l'exception des Coteaux de la Lantarèse et de quelques rives du côté d'En Bila.

Vers 1950, il y avait des vaches laitières dans toutes les fermes et encore presque toutes existaient. Aujourd'hui je ne sais s'il y a encore une vache dans la Commune<sup>1</sup>. On trouve dans les rayons, lait, des grandes surfaces).

Comme je le dis par ailleurs, aujourd'hui il reste à Baziège 10 Agriculteurs, résidents sur la Commune. Et DEMAIN??

La Lantarèse qui est la friche de Baziège était toute en vignes jusqu'en 1940. Il en était de même pour le Rouquet. Ces petites vignes d'une dizaine ou quinze ares fournissaient le vin (certes pas du Bourgogne) à tout le village

Aujourd'hui les fermes sont presque toutes rénovées et sont la résidence principale ou secondaire de ménages travaillant en ville, au bureau ou à l'usine.

Toutes les routes sont goudronnées, il ne reste que les vieilles "Côtes Vieilles". Vieux chemins de Labastide, de Tifaud ou de Fourqueveaux. Il existe bien encore quelques chemins de terre ne desservant aucune habitation mais si peu.

Nous sommes en 2004.

---

<sup>1</sup> Il reste un troupeau de laitières à St Martin chez Monsieur Algans (une quinzaine)

## Les anciennes fermes de Baziège, fin XIX° et début XX°

Lieu dit	<u>Adresse</u>	Nom	Chevaux	Bœufs paire
Village	Rue du Cers	Audol		1
«	Place de Volaille	Péchalrieu		1
«	«	Germa (le Gèchi)		1
«	«	Rives François		
«	«	Rives Paul	1	
«	En Boyer	Sabatier Pierre		1
«	Grand Rue	Vidal (Pièré Gros)		1
«	«	Boulogne J P	1	
«	Pl de la Bascule	Anduze Jean		1
«	Grand rue	Albenque Paul	1	
«	«	Miquel Emanuel	1 mulet	
«	Rte du P. Colombié	Marty Frères	2	2
Périphérie	Rte de Labège	. Mascard		1
«	Las Gourgues	Anduze ?		1
«	Le Moulin d'en Bas	Izar François		1
«	Rte de l'Hers	Albigés Marius		2
«	«	Esparbié François	1	1
«	«	Germa Jean	1	
«	En Coustous	Beset Casimir		2

<b>Lieu dit</b>	<b><u>Adresse</u></b>	<b>Nom</b>	<b>Chevaux</b>	<b>Bœufs paire</b>
«	«	Oulieu (page)		1
«	Côte Vieille	Roques Raymond		1
«	Borde Blanche	Germa Germain		1
«	«	Mercadal (Rumeau).		1
«	Daury	Izar Raymond		2
Le Rivet	D 16	Mercadal Jean		1
«	«	Rizoul		1
«	«	Bouscatel		1
«	«	Garrigues J M		1
«	Fréoulé	Lançon		1
Lastours	Ch. de Lastours	Melle?		3
En Tière	Ch. d'en Tière	Albenque Paul		2
Beuré	Ch. de Bauré	Courrège ?		2
En Cabos	N 113	de Mallefaite		3
Bellevue	«	Raynaud Antoine		1
Mathieux.	Ch. des Mathieux	Mathieux		1
En Pathieux	Ch. d'En Pathieu	Mathieux		1
En Poulet	Ch. du Bosc	Bousquet Paul		1
Péquillet	«	?		2
Lupis	Ch. de Lupis	de Mallefaite		2
Limoges	Ch. de Limoges	Raymond ?		2

<b>Lieu dit</b>	<b><u>Adresse</u></b>	<b>Nom</b>	<b>Chevaux</b>	<b>Bœufs paire</b>
En Delort	Ch. d'En Delort	Demur Jean	1	1
«	«	Demur Marius		1
Brandoui	Ch. de Limoges	Brandoui J M	1 âne	
la Guitoune	D. 16	Salvan Jean		2 ?
Montessère	Ch. du Moulin	Vidal Germain	1	1
Laroque	Ch. du Cammas	Albenque		2
Roumirou	Ch. de Roumirou	Courrège (boul)		2
En Fraissé.	Ch. du Cammas	Bonnaventure		1
«	«	Courrège (boul)		1
Le Cammas	«	Chaussat		1
En Sommier	Ch. de Maurémont	de Mallefaite		2
Lamôthe	«	Auriol Henri	2	3
En Itier	«	Courrège (Baissé).		1
La Peyrèle	«	Noël		1
Peyrolière.	«	Cans		2
Borde Noble.	«	Laval Tardieu		1
En Rouzeau.	Ch. du Bosc	Malrieu		1
Le Bosc	«	Vitrac		1
Ste Eulalie.	Ste Colombe	Marceille		3
Delmont	Ch. des Cabossés			1
Bel Air	«	Auriol Henri		2

<b>Lieu dit</b>	<b><u>Adresse</u></b>	<b>Nom</b>	<b>Chevaux</b>	<b>Bœufs paire</b>
En Purée	«	Bordes		1
Tourrié	«	Marceille		1
Les Cabossés	«	Borde		1
«	«	Rigal		1
Birobet	«	Cucurou		2
la Bourdette	Rte de Labastide.	Izar Raymond		1
1 Bde Neuve	«	Agar Jean		1
Malissart	«	Justrobe Jean M		1
Le Pont	«	Maury		2
En Capel	«	? (Séran)		1
Latchou	«	Marty François		1
En Gravèle.	«	Jourda Pierre		2
Le Moulin	«	Jourda Paulin		1
Ste Colombe (hameau)	«	Lassère		1
Laborie	«	Marceille		1
Canut	«	Canut Jean		1
En Jacou	«	Bacou Barthélémy.		1
Pouilhé	Ch. de Berdoulét	Guiraud		2
Briqueterie	«			1
Berdoulet.	«	Comère		1
En Clerc	«	(Bézard) ? (Ugolini)		2

<b>Lieu dit</b>	<b><u>Adresse</u></b>	<b>Nom</b>	<b>Chevaux</b>	<b>Bœufs paire</b>
Pousoulet	Ch. de Fourquevaux	Demur ?		1
La Renaude.	Ch. de Fourquevaux.	Berseille		2
En Gravèle.	«			1
Francou	«	Daudé		2
Bécane	«	?		1
Pasquet	«	(Bézar-) (UgOlini)		1
Canto Coucut	“			1
Bézian	Ch. de Banchi	Carrière	1	1
Redon	«	Penchenat		2
Banchi	«	Demur ?		1
La Garrigue	Ch. d'En Bila	Servat		2
En Bila	«	Pujol		2
Catalanis	Ch. des Moutonniers	Izar François		1 ?
En Gibert	«	Antonin		2
Fourtanier.	Rte de St Martin	Antonin		2
Les Aouéllès	«	«	1	4
Fontanelle	Rte de St Martin	Viel		2
La Terrasse	«	Lassale	1	2
En Rey	Ch. de Rouaret	? (Coumel)		2
En Gala	«	Fargues Raymond		1
Rouaret	«	Garouste		2

Lieu dit	<u>Adresse</u>	Nom	Chevaux	Bœufs paire
Le Laitaïré	St Martin	Besset		1
«	«	Balard		1
La Sarraut	«	Mascard François		2
St Martin	«	Galaup Marius		1
le Faouré	«	Linas		1

## Que sont devenues les fermes baziégeoises ?

Audol Antonin	Exploitation disparue
Péchalrieu	«
Germa	«
Rives François	«
Rives Paul	«
Sabatier Pierre	«
Vidal (Pièré Gros)	«
Boulogne	«
Albenque	«
Anduze Jean	En 1914 - Tué à la guerre
Miquel	avait un mulet pour la vigne
Marty Frères	Etaient marchands de grains. Les chevaux servaient aux charrois
Mascard	Exploité par le fils du propriétaire (multi-actif)

Anduze ?	Exploitation disparue
Izar François	Lotie, les terres restant en fermage GAEC de Lamothe
Albigés	Terres Vendues, métairie démolie
Esparbié	Exploitation disparue
Germa Jean	«
Besset	Exploitation travaillée à l'entreprise
Oulieu	Travaillée par la famille (Page à Belbèze)
Roques Ray	Exploitation disparue
Germa Germain	«
Mercadal (Rumeau )	«
Izar Raymond	Exploité par CAEC de Lamothe
Mercadal Jean	Disparue (partie travaillée par famille)
Bouscatel	«
Garrigues	«
Lançon	Exploité par GAEC des Mathieux
Lastours	Travaillé par propriétaire, Laconde à Montgiscard
Risoul	
En Tière	Travaillé par GAEC de Lamothe
Bauré	Travaillé par propriétaire Fauré à Villenouvelle
En Cabos	Travaillé par entreprise
Bellevue	Exploitation disparue
Les Mathieux	GAEC
En Pathieux	Exploitation disparue
En Poulet	Travaillé par GAEC des Mathieux

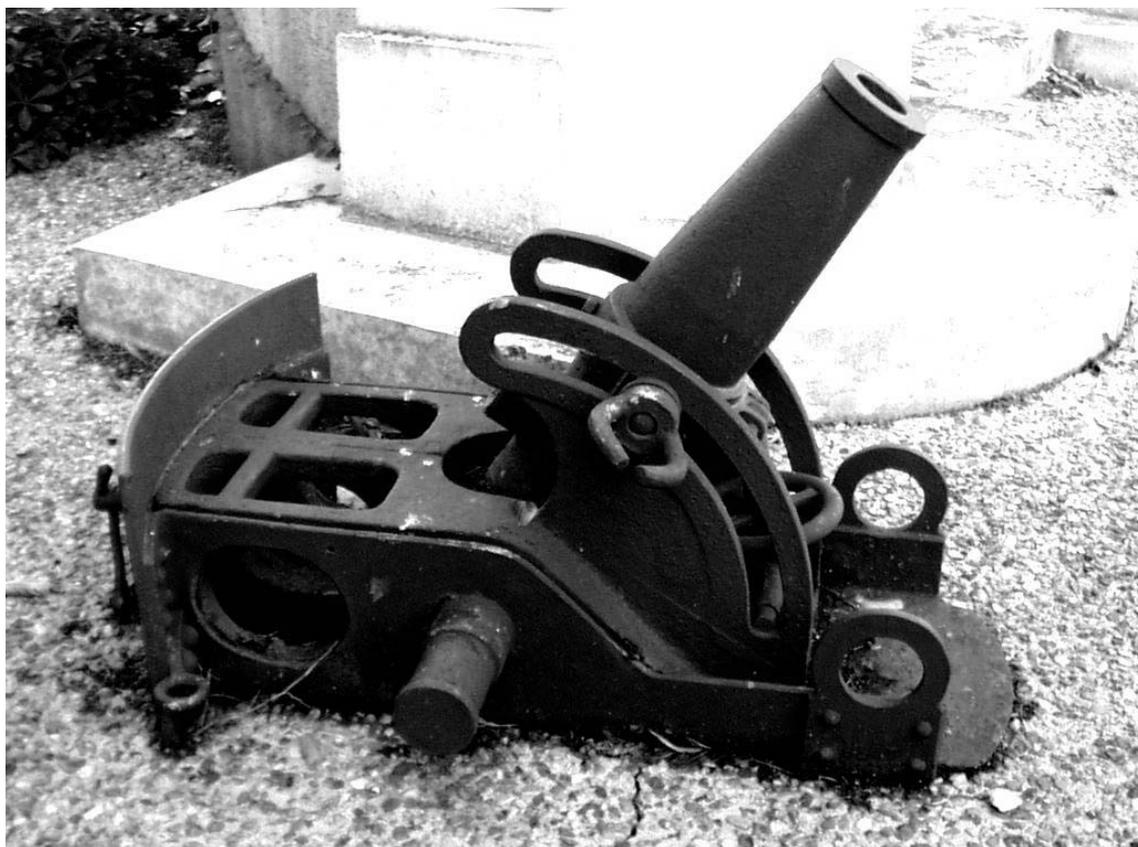
Péquille	Travaillé par propriétaire multi-actif
Lupis	Travaillé par propriétaire Fauré Villenouvelle
Limoges	Terres vendues, exploitées par Colombies frères (Latchou)
En Delort	Exploitations disparues (les deux)
Brandoui	«
Roumirou	Achetées (terres par GAEC des Mathieux)
La Guitoune	Exploité par famille Rigal aux Cabossés
Montessère	Vendu pour lotir
Larroque	Exploité par GAEC de Lamothe
En Fraissé	Exploitation disparue
En Fraissé	Terres achetées par GAEC des Mathieux
Le Cammas	Exploitation disparue
En Sommier	Travaillé par entreprise
Lamothe	GAEC
En Itié	Travaillé par GAEC de Lamothe
La Peyrèle	«
Peyrolière	Acheté par Colombiès Frères
Borde Noble	Exploitation disparue
En Rouzeau	Exploité par GAEC de Lamothe
Le Bosc	«
Ste Eulalie	Exploité par le propriétaire Caseneuve
Delmont	«
Bel Air	Exploité par CAEC de Lamothe
En Purée	Exploité par ?

Tourié où Torrié	Exploitation disparue
Les Cabossés	Les deux exploitées par Rigal
Birobet où Birobent	Exploité par famille à Maurémont
La Bourdette	Travaillé par GAEC de Lamothe
Borde Neuve Agar	Maraîchage de plein champ et céréales famille
« Just	Fermage aux voisins
Malissart	«
Le Pont	Travaillé par GAEC de Lamothe
En Capel	Exploitation disparue
Latchou	Travaillé par les frères Colombiès (propriét)
En Gravelle	Fermage à un cousin et voisin
Le Moulin	Travaillé par propriétaire
Ste Colombe	Exploitation disparue
La Baurie	Fermage au voisin
Canut	Fermage (Sté Pagnacco)
En Jacou	«
Pouillé	Fermage aux voisins
Berdoulet	Terres vendues voisin
En Clerc	Ferme démolie (Ugolini)
Pousoulet	Travaillé par propriétaire. Célibataire?
La Renaude	Terres vendues aux voisins
En Gravelle	«
Francou	Travaillé par propriétaire (Fourquevaux)
Bécane	Exploitation disparue

Pasquet	Ferme démolie (Ugolini)
Canto-Coucut	Travaillé (Ugolini)
Bézian	Travaillé par fils du propriétaire
Redon	???
Banchi	Fermage Sté Pagnacco
La Garrigue	Travaillé par propriétaire Sté Pagnacco
En Bila	Travaillé par propriétaire à Fourquevaux
Catalanis	Travaillé par propriétaire Rivière à Lasbordes
En Gibert	Fermage à Rivière à Lasbordes
Fourtanier	«
Les Aoueuillès	«
Fontanelle	Fermage Sté Pagnacco
La Terrasse	Travaillé par propriétaire (Algans)
La Bergerie	«
Le Sarraut	«
En Rey	Travaillé en fermage ?
En Gala	Travaillé par propriétaire. Sté Pagnacco
Rouaret	Ferme en ruines. Terres en fermage (Nardèze)
le Laitaïré	Travaillé à l'entreprise
St Martin	?
Le Faouré	Travaillé par propriétaire. Retraité

## LES CRAPOUILLOTS DU MONUMENT AUX MORTS DE BAZIEGE. (J.F. DELPOUX – P. FABRE)

Le Monument aux Morts de Baziège est entouré de deux petits mortiers peints en noir, souvenirs de « la Grande Guerre ».



Un des deux crapouillots de 58 mm du Monument aux Morts de Baziège

Quelle est l'histoire de ces pièces d'artillerie dites « crapouillots » ? C'est ce que nous allons essayer de vous raconter dans les lignes suivantes.

Il faut savoir que lorsque la Grande Guerre éclate en été 1914, l'armée française dispose à l'époque du meilleur canon au monde, le fameux 75. Mais, très vite, le front se stabilise et nos 75, à tir tendu, s'avèrent incompetents pour cette guerre de tranchées qui commence.

Les allemands, rarement en retard d'une guerre, ont su tirer des conclusions pratiques du récent conflit russo-japonais et disposent alors d'une vaste gamme d'artillerie de tranchées composée d'engins légers, rustiques, de petite portée, à tir courbe pour détruire les barbelés, les tranchées et abris de l'adversaire<sup>1</sup>.

---

<sup>1</sup> Voir annexe 1



Précurseur du mortier de 58, ou antiquité, un « crapouillot » de juillet 1915...  
Remarquer l'air dubitatif des soldats posant pour la photo du journal destiné à  
« soutenir le moral de la population » : l'Image de la guerre.

En face, nous ne disposons de rien d'équivalent ; aussi a-t-on recours aux expédients les plus divers. C'est ainsi qu'on ressort de nos arsenaux de vieux mortiers de 15, en bronze, datant de Louis-Philippe, ayant servi en Crimée en 1855. Ces canons, en forme de crapauds, vont entrer dans la légende ; on les appellera les « crapouillots » de même que les matériels qui leur succéderont ainsi que les hommes qui les serviront<sup>2</sup>.

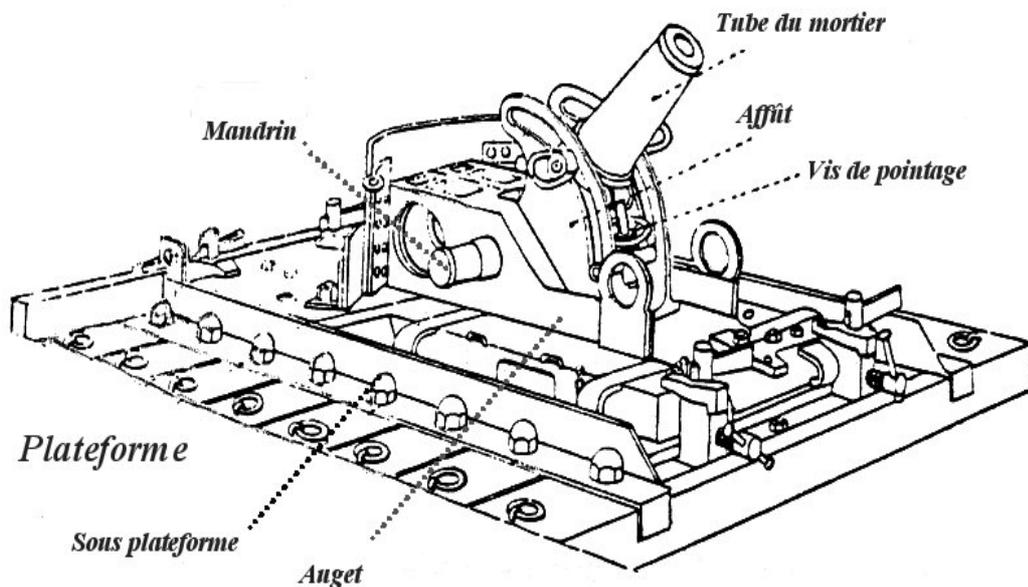
*« Ce mortier lance jusqu'à 600 mètres des bombes sphériques en fonte chargées de poudre noire ou de mélinite et munies d'une fusée rudimentaire en bois. Il a l'avantage d'être léger: 70 kilos, auxquels s'ajoute les 66 kilos de l'affût. Deux hommes peuvent le porter tout monté, prêt à tirer, avec deux leviers comme un brancard. Mais les artifices sont difficiles à conserver au sec et trop souvent les bombes n'éclatent pas. En outre la poudre noire, produisant beaucoup de fumée, fait repérer par l'ennemi la position de la pièce »<sup>3</sup>.*

---

<sup>2</sup> Le crapouillot était une arme de fantassin qui pouvait être actionné par de simples soldats. Point besoin d'artilleurs.

<sup>3</sup> Pierre Walline, Les crapouillots 14-18, naissance, vie et mort d'une arme.

Tout ce qui peut reconforter les fantassins inquiets par le fait que la partie est inégale est improvisé d'un bout à l'autre du front. « Aboutir, aboutir vite, sortir quelque chose ; quelque chose même d'imparfait, peut-être, voire même d'hérétique, mais quelque chose enfin qui vaudrait toujours mieux que ce qui existait, c'est à dire rien. » Ainsi s'exprime le commandant Duchène sous la pression des événements et du GQG qui crée le mortier de 58 n°1 fin janvier 1915<sup>4</sup> qui sera suivi par le modèle 58 n° bis puis en avril 1915 par une version plus lourde et plus puissante, le modèle 58 n° 2 qui est le plus célèbre des crapouillots, le modèle le plus répandu, présent sur presque tous les fronts de la Grande Guerre.



Aujourd'hui, nous pouvons admirer chaque jour les deux exemplaires présents de chaque côté de notre monument aux Morts et en parfait état de conservation.

---

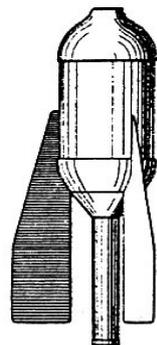
<sup>4</sup> En réponse aux minenwerfer allemands, et après plusieurs engins de circonstance plus ou moins opérationnels, les Français, par l'intermédiaire du commandant DUCHENE, mettent au point leur premier canon de tranchées : le mortier de 58 mm DUCHENE. Ce petit canon à tir courbe sera employé sur tout le front avec succès si l'on en croit les témoignages d'époque allemands. Plusieurs types de munitions seront utilisées sans parcimonie vu le nombre de projectiles, éclatés ou pas, que l'on retrouve de nos jours sur les champs de bataille. Tous se caractérisent par leur queue porte projectile de 58 mm (cylindrique et en métal creux) et la charge proprement dite stabilisée par quatre ou six ailettes, entièrement disproportionnée par rapport au diamètre de la bouche à feu. Ils furent introduits pour la première fois lors des offensives de Champagne du printemps 1915. Les premiers témoignages laissent apparaître que l'explosion ne se faisait que rarement sur les terrains très en pente (comme un rebord de tranchée).

Le mortier de 58 n°2, à la différence du 1<sup>er</sup> modèle, n'est plus un engin bricolé. Le poids en batterie atteint les 450 kg en comptant les madriers de sa plate-forme d'assise. Le tube, seul, pèse 45 kg, les flasques 65 kg pièce.

Bien entendu, l'ensemble est démontable. Il faut tout de même près de 16 hommes pour le transporter à bras jusqu'à sa position au fond d'une tranchée. Selon le terrain, la mise en batterie, avec aménagement des abords peut durer de quelques heures à plusieurs jours. Sur piste ou routes, des roues sont adaptables sur les mandrins latéraux.

Le tube du mortier s'incline sur un axe situé à sa base et se règle en hauteur par des papillons traversant les glissières situées de part et d'autre du tube. L'angle de tir peut varier de 80 à 54 degrés. Le mortier, grâce à son auget pivotant a un débattement latéral de 35°.

Le mortier de 58 n°2 est conçu de telle façon qu'il puisse lancer soit la bombe légère de 16 kg, soit celle de 45 kg dont 24 kg d'explosif à



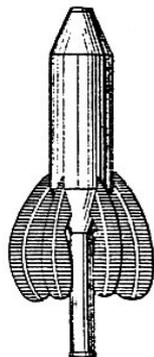
*Bombe de 45 kg*



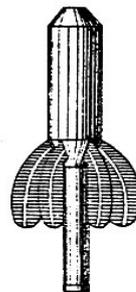
*Bombe de 16 kg  
(acier)*



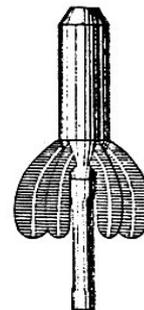
*Bomba D*



*Bomba DLS*



*Bomba LS*



*Bomba mle 1917  
(type A)*

350 m..

En fait, il lancera de nombreux types de bombes jusqu'à 1500 mètres, toutes à ailettes, munies d'une queue pénétrant dans le tube à canon d'un diamètre de 58 mm, d'où l'appellation « mortier de 58 ».

La mise à feu de la charge propulsive introduite dans le tube est obtenue grâce à une étoupille glissée dans la lumière ou par allumeur à retard de 5 secondes. La bombe est munie d'une fusée percutante.

Le crapouillot de 58 n°2 remplit parfaitement sa mission aussi bien pour préparer les attaques, c'est à dire ouvrir les chemins dans les barbelés, atteindre les défenseurs derrière les parapets des tranchées, crever les abris, bouleverser les nids de mitrailleuses et aussi lutter contre les lance-bombes de l'ennemi<sup>5</sup>.

Tout au long de la guerre, d'autres modèles de crapouillots vont voir le jour, leur calibre ne cessant d'aller en augmentant, leur nombre ne cesse de croître également ; le point culminant de cette progression sera l'année 1917 où compte-tenu des pertes on peut estimer à 4000 mortiers de tous calibres mis en ligne cette année-là, dont environ les trois-quarts seront des modèles de 58 n°2.



*Crapouillot modèle 1915 et ses servants  
(L'Image de la Guerre, août 1915)*

<sup>5</sup> Pour la démolition des premières lignes, les crapouillots avaient fait merveille . Les Tranchées n'étaient plus, dit le lieutenant Petit, du 102eme bataillon de Chasseurs à pied, " qu'un bouleversement chaotique de trous de torpilles béants, entonnoirs gigantesques de six à sept mètres de profondeur dans la terre glaise, où les mottes de terre de plusieurs centaines de kilogrammes ont été projetées comme de simples fétus de paille...."



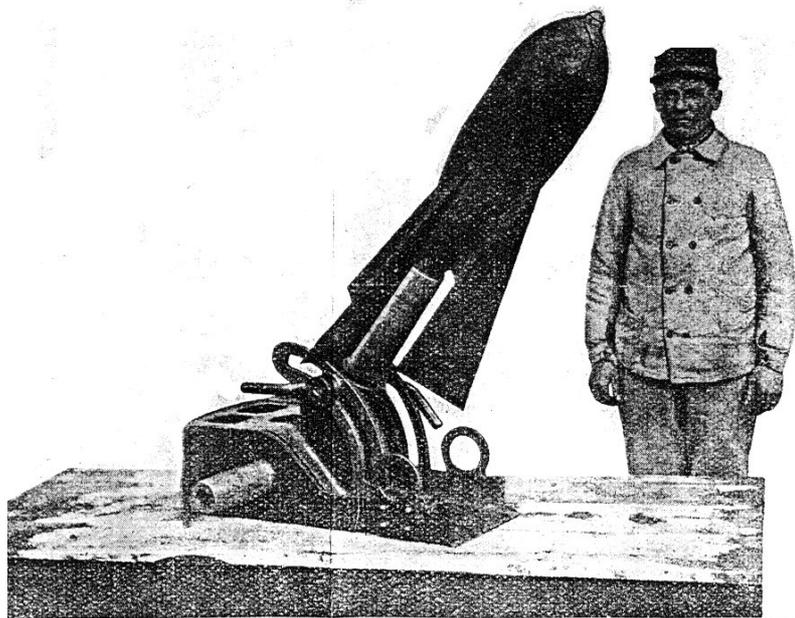
Acheminement des torpilles vers les « crapouillots » «...Ce n'est pas chose aisée, avec un tel poids (50 kg) de se faufiler à travers boyaux et souterrains et surtout d'éviter les balles ennemies qui feraient éclater la torpille » (L'Image de la guerre août 1915)



Allumage avec une allumette de la mèche d'un mortier type 58. (Images de la Guerre août 1915)

En 1918, l'artillerie de tranchée commence à diminuer au profit de l'artillerie lourde ; désormais ses jours sont comptés. Avec la fin de la guerre disparaissent à tout jamais les « crapouillots »<sup>6</sup>.

Aujourd'hui, parmi les 30 000 monuments aux morts que compte notre pays, on peut estimer à environ deux douzaines, les crapouillots les entourant parmi lesquels les deux de Baziège. Ils demeurent les derniers témoins d'une arme improvisée en pleine guerre et qui rendit les plus grands services à nos nombreux fantassins.



Mortier de 58 n° 2 et son projectile.

---

<sup>6</sup> Lettre d'un poilu de Millau du 26 juillet 1917 sur les effets des crapouillots.

*« Je viens de visiter, cet après-midi, le Mort-Homme.(lieu de Bataille au Nord de Verdun)*

Il ne reste plus rien des lignes boches. La première ligne a été "crapouillotée" ; les autres, plus bouleversées encore par des obus de tous calibres, dont les entonnoirs, grands ou petits, se touchent ou se creusent les uns dans les autres. C'est formidable. C'est un chaos fantastique où surnagent, comme sur une mer démontée, des piquets, des réseaux de fils de fer, des rondins d'abris crevés, des grenades boches, des planches déchiquetées, des obus non éclatés et mille de ces épaves lamentables qu'on trouve sur tous les champs de bataille. »

**Sources :** Archives de l'Artillerie, musée des crapouillots, La Pompelle Reims.

Album des crapouillots 1925, Les Crapouillots : P. Waline, P. Salf.  
L'Image de la Guerre n°1 à 78 (1914- 1916)

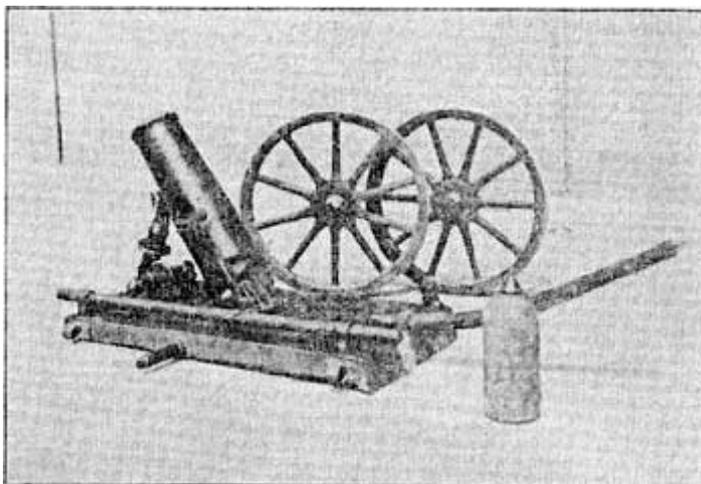
La Grande Guerre Magazine N° 20 Journal de l'Association 1914-18 - 63 route de la Haye le Comte 27400 LOUVIERS.

### **Annexe 1 Les mortiers de tranchée allemands :**

Dès le début de la guerre, les Allemands étaient équipés en artillerie de tranchées. Ils disposaient de Minenwerfer (lance bombes). Du matériel moderne : canon de 76 mm (parfois le calibre est supérieur à 200 mm - le Minenwoler) monté sur châssis à roue dont le tir courbe frappe directement dans la tranchée.

#### **Le glatter minenwerfer : (lance-bombes)**

La "torpille" qu'il lançait se trouve encore sur les champs de bataille de septembre 1915 en Champagne. Voilà qui doit réveiller la mémoire de certains. La mise à feu de la pièce se faisait par un cordon. Notez que personne à ce moment ne devait se trouver à moins de 15 mètres du lanceur *et* sans abri. La charge



était composée de 800 grammes d'un mélange à 40% de trinite et à 60% de nitrate d'ammonium. Un sachet de 500gr et un sachet de 300gr composaient la charge maximum. L'explosion de l'engin était assurée soit par une fusée percutante (réputée dangereuse une fois que son épingle de sécurité était enlevée).

MINENWERFER de plus gros calibre: lanceur de torpilles, sûrement plus terriblement efficace que les crapouillots français, mais par contre moins mobile.

Utilisés dès le début de la guerre de position, alors que les français n'avaient rien à opposer, ils vont causer de nombreux dégâts et saper le moral des poilus. Voici le témoignage que le capitaine Delvert raconte dans *Carnet d'un fantassin* :

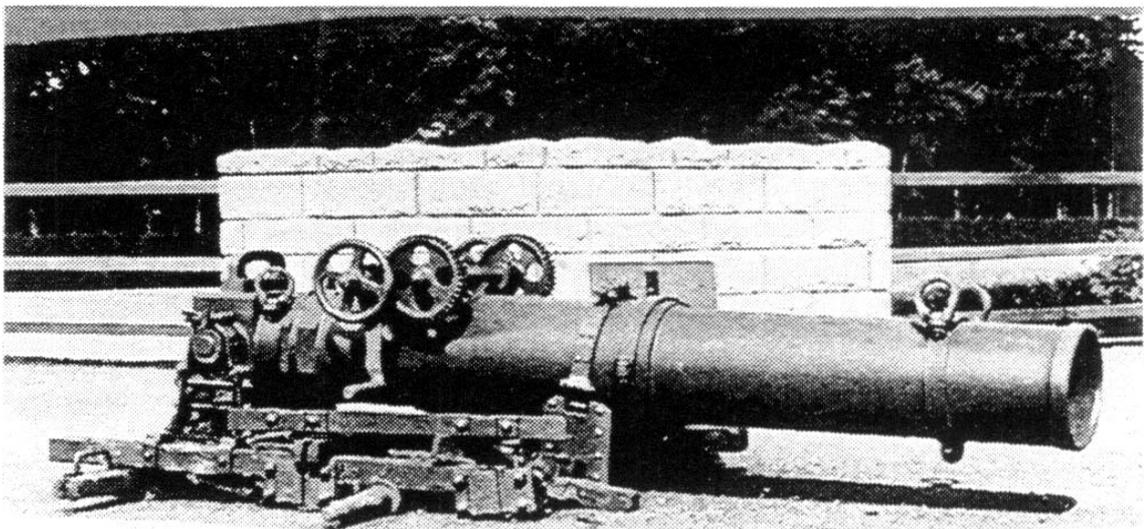
*« Cette nuit ma cagna est à chaque instant ébranlée par les minen, explosion formidable, avec une flamme qui monte à 20 ou 30 pieds en l'air, la nuit très claire en est illuminée. [...] L'arrivée d'un minen est vraiment effroyable. C'est un ronflement comme un monstre aérien qui serre le coeur, puis un écrasement, un craquement à rendre sourd. Toute la terre est ébranlée. Une tranchée ou un boyau sont bouleversés par un éclatement sur 10 ou 15 mètres de long. Le déplacement de l'air vient nous gifler dans la cagna, aucune bougie ne peut rester allumée... »*



Un minenwerfer et ses servants.

Du côté français, on met au point des mortiers plus puissants, capables de concurrencer les gros calibres allemands. Des mortiers de 240 vont lancer des charges de 195 kg à une distance de 2300 m.

*« Quand les 340 tirent sur Ribareff ou Kotka, on voit comme une flèche bondir la torpille. Au sommet de sa trajectoire, elle hésite et plonge, fracassant tout. D'immenses doigts rougeâtres, des éventails de terre, des branches d'arbre giclent vers le ciel, parfois des corps déchiquetés, des bras, des jambes. On n'a jamais rien vu, rien entendu de pareil à l'armée d'Orient. »<sup>7</sup>*



Mortier de 240 Tube long, modèle Schneider SCB 606. N 420. En dépôt au mémorial de Verdun.

<sup>7</sup> André Ducasse, Balkans 14-18

## De Baziège à Gravelotte en 1870

J.F. DELPOUX

Amateur d'histoire et de généalogie, la découverte dans la demeure ancestrale, sise à l'ancienne caisse d'Epargne de documents et de lettres que mon arrière grand-père Justin DELPOUX écrivait à ses parents et amis de Baziège, lors de son service militaire, m'a amené à m'intéresser plus particulièrement à la vie sous les drapeaux de cet ancêtre.

Voici la chronologie des événements de sa vie de soldat que j'ai pu restituer grâce à ces vieux papiers, oubliés depuis de nombreuses années dans le galetas. Enfin la consultation des archives communales, départementales, de l'armée et les souvenirs de parents et amis, maintenant fort rares, ayant connu personnellement Justin DELPOUX, m'ont permis de vérifier les faits et d'en préciser certains autres.

**1844** : Naissance à Baziège, sous le règne de Louis Philippe, de Justin, Jean-Bertrand DELPOUX, fils de Pierre « perruquier<sup>1</sup> » dans ce village et de Perette CARDONNEL.

**1864** : Napoléon III étant maintenant au pouvoir, à Montgiscard, Justin comme quatorze autres baziégeois, ce jour-là, tire « un mauvais numéro ». ne pouvant s'offrir un remplaçant, « il est bon » pour normalement sept ans de service.

**1865** : Justin devançant l'appel est incorporé au XVII<sup>e</sup> régiment d'Artillerie à cheval qui vient de quitter la garnison de Toulouse pour Valence.

Sur son livret militaire, on trouve la mention « sait lire, écrire et nager ». Or à cette époque, pas même un quart des soldats savait lire. L'Ecole communale n'existait pas encore ; Justin a étudié avec un frère religieux, le soir après la coiffure qu'il exerçait avec son père. Quant à la natation, comme de nombreux baziégeois, Justin a fait ses premières brasses dans l'Hers.

Le voici portant le bel uniforme d'artilleur de l'époque : habit bleu marine à basques et plastron, pantalon de basane, shako avec aigrette rouge, giberne et sabre.

Durant son service notre homme monte successivement deux chevaux gris, le premier se nommant « Détailleur », le second, « Détacheur ».

**1867** : Justin obtient un congé de semestre pour se rendre à Baziège. Ses parents voudraient retenir Justin au village ; ils essaient d'obtenir un « congé de soutien de famille » en écrivant directement à son colonel, mais celui-ci leur répond « la position de famille et de fortune de Justin DELPOUX est telle que la présence de leur fils dans ses foyers n'est pas absolument indispensable. »

De retour en garnison à Valence, Justin continue à exercer ses talents de perruquier sur ses collègues de batterie.

Dans une de ses lettres, il fait part à ses parents de « rentrer dans la batterie du capitaine Albenque qui est bien ami de Monsieur Bézard de Villefranche... » mais ce sera sans succès.

**1868** : Justin devient premier servant, mais mauvaise nouvelle : son régiment quitte Valence. « 29 jours de route pour aller à Metz, voilà qui m'éloigne de 300 lieues de la maison. Durant ce voyage, j'ai laissé Lacoste de Caraman en route car le cheval lui est tombé sur la jambe ; il l'a cassée en deux endroits et je crains qu'il ne guérisse ». Il termine sa lettre par « Bien des compliments à la famille FRAYSSE, Marie BAYSSE, Victor BELOU, Victor IZARD, famille LARTIGUE... » quelques noms de vieilles familles baziégeoises.

---

<sup>1</sup> Aujourd'hui nous dirions « coiffeur »

**1869** : Justin obtient un nouveau congé de semestre pour se rendre à Baziège.

**1870** : « L'année fatale »

La loi sur la durée du service militaire est modifiée. Du coup, Justin est « libérable ». A peine a-t-il regagné Baziège qu'il est rappelé : la guerre contre la Prusse vient d'être déclarée par Napoléon III et son gouvernement.

Après bien des péripéties Justin regagne Metz où il retrouve son régiment faisant partie du 3<sup>ème</sup> corps de l'Armée du Rhin.

Vont suivre alors, tout une série de lettres de cette période de guerre de 1870 qui ont valeur de documents pour certaines d'entre elles. Je transcris sans les modifier, certains passages écrits avec un style naïf dans la langue simple parlée de l'époque.

Suite aux premiers engagements, se dégage tout l'enthousiasme de notre artilleur.

**30 juillet 1870.** : Lettre à ses parents : « Chaque jour, nous allons à la rencontre des prussiens bien qu'ils ne veuillent pas de nous car dès qu'ils nous voient, ils partent au plus vite et si ça continue, nous rentrerons à Berlin sans tirer un coup de canon ! »

**9 août 1870** : Lettre à Victor BELOU, un ami de Baziège à qui il raconte son baptême du feu « ... depuis que je suis parti nous n'avons pas couché une seule fois dans un lit. Nous avons livré une bataille aux prussiens mardi devant la ville de Sarrebruck et les avons chassés. Dans ma batterie, nous avons eu des morts et des blessés. Nous avons pris la ville et le drapeau français a été planté de suite... »

Je suis bien content de me trouver dans des affaires comme celles-là. Les soldats français marchent comme des lions et si ça continue comme ça Mercadal et Ernest Delestaing n'auront pas besoin de quitter Baziège pour nous rejoindre... Je pense que dans le courant de cette semaine nous prendrons Sarrelouis, une ville fortifiée. »

« Je te dirai que les mitrailleuses<sup>2</sup> font beaucoup d'effet... tu pourras faire voir ma lettre à mon père, mais n'en parle pas à ma mère car je ne tiens pas à ce qu'elle s'inquiète.

**12 août 1870** : Lettre à ses parents.

« Les prussiens sont rentrés en France comme vous devez le savoir, mais je vous dirai que c'est un tour que notre empereur veut leur jouer, ils reviendront plus vite qu'ils sont venus. Les prussiens se tiennent dans les bois et nous tirent dessus dès qu'ils nous voient et ensuite s'en vont au galop... »

Mon colonel a été blessé six fois ; il n'a pas voulu cesser de se battre et à la septième, il a été tué... Je suis avec CASSE de Montgiscard ainsi que son ouvrier, le bourrelier et le fils de Lasserre de Caussidière... n'ayez crainte pour moi, je suis assez dégourdi pour m'en sortir. »

**20 août 1870** : Lettre à Madame TORRIES, une voisine de Baziège

« ...le 14 août à Borny, nous avons eu une prise avec le prussien ; elle a commencé à 9 heures du matin et elle a fini à 10 heures du soir ; nous les avons repoussés à 7 kilomètres. Nous avons perdu 2000 hommes et eux de 14 à 15000<sup>3</sup> ; je m'en suis parfaitement sorti.

Le 16, nous avons livré une autre bataille à Gravelotte-Rezonville ; nous les avons esquivés. Il y a eu au moins autant de morts et blessés qu'à la première bataille.

Et moi, j'ai été blessé à la jambe gauche ; j'ai eu le pantalon et la botte traversés par une balle qui m'est rentrée d'un centimètre, mais je n'ai pas cessé de me battre.

---

<sup>2</sup> Le secret de ces armes fut maintenu jusqu'aux premiers combats, mais mal utilisées, les résultats furent décevants.

<sup>3</sup> Quelques erreurs dans ces estimations...

En voilà pour deux et le 18 nous avons livré une autre bataille à Saint-Privat. Commencée à 6 heures du matin, nous avons fini à 11 heures du soir. Je vous assure que cette journée a été fort longue ; nous avons eu à au moins affaire à dix prussiens pour un français mais ils n'ont pas pu nous repousser et nous leur avons pris dix-neuf pièces de canons. Quant aux pertes des deux côtés, je ne peux vous le dire car je ne le sais.

Et moi j'ai été blessé pour une seconde fois à l'épaule par un éclat d'obus dont je n'ai eu aucun os de cassé. Le bourrelier de Montgiscard était à côté de moi quand j'ai été blessé car lui faisait partie du XVIII<sup>e</sup> régiment d'artillerie ; mais je n'ai pas voulu m'arrêter de combattre...

Je vous dirai qu'au moment où je finis cette lettre, nous allons partir commencer une autre bataille dont je ne peux vous donner encore de détails.

Ne dites surtout pas à ma mère que j'ai été blessé. »

Dans ces brèves lignes, Justin évoque avec ferveur les trois grandes batailles où l'armée de Metz s'est couverte de gloire. N'a-t-on pas conservé aujourd'hui encore l'expression « ça tombe comme à Gravelotte ! » Notre artilleur était bien placé pour le vérifier car il y fut même blessé à deux reprises. La seconde étant à Saint Privat qui fut incontestablement la plus terrible journée de la guerre de 1870. La batterie de Justin tira plus de 1500 coups de canon ; l'armée française, malgré son infériorité numérique fit des prodiges. Durant cette journée meurtrière, les Allemands ont perdu près de 23 000 hommes sur 260 000 combattants et les français près de 13000 hommes sur 120000 soldats.

Malgré toutes ces prouesses, la seule route qui restait ouverte pour la retraite est désormais aux mains des Allemands qui vont maintenant enfermer toute l'armée française sous Metz et commencer le blocus qui se terminera par la plus honteuse des capitulations signée par le triste maréchal Bazaine. (Notre propos d'aujourd'hui n'est pas d'analyser les motifs de cette capitulation).

Le 29 octobre 1870, après un blocus de plus deux mois, Justin ressort de Metz prisonnier des Allemands et vient alors la longue et douloureuse marche vers la captivité en Prusse orientale près de Cologne.

Depuis le début du blocus n'ayant plus de nouvelles de leur fils, les parents DELPOUX inquiets essaient d'en obtenir en écrivant à Toulouse au beau-père du capitaine BEZARD de son régiment, qui leur répond : « ...je regrette de ne pouvoir calmer votre inquiétude... mon gendre a réussi à s'échapper de Metz avant la capitulation, il n'a donc pu assister au départ de nos prisonniers en Allemagne... »

Il faut savoir que ce valeureux officier, originaire de Villefranche-Lauragais, était parvenu à quitter Metz assiégée, déguisé en prêtre avec enroulé autour de son corps et sous sa soutane le drapeau du XVII<sup>e</sup> régiment d'artillerie à cheval. Il avait rejoint les lignes françaises à Nancy.

**1871** : De son côté en Allemagne, faute de courrier, Justin en dernier ressort tente de donner de ses nouvelles à ses parents en écrivant directement au Maire de Baziège, puis au sous-préfet du département. Ce sera en vain jusqu'au 25 février 1871, grâce à l'intermédiaire de la Société de secours aux blessés. « Je vous ai écrit 22 lettres depuis que je suis prisonnier, vous m'en avez envoyé davantage peut-être et je viens de recevoir seulement votre première. Je suis prisonnier de guerre depuis le 29 octobre et tout ce qui me console, c'est de pouvoir vous dire que je ne suis pas mort et que je me porte bien ainsi que tous les jeunes de Montgiscard qui sont prisonniers avec moi. S'il fallait recommencer une autre campagne je ne me laisserai pas prendre. Donnez-moi des nouvelles de la Garde Nationale Mobile de Baziège, s'il y a eu des tués ou des blessés... »

Peut-être à cause la censure, Justin n'évoque pas ses conditions de détention ni sa longue marche vers les camps de Wahn et de Grenberg.

**17 juin 1871** : Enfin arrive l'heure tant attendue de la libération. Justin regagne la France à ses frais grâce à l'argent envoyé par ses parents. Après un arrêt à son départ de Maubeuge, il retrouve Baziège et tous les siens..

Il reprend son métier et son salon de « perruquier ». Deux ans plus tard, il épouse Françoise CAUNES à Montgiscard.

**1912** : 41 ans après la fin de la guerre, il reçoit la médaille commémorative de 1870 qui vient d'être créée !

**1918** : Il a la joie de voir revenir vivants du front ses deux fils : Jean-Marie, mon grand-père et Pierre qui se sont battus pour que l'Alsace et la Lorraine redeviennent françaises. Quelques années plus tard, son petit fils, mon père, durant une nouvelle guerre combattrait lui aussi les allemands !

**1919** : Deux ans après sa femme, Justin DELPOUX s'éteint à Baziège où il repose.

Ces quelques lignes sans prétention avaient pour but d'évoquer la vie militaire telle que l'ont vécue certains de nos concitoyens voilà plus de cent ans.

Certains baziégeois ont pu retrouver avec surprise un de leurs aïeux, cité dans ces lignes. Pourquoi ne seraient-ils pas alors, eux ou d'autres, tentés d'aller fouiller leurs galetas pour retrouver pourquoi pas, la correspondance d'un ancien poilu de Verdun ou soldat de la grande armée ?...

# Victor RAMOND

## Artiste peintre BAZIEGEOIS

**RAMOND Victor**

**Né le 6 mai 1888 à Baziège**

**† Le 16 Août 1918 à Fayel (Oise)**

*Portrait de l'artiste*



*Artiste- peintre reconnu Victor Ramond avait fait l'école des beaux-arts de Toulouse. Il avait reçu plusieurs récompenses importantes pour son oeuvre.*

*Portraitiste de talent, il aimait aussi peindre les paysages du Lauragais.*

*Il a décoré les murs intérieurs et extérieurs de sa maison familiale que l'on peut voir encore aujourd'hui à la sortie de Baziège en direction de Labastide-Beauvoir.*

*Son frère cadet, François Ramond disparut lors de combats le 20 août 1914 en Lorraine. Mobilisé à son tour, Soldat de 2eme Classe au 230e Régiment d'Infanterie, Victor Ramond fut mortellement blessé le 16 août 1918.*

*La famille Ramond perdit ainsi ses deux seuls fils pendant ce conflit qui endeuilla tant de familles baziègeoises. Mort trop tôt, Victor Ramond a laissé quelques fresques murales, des esquisses et quelques tableaux conservés pieusement par sa famille.*

### ***Autoportrait***



### ***Portrait d'un jeune nord africain***



*La grand-mère de l'artiste,  
Mme Jeanne Péchalrieu  
née Cabirol*



*Tableau*



*Médailles Ecole Nationale des Beaux Arts*

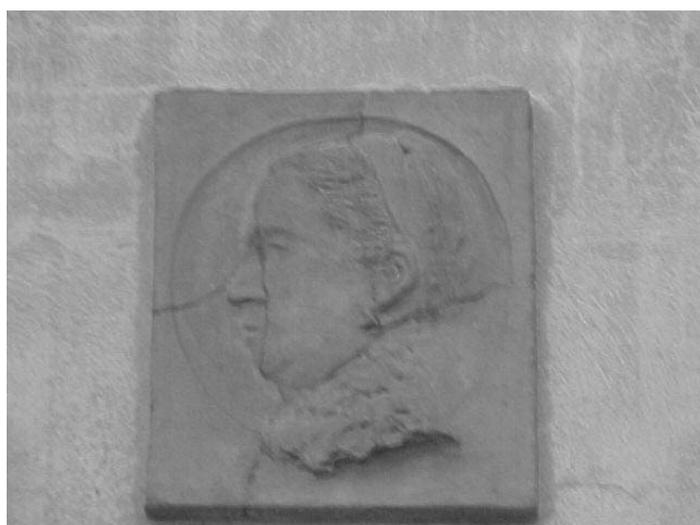


*Détails du pignon de la maison familiale: L'artiste a représenté son père maçon de son état et son frère François*

*Une gardienne de  
troupeaux voisine de la maison  
Ramond*

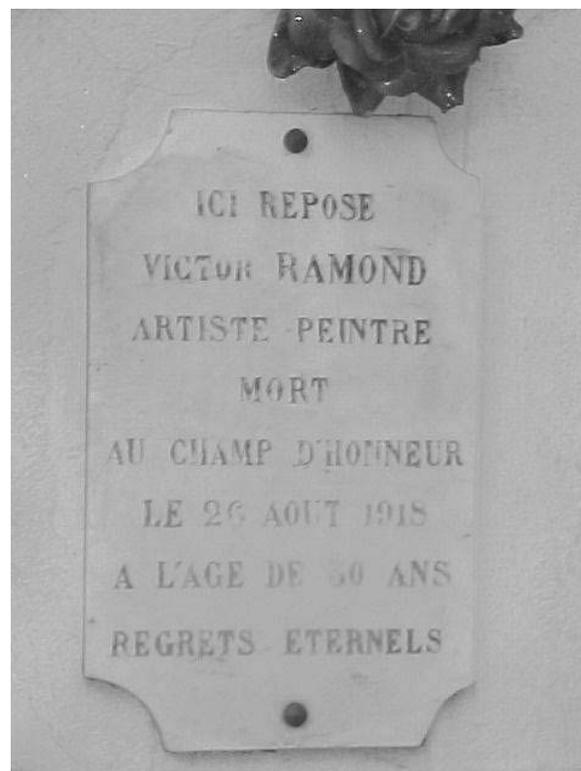


*La mère de l'Artiste, Mme Ramond  
née Péchalrieu est représentée  
sur ce petit médaillon d'argile  
fixé sur la façade de la maison*





*Le tombeau de Victor Ramond au cimetière de Baziège, réalisé selon des plans ramenés d'Italie par l'artiste lui-même*



*Fiche signalétique  
 établie par les Armées pour chaque  
 Mort pour la France de 1914-1918*

**PARTIE À REMPLIR PAR LE CORPS.**

Nom..... *Ramond*

Prénoms..... *Victor*

Grade..... *2<sup>e</sup> cl.*

Corps..... *230<sup>e</sup> R<sup>e</sup> Infanterie*

N° { *23091<sup>e</sup>* au Corps. — Cl. *1901*

Matricule. { *13* au Recrutement *Boulonne*

Mort pour la France le..... *16 Août 1918.*

à..... *ambulance 3/15 S. P. 127*

à *Fayel (oise)*

Genre de mort..... *de blessures de guerre*

Né le..... *6 mai 1888*

à..... *Bazège* Département..... *16<sup>e</sup> Garonne*

Arr<sup>s</sup> municipal (p<sup>s</sup> Paris et Lyon), }  
 à défaut rue et N°.

---

Jugement rendu le.....

par le Tribunal de.....

acte ou jugement transcrit le..... *10 mai 1919*

à..... *Bazège (16<sup>e</sup> Gar)*

N° du registre d'état civil.....

269-708-1922. [26434]

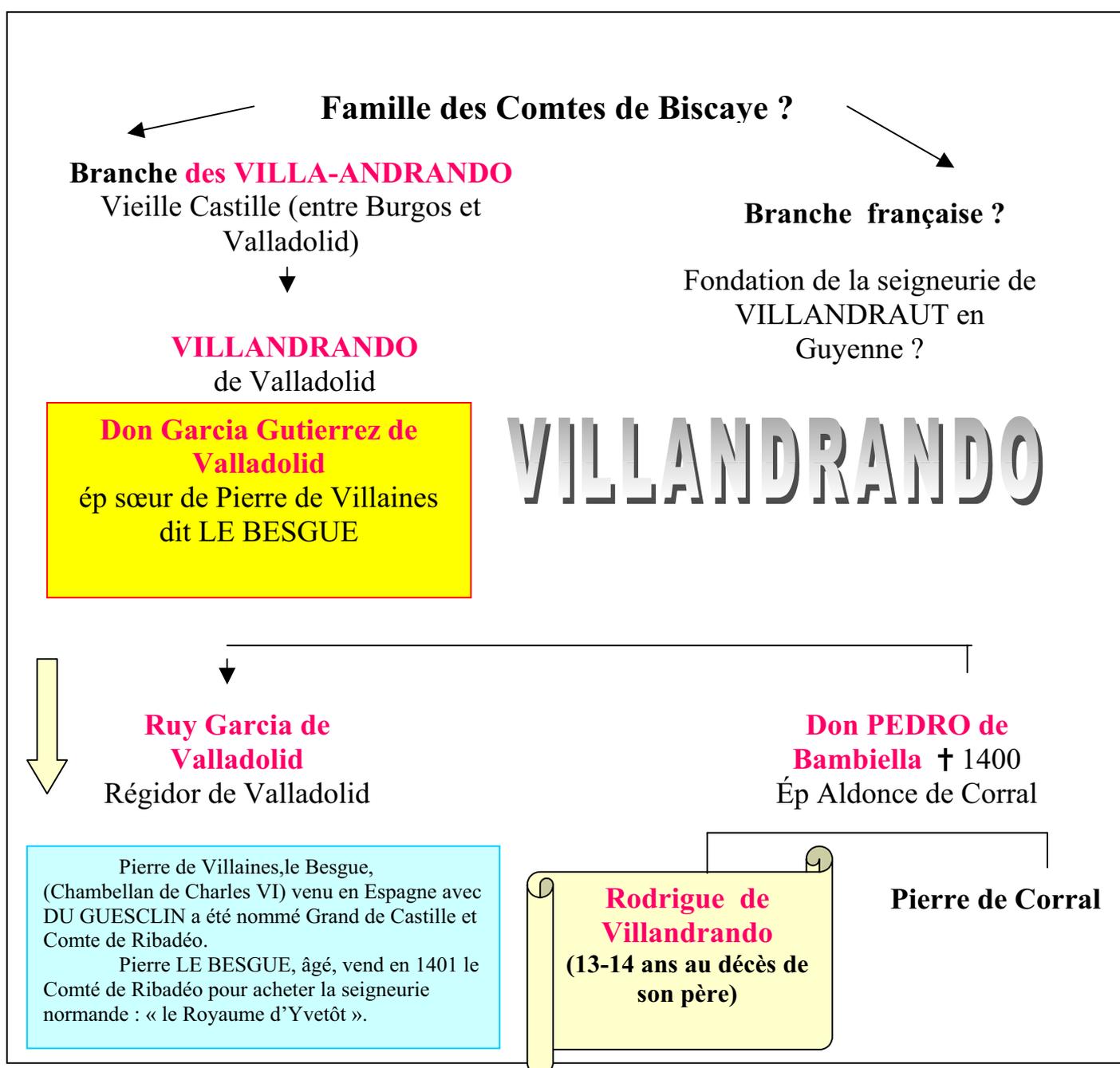
Cette partie  
 n'est pas à remplir  
 par le Corps.

**RODRIGUE DE VILLANDRANO,**  
**un routier au service du Roi de France.**

**Pierre FABRE**

Les termes de Rodrigue de Villandrano, de Villandro, Villandraut, Comte de Ribadéo, de Ribadiou représentent ce même personnage.

Issu d'une vieille famille de la Biscaye, les Villa-Andrau, sa grand mère maternelle, une sœur de Pierre De Villaine, épousa<sup>1</sup> un VILLANDRANO, Don Garcia Gutierrez de Valladolid. Le couple eut deux garçons dont le cadet Don Pedro va être le père de Rodrigue. Don Pedro va mourir vers 1400. Son fils Rodrigue n'a que 14 ans.



<sup>1</sup> à l'époque où DUGESCLIN avait amené les Grandes Compagnies de routiers en Espagne pour qu'elles s'y épuisent.

## **Les débuts de Rodrigue de Villandrando en France :**

Quittant une Espagne où rien ne le retient et ne lui restant que la possibilité de faire carrière dans les armes, il franchit les Pyrénées et entre en France, pays de certains de ses ancêtres où les dissensions entre les maisons d'Orléans et de Bourgogne vont bon train.

Vers 1412-1413 on trouve un Rodrigue, sans nom de famille, au service de Bernard d'Armagnac qui lutte contre les commissaires du roi en Languedoc. Rien ne permet d'affirmer qu'il s'agit du Rodrigue qui nous occupe.

### **1418**

Il sert Villiers de l'Isle-Adam (originaire des Vilaines - Pierre Le Besgue | Besgue était seigneur de Vilaines) qui au début de sa carrière avait servi le roi de France Charles VI avant de devenir un inconditionnel des Bourguignons.

Rodrigue de Villandrando commença comme page sous l'ordre d'un capitaine, puis gravit les échelons pour arriver homme d'armes dans une compagnie.

La compagnie de Villiers de l'Isle-Adam se rend maître de Paris, de nuit, le 29 mai 1418. Elle dut lutter contre une armée d'Armagnacs qu'elle vainquit et s'installa dans la région de Pontoise qui fut mise à feu et à sang.

Durant ces campagnes, Rodrigue établit sa réputation de hardi combattant, n'hésitant pas à accepter des défis qui rehaussaient son estime auprès de son capitaine.

### **1419-1420**

Il semble que ces faits d'armes tout à son honneur firent des envieux qui profitèrent de son origine étrangère pour exiger son exclusion de la compagnie. Il est probable aussi que son exclusion soit due à la politique : lors de la succession du Dauphin Charles VII refusée par les anglo-bourguignons maîtres de Paris, le roi de Castille prit partie pour ce prince déshérité, au grand mécontentement des Bourguignons. Plusieurs arbalétriers castillans sont suppliciés à St Denis pour avoir eu l'intention de passer chez les Armagnacs.

### **L'exclu.**

De soldat persécuté, il aurait décidé de devenir quelqu'un par lui-même. Il se propose de créer une compagnie dans laquelle n'entreraient que des sujets choisis par lui-même.

## **1420-1421**

Il s'associa à des compagnons d'infortune et de rencontre et vécut de brigandage. A la tête d'une petite troupe, on a trace de ses exploits à la frontière de l'Auxerrois du côté du Gâtinais.

Au cours de l'hiver 1421, il sauve la mise et la vie du maréchal de Villiers l'Isle-Adam (son ancien protecteur) qui fait le siège de Villeneuve-le-Roi. Les Français en nombre nettement supérieur veulent surprendre les assiégés et les exterminer : on ne faisait pas de prisonniers dans ces guerres civiles : les capitaines et grands seigneurs étaient mis à mort sitôt capturés. D'autre part les français avaient un compte à régler avec Villiers de l'Isle-Adam : il était responsable des massacres commis par les cabochiens à Paris en 1418.

## **Routier au service du Roi de France.**

### **L'ARMEE**

Les institutions militaires furent confuses, non structurées, parfois inexistantes dans la France du Moyen Age. Toutes les contrées de France, d'Europe eurent à souffrir de beaucoup de maux avant que des armées régulières quadrillent les territoires pour assurer leur défense.

Au Moyen Age, les groupes militarisés (armée désigne aujourd'hui un groupe structuré) sont composés de compagnies :

- leur effectif est variable,
- les combattants sont à cheval : ce sont des cavaliers appelés "hommes d'armes" armés de pied en cap munis d'une longue lance de 14 pieds. Ce sont socialement les anciens chevaliers ou tout simplement des écuyers. Chaque "homme d'arme" peut avoir deux à trois servants, à cheval, moins bien équipés,
- Un tiers ou un quart de ces compagnies sont formées de fantassins munis d'arbalètes (français) ou d'arcs (anglais).

Ces compagnies ne sont pas permanentes. Selon les besoins, elles se forment :

- avec la noblesse qui devait "le service " au roi ou à son suzerain.
- avec des mercenaires de toutes les provinces et de tous les pays étrangers.

En temps de guerre, les corps de mercenaires se formaient autour d'un chef qui s'imposait par son énergie et ses faits d'armes.

- Les chefs ou capitaines étaient payés seulement pour eux, leur porte-étendard, leur trompette et une petite escouade placée sous leur commandement direct.

- leurs officiers subalternes "chef de chambrée" (5 à 20 hommes) avaient à leur charge les hommes d'armes et leurs suivants.

- Les gens à pied avaient à leur tête un capitaine secondé par des connétables.

Ces compagnies d'aventuriers supérieures en nombre, en force militaire, en capacité aux corps de la noblesse étaient vraiment la force militaire d'un royaume.

Lors de la cessation des hostilités, elles restaient sur le pays et devaient le rançonner pour vivre. Bien que vouées à vivre sur les pays ennemis, en temps de paix, elles se rabattaient sur ce qu'elles trouvaient : granges et étables vidées, châteaux pillés, passants et commerçants rançonnés. Souvent les villes, les Etats de province pour éviter d'être pillés ou rançonnés préféraient payer aux compagnies une

contribution, "le patis" ou "pactis". Ainsi achetaient-ils leur libération ou leur tranquillité, du moins pour un certain temps.

Lorsque le roi n'avait pas de quoi payer ces compagnies, il les laissait prélever un tribut sur les contrées où elles se trouvaient.

Durant ces périodes d'inactivité, les compagnies pouvaient se morceler en troupes qui, depuis le fond des forêts où elles se terraient, allaient détrousser les voyageurs, les maisons isolées et malmener les paysans pour en tirer de quoi subsister : c'était du brigandage.

On aurait pu penser qu'en remerciement Rodrigue de Villandrando retrouve sa place dans une des compagnies du maréchal, mais ce sont les Français qui prenant conscience du danger de laisser des troupes d'aventuriers hors cadre qui prennent contact avec lui. Durant l'été 1422, sur demande du Dauphin, Rodrigue de Villandrando est incorporé avec sa bande dans la compagnie du Maréchal de Séverac. Il apporta une chambrée de vingt écuyers hommes-d'armes (une cinquantaine de combattants environ) et eut le droit de faire flotter un penon à ses armes à la suite de l'étendard du Maréchal de France.

C'est cette année là, 1422, que Charles VII prend le titre de roi.

La compagnie de Séverac est rattachée à une armée qui envahit le Mâconnais.

Il fait la connaissance et se fait apprécier de personnages puissants :

- Imbert de Groslée, bailli de Macon et sénéchal effectif de Lyon.
- Comte de Pardiac (puîné<sup>2</sup> d'Armagnac), Bernard d'Armagnac.

Il fut nommé lieutenant général en Charolais et Mâconnais et pays environnants. Ce qui fut une provocation à l'adresse du Duc de Bourgogne, héritier légitime du Charolais et seigneur en espérance du Mâconnais. C'est une longue période de luttes qui vont durer douze années et qui vont s'étendre au Beaujolais, au Forez et au Velay. Rodrigue y joue son rôle, prend du galon : il reçoit la fonction de capitaine, obtient un commandement de compagnie au service du Comte de Pardiac

Grâce au soutien du Comte de Pardiac, la compagnie de Rodrigue échappe au licenciement des compagnies de routiers décidé par le roi Charles VII à qui on avait conseillé d'embaucher des troupes d'Ecosse et de Milanais, plus disciplinés et moins sujettes aux pillages. Il faut dire que ce monarque de vingt ans voyait chaque jour l'étendue du territoire français se réduire comme peau de chagrin; il se laissa persuader que tout le mal venait des troupes d'aventuriers qui sillonnaient le pays : des villes n'hésitaient pas à passer du côté du parti anglo-bourguignon qui leur promettait une protection effective.

La compagnie de Rodrigue de Villandrando est incorporée à l'armée de L'Amiral de France Louis de Culant qui avait combattu les Maures aux côtés du Roi de Castille. Elle participe à des combats en Nivernais pour empêcher l'encerclement de Bourges, alors promue capitale de France. Prise de Cuffy et de La Guerche.

A la bataille de Verneuil qui suivit et qui fut perdue par les Français, les Espagnols y participèrent. Les troupes écossaises s'y firent décimer et les Lombards n'eurent de cesse que de piller les bagages des anglais. Ce comportement douteux des troupes étrangères fit qu'on ajourna la décision de renvoyer les troupes de routiers.

---

<sup>2</sup> Né après l'aîné

Pendant les trois années qui suivirent, la compagnie de Rodrigue augmenta en fonction des prouesses et des profits qu'il procurait à ses hommes : elle devint un corps d'armée imposant.

### **Un chef de guerre confirmé :**

On ne sait que peu de chose sur ses comportements habituels. Seul son panégyriste, Hernando del Pulgar, nous parle de lui longuement. Écoutons-le avec prudence :

Il possédait au maximum les qualités et les talents nécessaires au métier qu'il avait choisi:

- juste, d'une sévérité inflexible, tenant parole, général vigilant et bon tacticien.
- il ne souffrait dans son camp ni querelle, ni violence, ni pillage, ni désobéissance.

Si un de ses soldats en était coupable, il le tuait de sa propre main.

- le partage du butin était codifié. Mis en réserve, il attendait le rapport de ses lieutenants pour qu'il soit distribué en fonction du mérite de chacun.

Inflexible jusqu'à la cruauté sur la discipline, il l'était aussi sur le bien-être de sa compagnie.

Il contrôlait l'état des vivres, de la nourriture, du fourrage et de l'équipement et veillait à ce qu'il soit toujours parfaitement pourvu.

Dans le combat tout était fait pour arriver à une victoire peu coûteuse en vies humaines et matériel. Nul ne savait mieux que lui dresser une embuscade, asseoir un camp, trouver le point faible pour attaquer ou le point fort pour se défendre. Il se jetait au milieu de l'ennemi avec une fureur aveugle pleine d'assurance et d'impétuosité.

Du côté français peu d'auteurs ont glorifié le comportement des routiers. Mais on leur reconnaît quand même le mérite d'avoir réappris aux français le métier des armes après le règne trop pacifique (certains disent "calamiteux") de Charles VI.

Rodrigue de Villandrando était aussi un homme d'une certaine instruction. Originaire de Valladolid, ville universitaire, il fut capable d'écrire en espagnol et français. Sa signature est élégante et dénote une main assurée, habituée à l'écriture. (voir fac-similé)

Plus tard, devenu grand seigneur, il a une "maison" bien ordonnée : service de secrétaires, trésorier, maître des comptes...

### **Les années de guerre :**

Fin 1427

Tout l'Ouest entre Loire et Guyenne est dans le chaos : luttes intestines orchestrées par de La Trémouille, ministre favori du Roi : la région est au bord de la guerre civile.

Rodrigue est à Ruffec sur la route entre Poitiers et Angoulême.

Deux de ses hommes d'armes capturent un Duplessis, capitaine et gentilhomme de la maison de la Trémouille et le rançonnent. Charles VII ordonne à Rodrigue de lui restituer tout ce dont il avait été spolié. Dans le sud de la province, les anglo-bourguignons

franchissent la Dordogne et le Lot ravageant le Quercy et le nord toulousain. André Ribes, un capitaine anglais s'empare de Lautrec et rançonne (appatit) Lombez et menace Castres. Il mettait son butin à l'abri, dans les châteaux du Comte d'Armagnac, son ennemi en principe! La perversité de ce personnage lui permettait de toucher sa part sur les contributions de guerre mais aussi régler un différend avec le Comte de Foix qui lui avait été préféré pour être nommé gouverneur du Languedoc. Ribes fit aussi assassiner le vieux Comte de Séverac pour s'emparer de ses terres.

Jacques de Bourbon, allié de la maison d'Armagnac, lança Rodrigue de Villandrando à la poursuite du routier anglais André de Ribes. Il est capturé et livré à Jacques de Bourbon qui le mit à mort sur le champ.

Deux compagnies du Maréchal de Séverac rejoignent celles de Rodrigue et mettent à sac le Bas-Languedoc. Il établit son QG entre le Mont Lozère et la chaîne du Vivarais. De là, il organise des expéditions de pillage et de rançonnement dans les sénéchaussées de Nîmes et Carcassonne.

Fin septembre 1428 Le Puy et les marches du Beaujolais sont ravagées, les routes entre Avignon et Nîmes coupées. Le Comte de Foix est appelé au secours. Les troupes de routiers menacent Lyon qui hésite sur la façon de payer ou d'échapper à la contribution. Les compagnies rançonnent les villages de Chazey et Bibost. Les Lyonnais confièrent la négociation au capitaine Imbert de Groslée, ancien compagnon d'armes de Rodrigue. Un accommodement financier fut trouvé et les troupes de Rodrigue se retirèrent sans trop d'excès.

Il n'en fut pas de même dans les villes de Nîmes, Uzès et Alès que les routiers mirent souvent à contribution.

### **1429 Arrivée de Jeanne d'Arc**

Les compagnies de routiers dont celle de Rodrigue montent vers les pays de Loire. Mais le Comte de Pardiac, à Beaugency, reçoit l'ordre de se porter en bordelais pour contrer les anglais. Les compagnies de routiers mécontentes devant le peu de ressources qu'on leur laisse espérer quittèrent le Comte de Pardiac avec son accord et revinrent en Languedoc.

Le Comte de Foix appelé au service du Roi rencontra sur son chemin, dans les Cévennes, un lieutenant de Rodrigue de Villandrando, Valette, qui se proposait de lui tendre une embuscade. Mais le Comte prévenu, hâta la marche de son armée et investit le camp des routiers au petit matin. Valette fut pris et expédié à Nîmes où, sitôt son procès rondement mené, il fut pendu.

Dès que le Comte de Foix se fut éloigné, les routiers par profit et vengeance mirent toute la région à sac. Rodrigue se réserva le Gévaudan et le Velay conduisant depuis ses repaires de la montagne des expéditions dans la région de Nîmes, Alès et Anduze. D'autres de ses capitaines se rendirent maîtres de la forteresse de Cabrières d'où ils fondirent sur Pézenas et Montpellier, contrées encore vierges de pillages.

Le Comte de Foix encore sollicité par les Etats du Languedoc et déçu par les intrigues de la cour de France annonça son retour pour Pâques 1430. Les routiers mis au courant regagnèrent leurs cantonnements dans les montagnes du Vivarais.

## **1430 La bataille d'Anthon.**

Les exploits et l'enthousiasme levés par J. d'Arc s'essoufflent.

Le Duc d'Orange, ami de Philippe de Bourgogne, veut s'emparer du Dauphiné par un coup de main. Il s'allie au Duc de Savoie qui convoite le Grésivaudan.

Gaucourt, gouverneur du Dauphiné est mis au courant du complot. Très inquiet car la fleur de la chevalerie dauphinoise a été décimée à la bataille de Verneuil, il implore Charles VII de lui envoyer des secours. Le souverain lui fait répondre qu'il n'a pas de troupes pour envoyer si loin et qu'il fasse au mieux. Gaucourt contracte alors un emprunt sur les futurs impôts des Etats du Dauphiné et en compagnie du Sénéchal de Lyon, Imbert de Groslée, va trouver Rodrigue de Villandrando, cantonné aux abords d'Annonay.

Rodrigue et ses capitaines acceptent leur offre et leurs troupes franchissent le Rhône à Vienne, le 26 mai 1430 (jour de la capture de Jeanne d'Arc) et prennent en deux jours Auberive, forteresse du Duc d'Orange. Les troupes des Etats du Dauphiné, jointes à celles des routiers, prennent les châteaux d'Azieu et de Puzignan.

Le 9 juin, après avoir traversé la Bresse, les troupes du Duc d'Orange entrent en Dauphiné au bac d'Anthon sur le Rhône. La stratégie proposée par Rodrigue fut sans faille et d'une grande audace. Ayant disposé ses arbalétriers dans une forêt de part et d'autre d'une vallée où devaient passer les troupes du Duc d'Orange pour atteindre le champ de bataille, il s'en suivit une désorganisation complète de la chevalerie du Prince d'Orange, harcelée par les traits et désarçonnée par les chevaux blessés. Arrivée dans le plus grand désordre sur le champ de bataille, les armées du Dauphiné et des routiers la mirent en déroute en moins d'une heure. Le Duc d'Orange ne dut son salut qu'à la force de son cheval qui traversa à la nage les eaux du Rhône et permit à son cavalier de reprendre pied sur la rive bressane.

Les 4000 hommes du Duc d'Orange ont été défaits par une armée plus faible d'un tiers au moins.

Les grands seigneurs prisonniers sont rançonnés au prix fort. Certaines familles bourguignonnes durent faire appel à leur Duc et même au gouvernement anglais pour arriver à réunir la rançon demandée pour la libération d'un des leurs.

Belleville, propriété du Duc de Bourbon, mais convoitée par le Duc de Savoie est investie par précaution par un capitaine de Rodrigue.

Les troupes de Rodrigue et de Gaucourt fondent sur la principauté d'Orange. Au 3 juillet 1430, la ville et le château sont pris.

Les exploits de Rodrigue de Villandrando sont connus dans toute la France. Les Etats du Dauphiné lui adjugent le château de Puzignan en toute propriété.

Il est nommé écuyer de l'écurie du Roi (dignité accordée à un débutant dans la carrière militaire).

## **Au service de Charles VII.**

### **Rodrigue de Villandrando prend rang parmi les seigneurs français au service du Roi.**

Il devient l'ami de La Trémouille, favori du Roi, responsable des revers de Jeanne d'Arc et retire de cette protection une certaine impunité pour les méfaits passés et ... à venir.

En septembre 1430, incorporé dans l'armée royale avec Imbert de Groslée, ils défendent la frontière bouronnaise, faisant tout le mal possible aux possessions bourguignonnes du Charolais et du Maconnais, mettant même en péril l'abbaye de Cluny. Ils doivent se tenir sur la défensive pendant plus de six mois devant des renforts bourguignons commandés par le Prince d'Orange.

En mars 1431, les Bourguignons s'emparent de Trévoux, propriété du Duc Charles de Bourbon. Les routiers sont obligés d'évacuer le Charolais et le Maconnais pour venir à son secours.

En avril 1431, l'armée bouronnaise est à Charlieu avec les bandes de Rodrigue avec six chariots d'artillerie.

Ils sont amenés à écraser une jacquerie dans la région du Forez et du Velay ("jacquerie qui était menée par des bandits qui étaient de la secte dont il est question dans le troisième tome des Conciles lesquels, soutenant qu'il ne devait point y avoir d'inégalité de condition parmi les hommes, s'attaquaient aux gens d'église et aux nobles, assaillaient les châteaux et maisons fortes et y faisaient des hostilités épouvantables.")

Rodrigue de Villandrando, très irrégulièrement remboursé de ses frais de guerre menace une nouvelle fois le Languedoc par un début d'invasion du Rouergue. Les Etats du Languedoc lui allouent une forte somme (4000 écus) qui arrête sa progression.

On l'envoie alors en Guyenne où il doit reprendre aux anglais les châteaux de Saint Exupery et de Charlus depuis lesquels ils menaient des raids en Limousin.

A cette mission s'en ajouta une autre, moins officielle peut-être au service de La Trémouille qui revendiquait la succession du comté d'Auvergne. Aux environs de Montpensier, il rassemble tous les gens de la campagne et les envoie en captivité : les villes et le sénéchal d'Auvergne se soumettent et paient un patis (une contribution).

De l'Auvergne, les compagnies de Rodrigue de Villandrando passent en Limousin, sur les terres de la maison de Ventadour. La ville d'Ussel paie un tribut pour éviter la menace d'un siège.

Les anglais semblent avoir été défaits car Rodrigue de Villandrando reçoit en avril 1432, le château et les terres de Talmont-sur-Gironde, récompense à la hauteur d'un grand exploit.

## Rodrigue de Villandrando, Comte de Ribadeo.(Juillet 1432)

Le Comté de Ribadeo avait échappé à la famille de Rodrigue depuis l'époque de sa grand-mère de Villaines. Le Comté avait été donné à un favori du roi Henri III de Castille qui en fut dépossédé pour trahison. Rodrigue dont les exploits arrivaient jusqu'à la cour de Castille ne cessa de revendiquer le Comté de ses ancêtres. Il aida dans sa politique le favori d'alors du roi de Castille, Alvaro de Luna, en conflit avec le Royaume d'Aragon qui avait des vues sur le Royaume de Naples. En remerciement, Villandrando reçut la concession du Comté de Ribadeo, dans les Asturies. Cette prise de possession dut demander plusieurs voyages dans les Asturies et en Castille. A partir de juillet 1432, les actes et documents signés par Rodrigue de Villandrando portent la mention de Comte de Ribadeo (parfois Ribadiou en français).

A cette époque-là, Charles VII, lui donne l'ordre de rendre à Orléans pour aller au secours de Lagny, ville donnée aux français par Jeanne d'Arc et présentement assiégée par de Duc de Bedford (talentueux guerrier anglais grâce à qui les anglais se maintenaient encore sur le continent).

Le Comte de Ribadeo, à la tête de cinq mille hommes, est accompagné par le bâtard d'Orléans, le sire Gaucourt, le maréchal de Rais et l'aîné Xaintrailles.

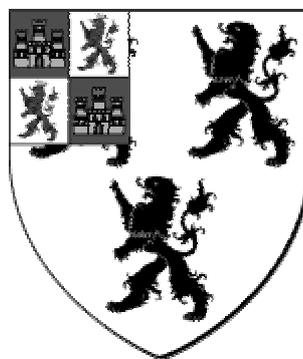
Le 10 août 1432, les armées anglaises prises en tenaille entre les Français et les gens de Lagny battent en retraite après d'âpres combats où la tactique des routiers fit encore merveille. Le Duc de Bedford craignant de voir Paris attaqué se retira précipitamment laissant devant Lagny camp, artillerie et provisions qui furent un immense butin que les Français partagèrent avec les gens de Lagny.

Par la suite, au service du Comte de La Trémouille, il belligère sur les terres du Comte d'Anjou (son rival en train de supplanter son influence auprès de Charles VII) pour l'obliger à quitter la cour et ne plus conseiller le Roi.

Le Comte d'Anjou confia le soin de défendre ses terres à son ami Jean de Beuil qui leva rapidement une armée de cent lances qui va à la rencontre de Rodrigue aux Ponts-de-Cé en Touraine où le routier a établi son camp avec plus de six cents lances. Les chevaliers de Rodrigue bien à l'abri dans une rue de Pont-de-Cé derrière une barricade se firent tailler en pièces par les arbalétriers de Jean de Beuil et ses hommes-d'armes descendus de leur chevaux. La tactique d'Anthon, traits d'arbalètes et chevaux désarçonnés, qui avait réussi à Rodrigue lors de la bataille d'Anthon, lui fut cette fois fatale. Il y perdit un frère d'armes, plusieurs capitaines, une grande partie de son butin et beaucoup de son prestige.

Blessé dans son amour propre, épaulé par des troupes envoyées par la Trémouille, Rodrigue ravagea les terres du Comte de Beuil, l'accula dans la ville de Mirebeau où il récupéra son butin détrossé aux Ponts-de-Cé.

De là, il gagna les pays de la Loire, taxant au passage les villes, s'installant à Tours sur la rive droite de la Loire et prélevant son tribut sur les passants et les marchandises.



se

## **Chambellan du Roi, Charles VII.**

Les déboires qu'il a connus en Touraine et la mise à sac de cette contrée puis de l'Anjou ne semblent pas l'avoir desservi auprès du Roi puisqu'en décembre 1432, il est nommé Chambellan du Roi.

A cette époque, le Comte de Ribadeo est en Bas-Languedoc où le Comte de Foix, gouverneur du Languedoc, toujours au plus mal avec la maison d'Armagnac fait voter par les Etats du Languedoc sous la menace des impôts dont il garde la majeure partie. Les routiers reprennent leurs campements dans les Cévennes et après l'hiver le plus rigoureux du siècle, ils font irruption dans tout le Languedoc (St Amboise, Alès, Anduze, Ganges, Caylar) et pénètrent même en Albigeois : le château de la Garde-de-Viaur devient le QG de Rodrigue.

De Nîmes à Albi, on s'arme. On appelle le Comte de Foix qui ne se montre pas. On croit voir Rodrigue partout du Languedoc à la Galice, en Navarre, même au pays Basque.

En fait le Comte de Ribadeo laissait à ses lieutenants le soin de conduire les campagnes militaires et lui s'occupait de sa maison. Par une habile diplomatie, il resserrait ses alliances et les augmentait notamment avec :

- les Turennes, puissants seigneurs du Limousin,
- le Cardinal espagnol Alfonse Carillo, futur gouverneur d'Avignon (terres papales)
- la cour de Castille et le favori du Roi, Alvaro de Luna,
- le Sire de la Trémouille, toujours favori en titre de Charles VII,
- la Maison de Bourbon dont il va épouser l'une des filles.

Ses relations avec la Maison de Bourbon vont s'affermir. Depuis longtemps, il sert les intérêts du Comte Charles de Bourbon contre le Duc de Bourgogne. Deux bâtards de Bourbon, Guy et Alexandre ont un commandement dans les troupes de Rodrigue<sup>3</sup>

Le Castillan, sur qui on pouvait compter en cas de coup dur était très apprécié dans la maison de Bourbon. Quand il fit part d'épouser une bâtarde de Bourbon, Marguerite, cela ne surprit personne dans son entourage. Le 24 mai 1433, le contrat de mariage fut enregistré : en dot, il recevait la seigneurie d'Ussel en Bourbonnais et un revenu de 1000 livres. Rodrigue possédait déjà en Bourbonnais une vingtaine de seigneuries et on peut penser qu'au delà des avantages financiers, il visait l'honneur de s'allier à la Maison de France.

## **Rodrigue au secours du cardinal Carillo, gouverneur du Comté Venaissin.**

---

<sup>3</sup> Depuis la bataille d'Azincourt, le Duc de Bourbon, Jean Ier est prisonnier des anglais. La rançon considérable n'ayant jamais payée en totalité.

Le pape Eugène IV ayant nommé un de ses neveux à la tête du gouvernement du Comtat Venaissin, les habitants n'en voulaient pas. Ils portèrent plainte devant le Concile de Bâle qui siégeait depuis deux ans et qui avait manifesté plus d'une fois son hostilité au pontife. Le Concile désigna le cardinal Carillo qui aussitôt prit possession de son domaine et nomma comme gouverneur l'évêque d'Auch, créature du Comte d'Armagnac.

De son côté, le Pape, n'acceptant pas la décision du concile de Bâle, et pour envenimer la situation, nomme le cardinal de Foix, frère du Comte de Foix au poste de gouverneur. Le cardinal de Foix éconduit quand il se présente à Avignon, invite ses deux frères, le Comte de Foix et le Comte de Comminges à lui porter aide et assistance. L'animosité entre les maisons d'Armagnac et de Foix, qui n'avait pas besoin d'huile sur le feu, est ainsi relancée.

Durant l'hiver 1433, à Mazères, le Comte Foix et son frère le Comte de Comminges font leurs préparatifs guerriers.

Au printemps, les armées de Foix investissent les principales villes du Comtat Venaissin et mettent le siège sous les murs de l'imprenable cité d'Avignon.

Le cardinal Carillo, bien entouré par la population qui le soutient et n'ayant qu'une confiance relative dans la solidité des murailles crénelées de sa ville appelle au secours Rodrigue, insistant sur l'intérêt vital d'Avignon pour la chrétienté. Rodrigue demande une autorisation au Concile de Bâle, qui "au nom de l'église universelle arme son bras afin que la cité pontificale soit préservée de l'outrage qui la menaçait."

Une partie des routiers de Rodrigue prend position dans la sénéchaussée de Nîmes pour gêner les troupes du comte de Foix sur leurs arrières.

Le Comte de Foix demande aux Etats du Languedoc une contribution énorme pour continuer le siège d'Avignon. Il fait construire d'énormes trébuchets<sup>4</sup> qui font pleuvoir sur la ville des quantités de roches qui font l'effet d'un véritable bombardement. Parmi les Avignonnais, peu habitués aux rigueurs de la guerre, une sédition s'organise : l'évêque d'Auch est jeté hors de la ville tandis que le cardinal de Foix, entouré par ses deux frères fait une entrée triomphale.

On ne connaît pas les effets des troupes de Rodrigue sur cet épisode guerrier. Il semblerait qu'il n'y ait pas eu d'affrontement direct avec les troupes des Comtes de Foix et de Comminges, tout au plus des escarmouches, des embuscades qui permirent aux routiers de se retirer avec du butin en Languedoc, une fois Avignon occupée.

## **Reprise de guerre contre la Bourgogne ( janvier 1434) et premiers déboires**

---

<sup>4</sup> l'armée du Comte de Foix, peu modernisée, ne possédait pas d'artillerie, canons, bombardes capables de metre à bas des fortifications.

La guerre entre Bourguignons et Français reprend du côté de la Champagne. Le Comte de Clermont, craignant pour ses terres appelle Rodrigue qui crée une diversion en Maconnais.

Les routiers s'emparent du mont et de la ville de St Vincent. Le Duc de Bourgogne convoque toute sa chevalerie qui prend position autour du Mont. Il échafaude un plan pour prendre la ville. Rodrigue comprenant que ses adversaires sont trop nombreux envoie ses soldats faire main basse sur tout ce qui pouvait s'emporter dans la ville et s'éloigne avec ses troupes et le butin amassé sous le couvert des forêts.

Rentré en Bourbonnais, il fait venir du Gévaudan et Rouergue le reste de ses troupes et va s'enfermer dans Charlieu, une place forte à lui près de la frontière bourguignonne. Il fait remettre en état le système de fortifications.

Pendant ce temps, Charles VII tient une cour plénière à Vienne en Dauphiné. Rodrigue y assiste, en tant que seigneur de la maison du Duc de Bourbon (son père étant décédé en captivité en Angleterre, son fils prend la couronne ducale). Le résultat de ces conférences où l'on préparait la paix fut qu'il fallait se préparer plus que jamais à la guerre. Les Etats votèrent les sommes nécessaires et désignèrent les capitaines pour diriger les opérations. Rodrigue fut du nombre.

Rodrigue revenu de Vienne, lance ses troupes par petites escouades pour ravager simultanément le Mâconnais et le Charolais.

Il ne s'attaque pas à la ville de Macon trop bien défendue et déterminée à se défendre. Il s'empare du château de Chaumont-la-Guiche.

Le Duc de Bourgogne lève des troupes jusqu'en Flandres et décide d'accabler le duc de Bourbon et d'en finir une fois pour toutes avec les routiers. Des ordres impitoyables sont donnés et exécutés. Le château de Chaumont repris, deux cents combattants qui s'étaient rendus à discrétion furent tous pendus. Dans les zones occupées par les routiers, les populations se sentant épaulées par les hommes de Bourgogne, résistent<sup>5</sup>. Rodrigue cessa de gagner face à cette nouvelle armée du Duc de Bourgogne. Ses lignes craquent de partout, ses bandes sont décimées : en Charolais, en Mâconnais, dans les Dombes.

Les troupes qui lui restent sont obligées de se retirer dans le Velay.

En décembre 1434, le Duc de Bourbon, enfermé dans Villefranche est en difficulté. Il entre en pourparlers avec son adversaire, le Duc de Bourgogne : cessation des hostilités des deux côtés de la Saône et préliminaires de réconciliation entre Français et Bourguignons (prémices du traité d'Arras)

En 1435, Rodrigue est en Limousin. Les Anglais, maîtres de Mareuil et de Domme (Périgord) s'étaient avancés en Limousin. Le Comté de Ventadour en Haut Limousin est ravagé.

Le ville de Limoges résiste aux routiers. Des voitures chargées de blocs de pierres barrent les routes, obligeant les routiers à se déplacer à travers champs, prairies et vignes. Leurs charrettes s'embourbent et les bandes sont attaquées et dépouillées par les paysans et la milice de la ville. Les routiers par la suite firent payer cher au reste du pays la victoire des limougeauds.

## **Le traité d'Arras**

La prochaine Paix d'Arras inquiète les routiers qui se voient bientôt au chômage.

---

<sup>5</sup> De toutes façon, que ce soit chez les français ou chez les bourguignons, les populations excédées par les actes de routiers n'avaient qu'un voeu : voir les bandes de routiers exterminées.

Les compagnies de Rodrigue se retirent dans les Etats du Gévaudan qui achètent leur tranquillité.

Le traité d'Arras (1435) institue la paix entre la Bourgogne et la France. Les bandes de routiers essaient de s'organiser. Elles se seraient constituées en une société unie et furent appelées Ecorcheurs<sup>6</sup> au nord de la Loire et Rodrigais au sud. On continua aussi en pays occitan à les appeler routiers. Les Ecorcheurs sont dénombrés trois ou quatre mille, tandis que les forces de Rodrigue évaluées à dix mille chevaux représentaient un effectif d'environ quinze mille hommes.

A Pâques 1436, il est appelé par la Trémouille, en disgrâce depuis 1433. On note son passage à Orléans.

A Paris, on rétablit la domination française. Les troupes du bâtard de Bourbon et de Rodrigue sont de la partie lors de la soumission de la capitale.

Août 1436, Rodrigue est dans ses terres du Bourbonnais. Il se dessaisit de la forteresse de Charlieu au profit du Duc de Bourbon.

Il installe sa famille au château de Rochefort en Bourbonnais (sur le cours de la Sioule).

## **L'affaire du siège épiscopal d'Albi.**

Rodrigue est sollicité par les Bourbons pour aller conquérir le siège épiscopal d'Albi disputé entre deux compétiteurs dont l'un Robert Dauphin était grand oncle de la famille.

Robert Dauphin est nommé en 1434 par le pape, mais les chanoines d'Albi élirent (comme le préconisait le Concile de Bâle) l'un des leurs, Bernard de Casilhac.

Pendant près d'une année, Robert Dauphin jouit de son épiscopat, mais lors d'un de ses voyages en Auvergne, son adversaire, au nom du Concile et à la tête d'une troupe pourvue de bombardes et de canons occupe la cathédrale d'Albi et assiège le palais épiscopal. Robert Dauphin, non soutenu par le Roi appelle au secours son lointain neveu par alliance, Rodrigue de Villandrando. Le castillan après avoir pris des assurances auprès des Bourbons et du cadet d'Armagnac, protecteur de la ville d'Albi, accepte.

Rodrigue bloque la ville, mais ne l'assiège pas. Il s'empare des châteaux autour de la ville et saccage les terres des bourgeois d'Albi. Craignant pour leurs biens, les gens d'Albi lâchent Casilhac et ses partisans et accueillent avec soulagement Rodrigue qui prend possession de la ville au nom de Monseigneur Robert Dauphin.

Ensuite Rodrigue met le siège devant les places fortes appartenant aux partisans de Casilhac (Montmirail, Château de Bar).

Les compagnies de Rodrigais jugeant le territoire d'Albi épuisé et insuffisant se jettent sur les sénéchaussées environnantes. Ils ravagent Villegailhenc, Conques, Villemoustoussou où ils sont arrêtés par les Carcassonnais.

Les 3 sénéchaussées de Beaucaire, Carcassonne et Toulouse atterrées par ces ravages réunissent leurs Etats au mois de Novembre et toutes attribuent aux Rodrigais l'intention de chevaucher en Languedoc en long et en travers jusqu'à totale destruction.

---

<sup>6</sup> Ecorcheurs voulait dire des bandits qui dépouillaient leurs victimes jusqu'à la chemise

Les Etats votent des contributions et Rodrigue consent à évacuer l'albigeois en laissant des garnisons dans les châteaux que lui avait livrés Robert Dauphin.

Mais il ne quitte pas le Languedoc et porte ses vues sur le château de Cabrières (que ses troupes avaient déjà investi en 1430) qui commandait les routes permettant de se rendre aux célèbres et riches foires de Pézenas et Montagnac (seuls marchés du royaume fréquentés en ces temps de désolation). Pendant deux mois, il essaie de s'emparer du château, exerce sa terreur jusqu'à Béziers. L'approche des troupes du Roi de France à Clermont et l'armée du sénéchal de Beaucaire vont mettre fin aux visées de Rodrigue.

### **Pâques 1437.**

Aux premiers jours de 1437 (l'année commençait à Pâques en ce temps là) Les troupes de Rodrigue entrent en Berry se dirigeant vers la Touraine. Les pressions de la Reine de France qui résidait à Tours le font renoncer au projet de s'emparer de la ville de Tours et après trois jours d'hésitations l'armée reprend sa marche vers le Bourbonnais se signalant sur son passage par des pillages, des incendies et des demandes de rançon malgré les ordres royaux de pacification qui interdisaient dorénavant ce genre de pratiques.

Cette marche sur Tours aurait fait partie d'un complot ourdi par les Bourbons, la Trémouille contre la favori actuel du Roi, Charles d'Anjou. Certaines troupes d'Ecorcheurs étaient aussi du complot.

Le complot démasqué, le Roi mis au courant remonte vers Tours à marches forcées embrigadant dans ses troupes toutes les escouades d'aventuriers sans occupation ou capitaines.

Aux portes d'Hérisson, un détachement de fourriers et autres domestiques du roi qui préparaient l'arrivée du souverain sont molestés et délestés de leurs royaux bagages par une troupe à la solde de Rodrigue.

Charles VII, courroucé, donne l'ordre d'une répression prompte et énergique : 4000 hommes armés et 500 chevaliers sont envoyés à sa poursuite. Voilà Rodrigue contraint de lever l'épée contre son souverain d'adoption ou de fuir. Il choisit la fuite, passe l'Allier à Varennes, la Loire à Roanne, la Saône à Trévoux. Il met sa troupe en sûreté sur une seigneurie du Duc de Bourbon en terre d'Empire (Saint-Empire Romain Germanique).

Le Duc de Bourbon, pressé par le Roi de France, rompt toute relation avec Rodrigue.

Le Bâtard de Bourbon et le chef des Ecorcheurs prennent place dans l'armée royale occupée à reprendre le Gâtinais sur les Anglais.

Rodrigue de Villandrando est banni du royaume et ordre est donné de courir sus à ses routiers.

La saison fut on ne peut plus mauvaise pour Rodrigue.

Ses troupes sont assaillies en Velay, en Gévaudan.

En Guyenne, en Languedoc, une véritable chasse aux routiers est organisée.

Mais la saison qui suivit leur fut plus propice : les troupes d'Ecorcheurs se multiplient et des hommes illustres ( Ponton de Xaintarilles, Bernard d'Armagnac, Louis de Beuil) se mettent à la tête de bandes. Les Rodrigais rentrent sur le territoire français et recommencent leurs exactions.

Fin 1437, Les Rodrigais sont campés, avec les Ecorcheurs, le Bâtard de Bourbon, le Comte de Pardiac à la frontière champenoise de la Bourgogne. Mais envahir la Bourgogne, après le traité d'Arras, c'était offenser Charles VII et la coalition se sépare.

Rodrigue de Villandrando, soutenu par plusieurs hauts dignitaires qui essaient d'œuvrer pour sa réhabilitation, prend le chemin de la Guyenne. Il semble qu'une action anti-anglaise à laquelle serait associée la flotte du roi de Castille soit en cours de préparation. D'où la présence et le commencement de pardon du castillan.

En se rendant en pays d'Agenais, Quercy et Périgord, Rodrigue est autorisé à prélever des contributions sur son passage pour subvenir au besoin de ses troupes...

Ces contrées en guerre depuis plus de soixante ans, sont exsangues et l'image même de la désolation.

Rodrigue partage son armée en deux :

- l'une sur la frontière du Limousin
- l'autre sur la rive gauche du Lot.

Il enlève Fumel, Eymet, Issigeac et Tonneins, puis ravage les trois diocèses de Périgieux, Agen et Bazas.

Au vu de ses succès, Rodrigue rentre en grâce auprès du Roi qui lui confie la mission de conquérir le Bordelais et tout le pays autour.

Ponton de Xaintrailles, avec ses Ecorcheurs doit prendre à revers le pays de Gascogne. Le Sieur d'Albret, investi des pouvoirs de lieutenant général représente le Roi de France.

Mai 1438. La campagne commence. Les Anglais refluent de partout : de Fumel à la pointe que forme l'embouchure de la Gironde (pointe de Graves), rien ne résiste aux routiers.

La flotte espagnole bloque la côte et les ports (Biarritz, Cap Breton, Saint Jean de Luz).

Ponton de Xaintrailles et le Sieur d'Albret entrent par le Béarn et se dirigent vers le Bordelais, investissant sur leur passage villes et forteresses.

Ils rejoignent Rodrigue sous les murs de Bordeaux qu'ils ne peuvent démolir faute d'artillerie. Les Bordelais restent approvisionnés par la Garonne et faire un blocus comme à Albi n'est pas possible.

Pour entretenir ses troupes Rodrigue effectue des razzias sur l'Adour et la région de Bayonne.

(capture et rançonnement d'un haut baron allemand du Rhin qui effectuait un pèlerinage à Saint Jacques de Compostelle. On l'arrête comme sujet d'une puissance alliée à l'Angleterre).

Bordeaux tient bon. Des escarmouches ont lieu sous ses murs. Les vignes autour de la ville servent de lieu d'embuscade où il est facile de cacher des arbalétriers. Vers le milieu de l'été, la disette s'installe chez les assiégeants qui ayant ravagé toute la contrée ne trouvent plus de quoi s'approvisionner.

Les bandes du Bâtard de Bourbon établies près de Toulouse à Sainte Gabelle<sup>7</sup> ravagent le pays et après avoir reçu de l'argent de la sénéchaussée de Toulouse et des provisions de blé et de vin pour le voyage rejoignent les assiégeants autour de Bordeaux.

Devant le manque de nourriture, les routiers se séparent et lèvent le siège. Sur quelles contrées allait fondre la horde de routiers? On s'en inquiète en Bourgogne et jusqu'aux pays du Rhin.

---

<sup>7</sup> Aujourd'hui Cintegabelle

Les bandes de Rodrigue rejoignent Condom et le pays de Marsac. Malgré des subsides octroyés sur ordre du roi, ils entrent en Languedoc dans des contrées encore préservées de la guerre.

Le Comte d'Armagnac, toujours en conflit avec le Comte de Foix va profiter de la présence des troupes de Rodrigue pour régler un différend sur le Béarn (Le Comte de Foix séquestre sa femme, Comtesse de Comminges et le Comte d'Armagnac se porte en défenseur de l'opprimée.)

Montréjeau, Samatan, Saint Julien sont prises et des garnisons de Rodrigais y sont installées.

Les bandes de Rodrigue continuent sur le Roussillon pour inquiéter le Roi d'Aragon. René d'Anjou se voyait menacé dans ses possessions du trône de Naples par le Roi d'Aragon, allié des Anglais, d'où la mission de Rodrigue de Villandrando de faire diversion et obliger le roi d'Aragon à défendre ses terres roussillonnaises. La Maison de Castille dont dépendait le Comte de Ribadeo, n'était pas étrangère à cette lutte contre le roi d'Aragon son rival.

Lors de l'éloignement du Comminges, Rodrigue et ses deux associés, Xaintrilles et D'Albret, entrent sur les terres du roi qui reste leur débiteur depuis l'expédition de Guyenne. En conséquence, la sénéchaussée de Carcassonne est rançonnée (Alzonne est prise et devient le QG de Rodrigue pendant dix-sept jours. Il y fut assiégé, sans succès, par les milices de Carcassonne.

Le Roi oblige les Etats du Languedoc à un nouveau sacrifice pécuniaire pour calmer les besoins des routiers qui entrent en Roussillon fin Novembre 1438.

Toutes les bandes ne suivent pas Rodrigue, l'une d'elle, commandée par Salazar et le bâtard de Béarn s'installent plusieurs mois dans "les montagnes du Lauragais" et firent sentir leurs méfaits à Carcassonne et jusqu'à Limoux.

En Roussillon, Rodrigue échoue devant Perpignan et Salses.

En Bourgogne, quand on apprend les déboires de Rodrigue, on mobilise craignant que l'hiver ne ramène sur les riches terres de Bourgogne Rodrigue et ses bandes. Mais le fléau qu'on attendait dans la vallée de la Saône ne se détourne pas des Pyrénées et de des régions septentrionales du Haut Languedoc.

Au commencement de 1439, le Roi de France est attendu en Bas-Languedoc (Nîmes, Montpellier), le Comté de Rouergue est sous la protection des Comtes d'Armagnac. Les territoires encore non dévastés ou libres se réduisent comme peau de chagrin et Rodrigue jette son dévolu sur la région de Toulouse.

Il prend Villemur/Tarn, Bauzelles sur Garonne et plusieurs autres postes commandant les grandes voies de communication. Il rançonne les convois alimentant Toulouse.

Les alentours d'Albi, de Carcassonne, le Comminges sont ravagés par les autres bandes de routiers.

Le Roi envoie des commissaires à Toulouse pour essayer de trouver un arrangement entre les capitouls et Rodrigue. Le départ de Rodrigue est acheté 2000 écus d'or et celui du bâtard de Bourbon 1000 écus. Rodrigue après un accord financier avec les Comtes de Comminges et de Foix rend les places fortes tenues par les Rodrigais. De plus, avec force de serments solennels, ils concluent un pacte d'assistance mutuelle et le versement d'une pension au profit de Rodrigue.

Mais que faire de tous ces gens d'armes?

Le Roi envoie le Dauphin (le futur Louis XI, seize ans) qui sut malgré son jeune âge gérer au mieux les intérêts des français et se rendit maître de la situation.

- Rodrigue et ses troupes sont appelés par le Roi de Castille pour lutter contre l'opposition des grands seigneurs de son royaume.

- Les routiers désemparés par le départ de Rodrigue se soumettent au Dauphin qui les attache à sa personne (Ponthon de Xaintrilles devient son premier écuyer de corps, le Bâtard de Béarn, le Bâtard d'Armagnac sont capitaines d'ordonnance.

## **La fin des routiers en France.**

En France, Charles VII réunit les Etats Généraux (novembre 1439) et tente de régler la question des routiers. De nouvelles règles sont édictées :

- les capitaines seront institués par lettres royales,
- les hommes d'armes seront engagés sur des critères de moralité et de capacité.
- les hommes d'armes seront rattachés à des villes désignées par le roi, où ils auront garnison,
- les courses, incendies, pillages seront punis de mort.

Sur ces entrefaites, une partie des bandes de Rodrigue refluent d'Espagne et rejoignent la France sous le commandement de Salazar. Elles rejoignent celles du bâtard de Béarn avec qui elles dévastent le Haut-Languedoc et mettent le Lauragais au pillage.

Le roi de France vient en Languedoc pour hâter la répression et convoque les Etats du Languedoc à Narbonne. Mais éclate la Praguerie, complot des princes français, Duc de Bourbon en tête, contre le Roi et son entourage, soutenu par le Dauphin (futur Louis XI). Les conjurés sont aidés par les capitaines de routiers qui ne se résignent pas à résider dans des villes de garnison. Charles VII gagne les conjurés de vitesse et réussit à enrôler dans son parti et ses armées Salazar. L'argent voté par les Etats du Languedoc pour lui donner la chasse fut utilisé comme gratification pour son soutien et ralliement à la couronne. L'étendard du Comte de Ribadéo flottant à côté de celui du roi de France produisit sur les conjurés un effet désastreux. La déroute de la Praguerie valut à Salazar la dignité d'écuyer du Roi de France.

Les lieutenants de Rodrigue de Villandrando tiennent Fumel et chassent les anglais du Quercy qu'ils avaient conquis lors de la Praguerie.

Les troupes du routier castillan se paient en ravageant le Rouergue.

## **Rodrigue de Villandrando, Comte de Ribadéo, héros d'Espagne.**

A la mi juin 1439, Rodrigue de Villandrando, à la tête de trois mille combattants descend le revers espagnol des Pyrénées.

Après s'être emparé de Roa sur le Duero, à un jour de marche de Valladolid, quartier général des insurgés, il permet au Roi de Castille, Juan II, de reprendre le dessus sur la sédition qui avait pour but de renvoyer Alvaro de Luna, conseiller et favori du roi. La présence des troupes de Rodrigue permit au roi de rabattre les prétentions des séditeux. La venue du Comte de Ribadéo a été le fait le plus important du règne de Juan II. Rodrigue choisit de rester en Espagne mais envoya en France son lieutenant Salazar pour veiller sur ses intérêts.

Au bout d'un an, les grands d'Espagne, aidés de l'infant d'Aragon reprennent les armes contre Juan II. Le roi marche sur Tolède où grâce à la trahison de son gouverneur, l'infant d'Aragon est maître de la ville. Sur les conseils de Rodrigue, le roi se retranche dans l'hôpital de Tolède qui est aménagé par le castillan en véritable camp retranché (6 janvier 1441) en attendant l'arrivée des secours.

Pour le remercier, le roi lui demande quelle grâce il voulait qu'on lui accorde.

C'est ainsi que le Comte de Ribadéo et tous ses descendants eurent le privilège de s'asseoir tous les ans à pareil jour, à la table du roi et d'avoir, à titre de gratification annuelle, le vêtement porté par le roi ce jour-là (Ces privilèges avaient encore cours en 1879 signale Quicherat)

Ce privilège peut nous sembler aujourd'hui futile, mais au XV<sup>e</sup> siècle en Espagne le cérémonial à la cour interdisait au roi tout contact avec ses sujets. Cette extraordinaire récompense eut pour conséquence de faire de Villandrando un héros dans l'opinion publique.

En juin 1441, le roi Juan II est fait prisonnier par les rebelles qui lui font signer un traité honteux, mais les droits du Comte de Ribadéo sont préservés.

Dès 1441, le Comte de Ribadéo liquide ses affaires en France :

- recouvrement de créances en dépôts en plusieurs points de France,
- impossibilité de recouvrer les sommes dues par le Comte de Foix et de Comminges qui réussissent à faire annuler leurs serments solennels par le Pape.

A partir de 1442, on ne trouve plus le nom de Rodrigue de Villandrando dans les communiqués.

Il est remplacé par celui de Salazar qui reçoit du roi la direction d'une compagnie. Salazar de son prénom Jean fit souche en France. Un de ses fils, Tristan, sera archevêque de Sens.

Le futur Louis XI reconnaît ses talents militaires et en fit un de ses meilleurs généraux qu'on surnommait "le grand chevalier".

En 1442, il épouse une bâtarde de la Trémouille, Marguerite, et reçoit plusieurs seigneuries en Champagne.

Mais il prend parti pour le Comte d'Armagnac lors de la rébellion de ce dernier contre la couronne. Assiégé par le Dauphin à Rodez, il est résilié de son commandement. Les anciennes compagnies de routiers de Rodrigue qui tenaient la frontière anglo-gasconne viennent à son secours mais elles sont neutralisées par le Dauphin qui les enrôle dans ses troupes et étouffe la rébellion. Le Comte d'Armagnac est arrêté à l'Isle-Jourdain.

Les dernières compagnies de Rodrigue, sous le commandement de Salazar, amnistié, furent envoyées en Alsace où elles se firent décimer par les Suisses à la bataille de St Jacques. Ce fut leur dernier combat.

En France, on règle définitivement le problème des routiers et des Ecorcheurs. Une armée permanente est créée, payée de mois en mois, disséminée par escouades dans les bourgs et villes.

Les routiers à leur retour en France furent dirigés vers leurs garnisons, les récalcitrants reconduits à la frontière de leur pays.

Les derniers Rodrigais furent incorporés dans une compagnie spécialement créée et nommée "La compagnie des Espagnols".

Salazar fut congédié et sa disgrâce dura jusqu'à la mort de Charles VII.

A son avènement, Louis XI rend le commandement de la Compagnie des Espagnols à Salazar. Cette compagnie devient une école où de nombreux fils de famille d'Espagne viennent apprendre le métier et faire leurs premières armes.

## **La fin édifiante de Rodrigue de Villandrando.**

Rodrigue eut la sagesse de comprendre que la fin des bandes de routiers était inévitable.

Couvert d'honneurs, il se tient loin des intrigues de la cour de Castille

En 1444, il s'empare de Cuella pendant que le roi Juan II fait le siège de Pe(g)nafiel.

En 1445, il participe à la bataille d' Olmedo,

En 1446, il participe au siège d'Atiença.

Marguerite de Bourbon, sa femme, le suit en Espagne, mais décèdera bientôt. Il se remarie avec Dona Béatrix, fille du seigneur de Monterey, bien en cour auprès de la Reine Isabelle, femme de Juan II.

A la fin de sa vie, atteint d'infirmités liées à son âge et sa vie guerrière, il se réfugie dans la prière, la jeûne et la contrition. Il meurt à l'âge de 70 ans en 1457 ou 1458. Il fut inhumé dans l'église du monastère de la Merci à Valladolid, église qu'il avait fait construire à ses frais.

Deux fils lui survécurent :

- Charles, né de Marguerite de Bourbon. Probablement né idiot, il est déshérité sans problèmes par son père. En 1474, alors âgé de 40 ans, il est confié aux soins d'un serviteur de la duchesse de Bourbon.

- Pierre de Villandrando, issu de son second mariage sera l'héritier de tous ses biens, titres et honneurs que son père avait possédés en Espagne.

## **Sources :**

Rodrigue de Villandrando, l'un des combattants pour l'indépendance française au XV<sup>e</sup> siècle.- J Quicherat Librairie Hachette 1879

Récits du temps passé n° 33 Maurice Maindron - Maison Alfred Mane et fils

Histoire générale du Languedoc Dom Devic et Dom Vaissette

Chroniques d'Enguerrand de Monstrelet Tome VII - Notes et éclaircissements J.A. Buchon 1826

Société archéologique de Bordeaux XVIII<sup>e</sup> volume - 1893

Histoire Médiévale – revue Avril 2001

## De Baziège à Castelnaudary : convergences et problèmes.

La publication de mon livre “ De la cocagne au blé ” consacré au pouvoir et à l’espace dans le Lauragais chaurien a eu la chance de retenir l’attention de Lucien Ariès. Il m’a invité à le présenter dans le cadre des conférences organisées par l’A.R.B.R.E. Nous convînmes de la date du 5 mars 2004 et pour ce qui me concerne ce fut une excellente soirée : j’y rencontrais un public averti dont les multiples questions stimulèrent le conférencier.



Il m’avait été demandé, dans la mesure du possible, de développer des aspects de ma recherche concernant la région de Baziège ou en tous cas présentant des similitudes avec ce qu’elle avait pu connaître. Je croyais pouvoir le faire sans problème puisque le titre de mon livre y invitait : “ de la cocagne au blé ”<sup>1</sup> illustre aussi bien le parcours économique de Baziège que de Castelnaudary. La **cocagne** (ou coque, cuq, coc) est cette boule de pâte obtenue à partir du broyage des feuilles de pastel. Elle représente une étape importante dans la commercialisation de la plante tinctoriale et symbolise la richesse des pays qui en bénéficièrent à partir du XIV<sup>ème</sup> siècle et surtout au XVI<sup>ème</sup> siècle. Des capitaines d’industrie impulsèrent des trafics considérables et constituèrent d’énormes fortunes. Jean de Bernuy fut l’un d’entre eux : baron de Villeneuve-la-

Comptal, vicomte de Venès<sup>2</sup> et de Lautrec, seigneur de Labastide d’Anjou, Paleficat (au nord de Toulouse), Lasbordes, il dispose de deux secteurs privilégiés pour l’achat de son pastel : les collines situées au sud-ouest de Castelnaudary d’une part et la zone d’Escalquens, Maurens, Caraman d’autre part. Rien de surprenant quand on sait qu’en 1499, lorsque Jean de Bernuy s’installe à Toulouse, le centre de gravité de la région pastellière se situe à Baziège, entre Toulouse et Villefranche de Lauragais ( cf. p. 28 de mon livre). Cet âge d’or n’eut qu’un temps car l’indigo vint supplanter irrésistiblement le pastel sur le marché tinctorial. La relève économique , à Baziège comme à Castelnaudary, fut assurée par le triomphe du **blé**, puissamment stimulé par la mise en service du canal des Deux-Mers.

Le fait que les deux villes se trouvent en bordure du grand axe de communication Toulouse-Narbonne leur a valu des avantages économiques mais aussi quelques inconvénients dont le moindre n’était pas de se trouver sur le passage des troupes, souvent pillardes et prédatrices. Castelnaudary représentait aux yeux du parlement de Toulouse la meilleure défense de la ville vers l’est : au moment des guerres de Religion la lutte fut intense pour conserver le pouvoir dans son espace. Lorsque le désordre menaçait à Toulouse même, on plaçait des troupes sûres à proximité. Ainsi, en 1747, alors que les gens du peuple affamés pillaient des charrettes

<sup>1</sup> Roger Maguer. *De la cocagne au blé*. Editeur PYREGRAPH, le fond de la vielle, 31160 Estadens. 48 euros.

<sup>2</sup> Toutes les localités citées dans ce texte figurent sur la carte 1 ou sur la carte 2.

et des bateaux chargés de blé, mettaient à sac un grenier de la ville, les autorités firent venir le régiment des volontaires gantais pour assurer l'ordre. Mais comme les anciens privilèges de Toulouse ne permettaient pas d'y faire entrer des troupes royales, on les plaça à Baziège, Mongiscard et Castanet. Les habitants choisis recevaient un " billet" qui leur donnait l'ordre de loger et de nourrir un ou plusieurs soldats quelque temps. C'était l'une des contraintes les plus difficilement supportées sous l'Ancien Régime, d'autant que le remboursement se faisait avec retard et de façon aléatoire.

Le problème de l'aménagement des rivières préoccupait les responsables tant du côté de Baziège que de Castelnaudary. L'étude des reconnaissances féodales (documents où on récapitulait les cens ou redevances attachés à une terre) m'a permis de retrouver des plans concernant la rectification des méandres du Fresquel et la mise en valeur de la vallée (cf. p. 81 de mon livre). Les débordements de l'Hers exigeaient que l'on prenne des mesures de même ordre. En juillet 1727 de terribles orages engendrèrent une violente crue qui inonda le secteur compris entre Baziège et Saint-Jory : dans les prairies tous les foins étaient sablés. Le phénomène se reproduisit souvent et poussa les riverains à réclamer une intervention des pouvoirs publics. Ils obtinrent le 9 octobre 1737 un arrêt du Conseil ordonnant la destruction de tous les moulins situés sur cette rivière. Ce fut fait à la diligence de la Province de Languedoc et les inondations devinrent rares et moins dangereuses sur la majeure partie du cours de la rivière à l'exception des communes de Baziège, Montesquieu, Gardouch et Villefranche qui ne connurent aucune amélioration. Le mal venait de l'encombrement (branches, racines, troncs...) du lit de la rivière dans toute la traversée des forêts de Baziège et de Saint-Rome. De ce fait, au lieu de s'écouler, les eaux étaient rejetées dans la plaine, recouvrant une riche zone de pâturages. La solution retenue consista à "élargir l'Hers à l'intérieur des forêts et à en rectifier le cours sur les points où il présentait le plus de sinuosités... Les travaux les plus importants comprenaient un recreusement de la rivière sur une longueur d'environ 1 500 toises<sup>3</sup> représentant un déblai de 9 500 toises cubes. La dépense prévue s'élevait à 38 000 livres comprenant divers ouvrages accessoires dans les ruisseaux de Mals, de Gardigeol et de la Thésauque<sup>4</sup>". Le fait que les forêts de Baziège et de Saint-Rome fassent partie du domaine de la couronne facilita les opérations. Après mesurage, on trouva qu'il fallait pour l'alignement de la nauze<sup>5</sup> de Montgaillard, abattre

- dans la forêt de Saint-Rome, 2 arpents 61 perches  $\frac{3}{4}$  de bois
- dans la forêt de Baziège, 85 perches<sup>6</sup>.
- sur la Thésauque, 1 arpent 16 perches.

C'est un arrêt du Conseil d'Etat du 30 mai 1744 qui autorisa la vente. Dès lors les travaux furent conduits avec d'autant plus de diligence que le secteur menacé était essentiel pour le riche élevage local.

Trente ans plus tard, l'abondant cheptel bovin de cette région se trouva quasiment exterminé du fait d'une foudroyante épidémie de peste qui décimait les bêtes à cornes du sud-ouest de la France. On attribue l'origine de cette épizootie à une

---

<sup>3</sup> 1 toise = 1,9 mètre.

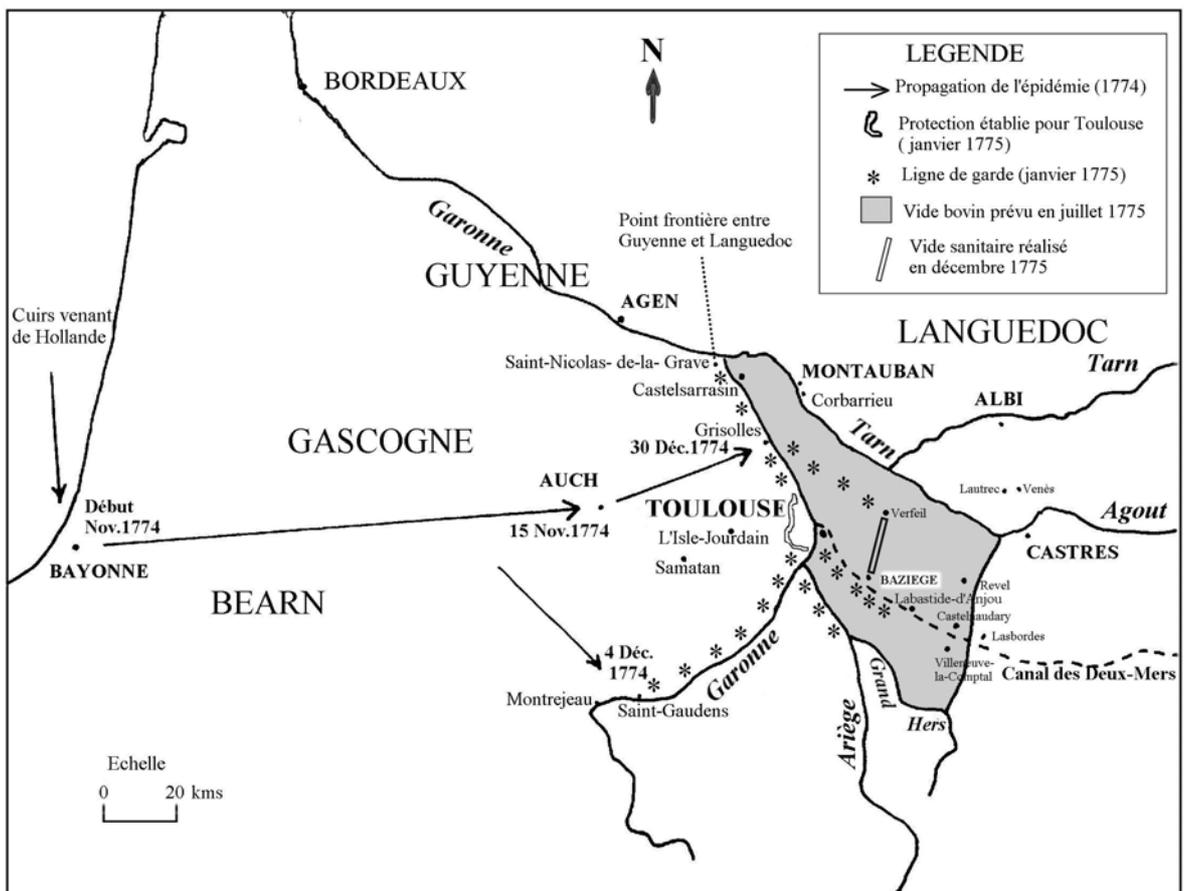
<sup>4</sup> Devic et Vaissette. *Histoire générale du Languedoc*. Privat éditeur, Toulouse, 1872-1904. Réédition Otto Zeller Verlag, Osnabruck, 1973, tome 13-2, p. 1070.

<sup>5</sup> nauze ou nauze : fossé large et profond pour l'écoulement des eaux.

<sup>6</sup> 1 perche = 3,14 mètre.

cargaison contaminée de cuirs de Hollande déchargée à Bayonne. Elle dépeupla les étables à bœufs de la Guyenne méridionale, du Béarn et de la Gascogne. On eut la certitude au mois de novembre 1774, que le fléau progressait avec une effrayante rapidité et qu'il allait atteindre à son tour la province du Languedoc ( cf. carte 1).

“ Dès que les animaux étaient frappés, ils trahissaient leur souffrance par une sorte d'abattement et de langueur générale ; dédaignant la pâture la plus savoureuse et n'y touchant que du bout des lèvres, ils refusaient de boire et cessaient de ruminer. Ils ne paraissaient d'abord éprouver de sensation douloureuse que sur les côtés de la poitrine et principalement sur la saillie de l'épine dorsale dont l'irritabilité devenait tellement vive qu'il suffisait d'y porter la main pour faire affaïsser la bête. Après ces premiers signes, symptômes infaillibles de la contamination, la fièvre se déclarait, accompagnée de froid et de tremblements avec des pics de crise. Dès ce moment, l'animal portait la tête basse, s'éloignait lui-même de ses compagnons d'étable, vaguant au hasard sous l'aiguillon d'une inquiétude mortelle ; ses yeux enfoncés se voilaient de larmes ou s'injectaient de sang ; ses naseaux, sa bouche se couvraient d'une mousse blanchâtre exhalant une odeur fétide ; la respiration devenait courte, laborieuse et sonore ; l'animal semblait haleter sous l'action d'un feu intérieur ; quelquefois des cloches venteuses boursouflaient sa peau en diverses parties du corps ; puis le travail de digestion paraissait complètement bouleversé, la mâchoire inférieure s'agitait de mouvements convulsifs et les forces vitales s'épuisaient dans une lutte dernière. La mort ne se faisait attendre que huit à neuf jours après l'apparition de la fièvre”. Cette saisissante description figure dans les Instructions de M. l'Intendant de Languedoc à ses subdélégués<sup>7</sup>. Elle a pour objectif de faciliter le repérage des bovins infectés et tout ce qui a pu se trouver à son contact : le reste du troupeau, les harnais des chevaux, les vêtements des hommes, les chiens errants...



<sup>7</sup> In De

### Carte 1. Progression de l'épidémie et mise en défense du pays.

Dans un premier temps, on interdit tout trafic de bœufs venant de la zone malade, au delà de la Garonne et du Tarn. On exigea l'isolement de toutes les bêtes récemment achetées en Béarn ou Gascogne, qu'il s'agisse de labour ou de boucherie. Les consuls chargés de l'exécution de la mesure n'en avaient pas les moyens d'autant plus que les paysans dissimulaient toute atteinte de leur cheptel ou vendaient en cachette les bêtes douteuses à des marchands complaisants prêts à tout pour profiter de l'effondrements des cours. Les charlatans multipliaient leur clientèle en vendant à bon prix des prescriptions et des remèdes inefficaces. Les processions se révélaient dangereuses dans la mesure où elles suscitaient des concentrations d'hommes et d'animaux, autant de vecteurs de contagion. On ne savait vers quel Saint se tourner !

On se résigna à durcir la réglementation : obligation de déclarer toute apparition du mal sous peine d'une amende de 100 livres dont la moitié irait au dénonciateur ; isolement des bêtes malades et signalisation des métairies touchées, marquage des bêtes au fer chaud précisant l'état de santé (saine, malade, en guérison) ; interdiction des pâturages communs et de la circulation des bestiaux, enfouissement des bêtes mortes à 8 pieds de profondeur, purification des harnais et des étables...L'application de ces mesures rigoureuses supposait la totale collaboration de la population. Malgré l'intervention du clergé qui mit à contribution tous les curés de paroisse, la plupart des paysans restèrent fidèles à leurs pratiques et recettes traditionnelles. Ils restaient dubitatifs en prenant connaissance (quand ils le pouvaient) des prescriptions de la médecine officielle<sup>8</sup> : “ parfumer l'intérieur des étables chaque jour, matin et soir, pendant que les bœufs y seraient au moyen de fumigations de baies de genévrier ou de branches de genévrier et de sapin ; en l'absence des bêtes brûler du soufre ; ces opérations faites, bien aérer l'étable ; ne pas sortir les animaux tant qu'il y a de la rosée ou du brouillard, les rentrer assez tôt ; éviter les eaux stagnantes et impures, les pâtures douteuses ; diminuer la ration ordinaire et faire boire souvent. Il faut aussi renouveler quotidiennement la litière, procéder à des frictions partielles sur la bouche et les narines avec un mélange de thériaque<sup>9</sup> et de vinaigre, puis à des frictions générales avec un mélange d'eau et de vinaigre bouilli avec du thym, de la lavande et d'autres plantes aromatiques. Il est conseillé d'ajouter à l'alimentation quelques onces de sel marin, des racines d'angélique, de gentiane, d'aunée, des feuilles de rue, d'absinthe, de tanaïsie<sup>10</sup>. Ne pas hésiter à donner une infusion de tabac et de poudre à canon dans du vin mais aussi utiliser le quinquina, le tan, les écorces de frêne et de saule et enfin procéder à la térébration<sup>11</sup> des cornes...” Ces recommandations concernaient la prévention de la maladie, mais si elle se déclarait, il fallait passer à un second stade : “ distribuer des boutons de feu par 20 ou 30 le long de l'épine dorsale ; aviver des plaies artificielles par des racines d'ellébore noir et des mélanges d'ail, de sel et de vinaigre..., recourir aux saignées et purgations ...”.

Les autorités n'étaient pas certaines que ce programme vétérinaire soit suffisant ou tout simplement mis en œuvre. Au début de 1775, elles décidèrent de prendre le contrôle militaire de la situation (cf. carte 1), en ayant recours à la troupe pour établir

---

<sup>8</sup> Consultation de l'Université de Médecine de Montpellier.

<sup>9</sup> Thériaque : médicament qui ne contient pas moins de 71 drogues, inventé, dit-on, par Mithridate.

<sup>10</sup> Tanaïsie : plante composée appelée encore barbotine, herbe aux vers

<sup>11</sup> Térébration : perforation.

un cordon sanitaire et des lignes désinfectantes : interdire l'accès de la rive droite de la Garonne, faire le vide sur la rive gauche jusqu'à distance d'une lieue, verrouiller les passages par Toulouse particulièrement vulnérable. On isola ensuite les différents secteurs en multipliant des lignes secondaires et en jetant des postes le long des coteaux qui bordent l'Ariège. Les troupes de cavalerie pourchassaient les conducteurs de bestiaux et les marchands de cuirs prohibés qui forçaient souvent la consigne, poussés par l'appât de gains considérables mais risqués. La grande plaine qui s'étend sur la rive droite de l'Hers, depuis Montaudran jusqu'à Baziège constituait un des points névralgiques de ce qui était devenu une véritable opération militaire. On multiplia les postes au milieu du réseau confus des collines du Lauragais en suivant les vallées qui, toutes, vont déboucher dans celle de l'Hers, où l'on redoubla de précautions pour maîtriser le canal de Deux-Mers et le grand chemin du Languedoc (Ramonville, Castanet, Montgiscard, Baziège, Villenouvelle, Gardouch, Villefranche).

L'effort était considérable mais fut rendu vain par l'impéritie du ministre de la guerre, le maréchal du Muy, qui pour réorganiser l'infanterie, ordonna le 26 avril 1775 d'enlever deux régiments du front de l'épizootie. Dans les cantons abandonnés par la troupe, police, surveillance, précautions disparurent. Par exemple, les paysans abattirent les mottes de terre qui s'élevèrent en monceaux par dessus les fossés, libérant des charniers de nocives exhalaisons... Le bétail fut ramené aux foires avec la plus folle imprévoyance. Un propriétaire de Balma acheta à bas prix à l'Isle-en-Jourdain un troupeau de brebis venant d'une métairie infectée de Samatan. La laine imprégnée des miasmes contagieux contamina toute l'étable. Le 12 mai 1775, les bêtes à corne du domaine étaient attaquées, puis la commune de Balma dans sa totalité, puis les collines avoisinantes... Presque simultanément, un autre troupeau de moutons venu de Gascogne propageait l'épidémie dans les prairies de la Saune (Sainte-Foy d'Aigrefeuille), de la Seillonne (au Pin) et dans celle du Girou (Saint-Marcel). Le front de la Garonne n'avait pu être tenu, désormais la menace pesait sur les riches plaines de Revel et de Castelnaudary. Il fallait abattre immédiatement et sans exception les animaux sains ou malades de toutes les étables où la contagion s'était déclarée, afin de couper le mal à sa naissance et de ne laisser au bétail contaminé aucune chance de communiquer avec l'extérieur. Pour faire accepter la mesure et préparer le renouvellement du cheptel, on décida le 18 août de procéder au remboursement immédiat des bêtes assommées et de mobiliser les sommes nécessaires. Cette célérité se justifiait par la gravité de la situation : " une fois que l'épizootie se fut implantée sur la rive droite de la Garonne, elle se répandit rapidement trouvant devant elle un pays ouvert, de larges vallées, des prairies souvent immergées par les grandes crues printanières et ce tapis de pâturages, qui s'étend depuis l'embouchure de l'Hers jusqu'aux premiers contreforts de la Montagne Noire<sup>12</sup> ". La richesse du pays en bestiaux accélérât la contagion. Les tueries indemnisées, sans effet décisif sur l'épidémie eurent deux conséquences négatives.

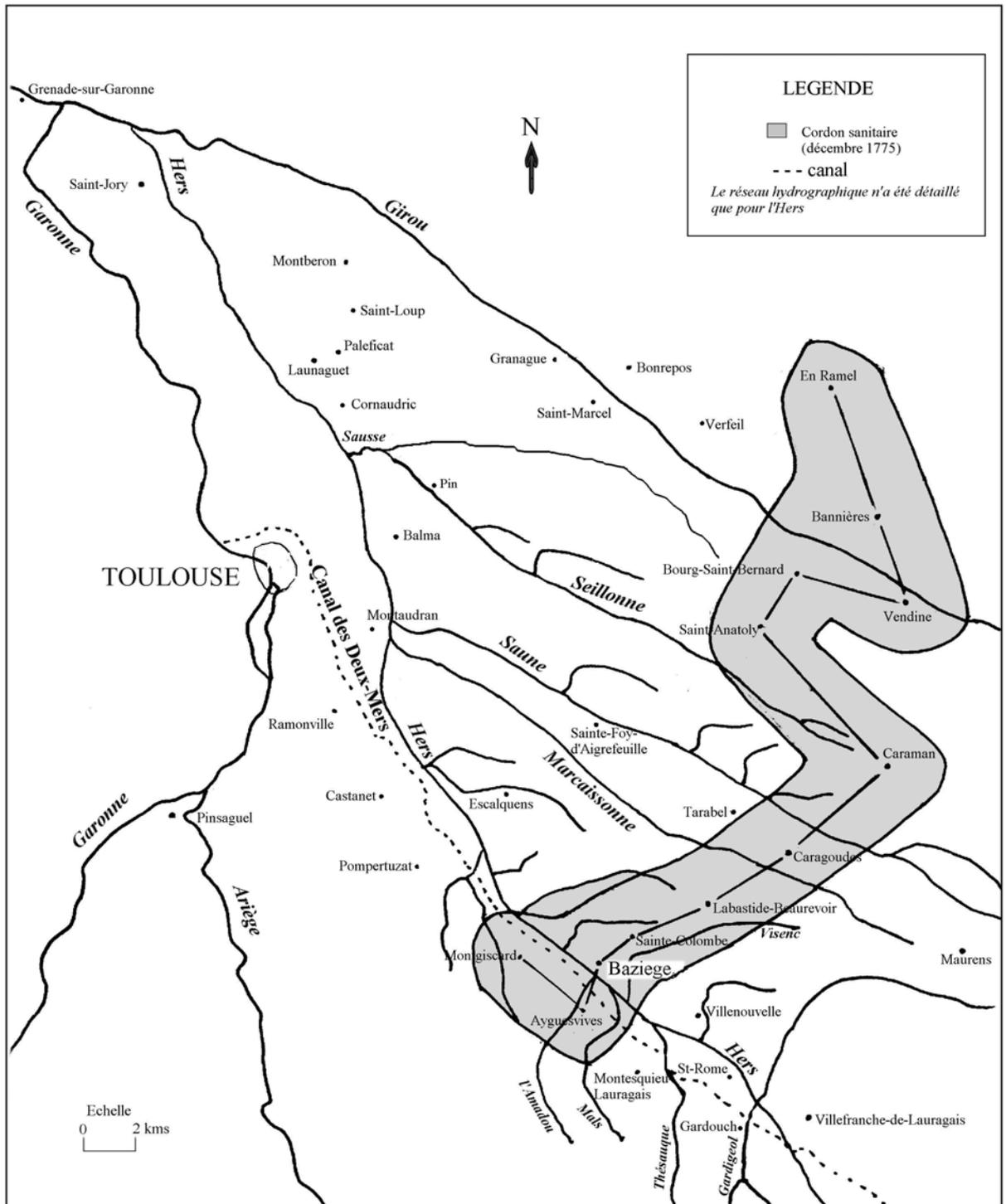
- sur certains domaines, une seule bête malade en faisait égorger 15 ou 16 qui ne l'étaient pas, au grand préjudice des champs condamnés à la jachère.

- Les experts, prodiges des deniers publics, surestimaient largement la valeur des bêtes. On vit, dès lors, des propriétaires introduire volontairement la contagion dans leurs étables pour empocher la plus-value. Le budget prévu fut vite épuisé alors que l'épidémie explosait en toutes directions : vers le canal par Pompertuzat, Montbrun et Montgiscard ; vers les collines par Sainte-Colombe et

---

<sup>12</sup> Devic et Vaissette, *op. cit.*, p. 1250.

Tarabel ; vers le Girou par Verfeil, Bonrepos et Granague ; vers le chemin d'Albi par la Cornaudric, Saint-Loup et Montberon. L'inconscience et l'appât du gain mettaient à mal toutes les lignes de défense. Ainsi une paire de vaches furtivement amenées de Cornaudric contamina six ou sept étables de Saint-Jory, à trois grandes lieues au delà du cordon sanitaire prévu ! Plus rien ne tenait. Plus on durcissait la réglementation, plus les fraudeurs s'ingéniaient à la contourner. Il ne restait plus qu'à faire le vide intégral devant la peste, on y vint.



## Carte 2. L'éradication bovine autour et au nord de Baziège.

Dans un premier temps, on envisagea de faire refluer en Gascogne tout le bétail venant d'une zone délimitée par la Garonne (de Pinsaguel à Castelsarrasin), le Tarn, l'Agout, la Montagne Noire, le Grand Hers et l'Ariège (cf. carte 1, secteur en grisé). Pour assurer le succès, il fallait avancer la ligne de démarcation jusqu'au pied de la Montagne Noire et jusqu'aux environs de Castelnaudary. " On pouvait compter sur plus de 160 000 animaux à faire émigrer<sup>13</sup> ". On recula devant les difficultés :

- Comment assurer la subsistance de ces énormes troupeaux pendant le trajet ?
- Comment trouver le nombre suffisant d'étables d'accueil en Gascogne ?
- Si on se résolvait à abattre, on était limité par la capacité de l'atelier de salaison de Grenade-sur-Garonne : au rythme de 150 bœufs par jour, il faudrait au moins 18 mois, or " la promptitude, seule, pouvait assurer le salut du royaume".
- Comment assurer les labours de ces terres argileuses et compactes, les meilleures du diocèse ? Les bœufs y étaient beaucoup plus efficaces que les plus forts chevaux, très chers et hors de portée du petit paysan. Réduit au petit mulet et à l'âne, il ne lui resterait plus qu'à partir.

C'est pourquoi, on réduisit dans un second temps le plan de sauvegarde à l'établissement d'un cordon sanitaire d'une lieue de large ( près de 4,5 Km ) selon un axe Verfeil-Montgiscard, tracé de clocher à clocher. Le territoire concerné (8 lieues carrées) ne représentait que 6% du plan d'origine (cf. carte 2, zone en grisé), mais l'opération du dépeuplement intégral du bétail y fut rapidement conduite au cours du mois de janvier 1776. Tous les jours, on acheminait les convois de bœufs vers les ateliers de Grenade, les propriétaires étant indemnisés à mi-prix. On se proposait d'étendre le dispositif aux flancs de la zone de sécurité, c'est à dire la rive nord de la vallée du Girou et une bande longeant le Canal du Midi au sud, lorsque la décroissance de l'épidémie amorcée au début de l'hiver se confirma. Les mesures draconiennes furent suspendues, mais le pays restait exsangue alors que les riches plaines de Revel et de Castelnaudary conservaient leur capacité céréalière. Le sacrifice n'avait pas été vain.

La région de Baziège fut terre de cocagne et de blé autant que celle de Castelnaudary. Bien des convergences dans leur histoire rappellent leur commune appartenance au pays lauragais. L'éclairage apporté par ces quelques lignes sur les charges liées au logement des troupes, à la maîtrise des eaux, à la lutte contre les épidémies laisse subsister bien de zones d'ombre. L'exploration tenace des archives en viendra à bout.

Roger Maguer.

Novembre 2004.

---

<sup>13</sup> Devic et Vaissette, op. cit., p. 1263.

# ETYMOLOGIE DES NOMS DE LIEUX DU LAURAGAIS

ARIES Lucien

---

## PARTIE I – TOPONYMIE LAURAGAISE

Le Lauragais dans le couloir utilisé de tout temps entre l'Océan et la Méditerranéen, mais aussi passage entre la Gaule et la Péninsule ibérique a vu défiler les peuples les plus divers. Ces peuples ont laissé des reliquats toponymiques qui peuvent renseigner sur les lieux qu'ils ont défrichés ou occupés.

Les noms de lieux du Lauragais sont très anciens. Certains remontent à la nuit des temps, à une époque antérieure à l'arrivée des Celtes *Volques Tectosages* au milieu du III<sup>e</sup> siècle avant J.C. ; la signification de ces noms est alors souvent très obscure. Pour éviter des erreurs, leur signification doit être recherchée à partir de leur graphie la plus ancienne.

### 1 -Noms d'origine préceltique

Un certain nombre de noms de lieux de signification obscure doivent leur origine, dans des temps très reculés, à la langue du terroir avant l'arrivée des premiers Celtes. Cette langue dite préceltique ou pré-indoeuropéenne correspond au peuplement très ancien, « préhistorique » du midi voire du bassin méditerranéen. Ce substrat linguistique est resté sous forme de racines dans les toponymes forts ou majeurs que sont les montagnes (oronymes) et les rivières (hydronymes). Pour le Lauragais, il s'agit essentiellement des racines :

. *Kar* ou *Har* ou *Ar* (avec le sens de caillou, rocher, éperon rocheux) et *Vin* (avec le sens de mont, sommet) pour les montagnes

. *Ir* ou *Var*, *Ver*, *Vis* ou *Sal*, *Sel*, *Ser* pour les rivières

- **Avignonet**: *Avinione* en 1150, est un nom d'origine obscure. Ce village est encore désigné au Moyen âge *Avinio lès Gaulechs* et *Vinéas de Gaulech* à l'époque romaine. Sur certaines cartes, ce village est mentionné sous la forme Vignonet. La forme *Vinéas* peut être rattachée à la racine pré-endoeuropéenne *vin* qui signifie mont ou sommet. Ce village devrait son nom à la petite éminence sur laquelle il est construit.

- **Baraigne** : *Varanano* ou *Varananum* en 1207, avec le suffixe -anum d'origine latine, le premier élément peut être rattaché, compte tenu de la présence dans le village de la source du Fresquel, à la racine hydronymique pré indoeuropéenne *var*, très connue et présente dans de nombreux cours d'eau comme le Var ou le Verdon

- **Castelnaudary**<sup>1</sup> : *Castrum Novum Arri* en 1258 ou *de Harrio*. Si le début de ce nom ne pose pas de problème d'interprétation (château nouveau ou neuf), le terme

---

<sup>1</sup> Réflexion sur l'étymologie de Castelnaudary – L. ARIES, Bulletin de la Société Scientifique de l'Aude, tome LXXXVIII 1988

*Arri* est des plus obscur. Compte tenu de la forte présence de variantes de *Arri* dans la toponymie des Pyrénées (Mont d'Arenz, pic d'Aret Mont d'Arize) et que *arri* en basque français signifie pierre - rocher, comme d'ailleurs *harrío* en basque espagnol, ce terme peut être rattaché à la racine pré indoeuropéenne *Ar* qui porte le sens de pierre ou rocher. *Arri* serait un nom de lieu-dit en relation avec l'éperon rocheux sur lequel est construit Castelnaudary, le château (castrum).

- **Caraman** : *Caramanum* et *Caramanh* au XIII<sup>e</sup> siècle provient probablement de la racine "Kar" pré indoeuropéenne avec le sens de rocher (montagne) avec le suffixe latin *Magnus* grand

- **L'Hers** : pour l'Hers Mort *Yrcii* en 1278 ou *Hercium* en 1185 - pour l'Hers vif *Yrce Alba* en 959, *Ercio* en 1002, est à rattacher à la racine hydronymique pré-indoeuropéenne *Ir* qui signifie eau - rivière. Cette désignation concordant avec l'usage actuel, les agriculteurs disent souvent « la rivière » pour désigner « leur rivière », celle qui coule tout près sur leur terre.

- **Fresquel** : *Fiscanum* en 835 d'origine obscure pourrait provenir de la racine hydronymique pré-indoeuropéenne *Fur*,

- **La Saune** : affluent du Fresquel, d'origine obscure pourrait être rattaché à la racine hydronymique pré indoeuropéenne *Sal* qui donne de nombreux noms de rivières.

- **Le Sor** : affluent de l'Agout, d'origine obscure pourrait être rattaché à cette racine hydronymique *Ser - Sar*

- **Le Tenten** : affluent du Lampy. Teuteni en 1495, d'origine obscure.

## **2 - Noms d'origine celtique (gauloise)**

En France, les noms de lieux d'origine dite gauloise correspondent aux différentes invasions celtes qui ont commencé vers 900 avant notre ère avec l'arrivée des Proto celtes puis des Celtes proprement dit au V<sup>e</sup> siècle environ et enfin des Volques, avec les Volques Tectosages pour le Lauragais, vers 250 avant notre ère. Les noms de communes d'origine gauloise sont en petit nombre et leur signification est souvent obscure. Baziège, Bram, Issel et Verdun remonteraient à cette époque.

- **Baziège**<sup>2</sup>: *Vassiega* ou *Vassieja* en 1217, *Vadegia* en 844, *Badera* au IV<sup>e</sup> siècle. *Bade*, racine protoceltique très ancienne désigne des eaux peu profondes éventuellement guéables, la terminaison pourrait être un résidu linguistique du mot gaulois *rito* qui signifie gué, comme dans Bédarieux ou Bédarrides. Baziège devrait donc son nom à la présence d'un gué pour franchir l'importante zone marécageuse qui existait à l'époque, aujourd'hui asséchée,

---

<sup>2</sup> Etymologie de Baziège – L.ARIES, ARCHISTRA n° 132 février 1995

- **Bram:** *Bram* en 1210 vient d' *Eburomagus* (indiqué sur la table de Peutinger, qui date du IV<sup>e</sup> siècle), du mot gaulois *magos* qui signifie champ, marché et de *Ebuos* qui pourrait signifier ivoire ou *sanglier* ou *if*.

- **Issel :** *Issiel* en 1271, *Ischel* en 1258, peut être du nom d'homme gaulois *Iccius*, il s'agit peut être de *Vulchalo* dont parle Ciceron dans le « *Pro Fonteio* ». Il pourrait provenir aussi du gaulois *Uxello* (hauteur fortifiée)

- **Verdun :** *Verdun* en 1152, ancien *virodunum* d'origine obscure. *Dunum* du gaulois *duno* qui signifie mont ou hauteur fortifiée. *Viro* pourrait provenir de la racine hydronymique pré indoeuropéenne *vir* (eau, rivière) : Verdun serait le village ou la forteresse qui domine la rivière (le Tenten).

- **Les Casses :** *Les Cassas* en 1211, du gaulois *cassano* (chêne) qui a donné en occitan *casse*, pourrait être de formation plus récente.

- **Labécède:** *La Besséda* en 1228, du gaulois *betu* (bouleaux), qui a donné en occitan *beceda* une boulaie. Le village qui devrait son nom à la présence d'une forêt de bouleaux pourrait être de formation plus récente.

### **3 - Noms d'origine gallo-romaine (latine ou romane)**

Un petit nombre de noms de lieux du Lauragais remonte à la période romaine (gallo-romaine) période qui s'étend pourtant sur plus de cinq siècles de 118 avant notre ère à l'installation des Wisigoths en 418.

En Lauragais ces noms gallo-romains sont relativement peu nombreux alors qu'ils expliquent près de 40% des noms de lieux dans le Midi de la France. Leur répartition est peu homogène à cause des dévastations causées par les vandales (*Sostomagus* actuellement *Castelnaudary*, *Elusio* au seuil de *Naurouze* ?) et les francs dans la plaine lauragaise, vallée du *Fresquel* et région toulousaine.

#### **a - Noms liés à la présence de sanctuaires**

- **Fanjeaux :** *Fanojovis* en 1154, du latin *Fanum* (temple) et de *Jupiter, Jovis*,

- **Venerque:** *Venercha* en 1080 ou *Venerica*, du latin *Venus, Veneris*.

#### **b – Noms de domaines**

Ils sont alors suivis d'un suffixe d'appartenance, latin *-anum*:

- **Gaja La Selve:** *Gaianium* (1244), du nom d'homme gallo-romain *Gaius*(domaine de *Gaius*)

- **Payra** (sur l'Hers): *Parianum* (1119), du nom d'homme *Patrius*,

- **Lanta:** *Lantanum* nom d'homme gaulois *Lantus* et suffixe *anum* ; à moins qu'il y ait une agglutination de l'article soit *l'antanum*, ce nom viendrait alors de la racine *An pré- indoeuropéenne*

- **Prouille :** *Prolanum* (1123), du nom d'homme gallo-romain *Probilius*.

- **Laurac, Laurabuc** (*Lauriaco Bug* au moyen âge) : ils ont la même étymologie que Lauragais mais leur origine est incertaine. Pour certains ce nom pourrait provenir de celui d'un propriétaire gallo-romain *Laurus*, parti sans laisser d'autres traces !. Pour d'autres ces noms viendraient du mot latin *laboro* (travailler, cultiver, labourer...), ou de *laureus* (Laurier).

A cette multitude de proposition, j'ajouterais que le Lauragais, souvent écrit dans les textes et cartes anciennes l'Auragais pourrait provenir du latin *Aura* (vent). Le Lauragais pourrait devoir son nom au vent si souvent présent dans la région. Comme c'est le cas près de Montferrand, pour Naurouze<sup>3</sup> ; dans le lieu-dit *Les pierres de Naurouze* il faut lire *Les pierres d' en aurouze*, de *aura* le vent et le suffixe de plénitude *-ouze* (plein de ).

### **c - Noms en relation avec la topographie**

- **Fendeille :** *Villa de Fendeilhe* en 1202, *Fendilia* en 1272 vient du latin *Findicula* qui a donné en occitan *Fendilha*, qui signifie fente, fissure. Ce nom évoque la faille dans laquelle s'est installé le village. Ce nom d'origine latine ou occitane est-il d'époque romaine ou date-t-il d'une époque plus récente ?

### **4 – Noms du Moyen Âge**

La grande majorité des noms de villages du Lauragais date du Moyen Age. Plus de 70% de noms remontent à cette époque, en commençant par celle des grandes invasions barbares (noms d'origine germanique) puis sarrasines.

### **A -Noms d'origine germanique**

Certains noms de lieu du Lauragais comprennent le mot *ville* en suffixe. Ces noms seraient très anciens et dateraient de la période des grandes invasions barbares qui ont marqué la fin de l'empire romain avec la pénétration des bandes franques en Lauragais au III<sup>e</sup> siècle, puis des vandales et l'installation des Wisigoths dans le Midi de la France en 418. Le Lauragais sera wisigoth pendant un siècle puis passera sous la domination franque au VI<sup>e</sup> siècle après la bataille de Vouillé près de Poitiers en 507 où Clovis tua le roi des wisigoths Alaric II. Après le refoulement des wisigoths vers Narbonne, la frontière franco wisigothe passait à la limite Est du Lauragais.

---

<sup>3</sup> Les pierres ventées de Naurouze – L. ARIES , ARCHISTRA n° 93 novembre 1989

A l'origine le mot latin *villa* désignait une maison rurale ; son origine est *vicula*, diminutif de *vicus* (village). Le mot *villa* désignait des domaines de l'époque romaine (plusieurs centaines d'hectares) . C'était un centre important de population, centre artisanal et religieux. Puis *villa* a servi à désigner des défrichements faits par les peuples germanique, wisigoth ou franc

Ces noms en suffixe -ville, avec inversion grammaticale à la mode germanique de règle dans le nord de la France datent du début de cette occupation franque. Ces noms sont dits d'origine germanique. Ils sont regroupés à proximité de la frontière franco-wisigothe ; il s'agissait de terres peu défrichées à l'époque gallo-romaine, attribuées à des vétérans francs gardant probablement la frontière.

Dans le haut garonnais, il s'agit d'une occupation massive autour de Toulouse par réoccupation par les francs de villas gallo-romaines souvent détruites. L'étymologie de ces noms est souvent obscure et attribuée faute de mieux à des noms d'hommes germaniques. Ils sont relativement nombreux.

**Beauteville** : viendrait de **Baldo** germanique **Audacieux, hardi** Nom d'homme germanique

**Beauville** : viendrait de Bobo, Jeune garçon ou du nom de personne germanique.

**Donneville** : d'origine obscure pourrait venir du nom d'homme germanique *Tunno*, ou du latin *dominus*

**Generville** : Lanjervilla 1272, Lanjerville : Lanjerville 1271, Lanjervilla 1272, Laneriovilla 1298, viendrait de **Genhart**, nom d'homme germanique

**Gourvieille** : Gourvilla 1195 **Gayraud** germanique **Garder, garantir** Nom de personne germanique

**Mascarville** : Mascartvilla 1271 viendrait de **Mascar**, nom de personne germanique

**Mayreville** : Matrevilla 1198, viendrait du mot germanique *Math* : **lieu de rassemblement ou du nom d'homme germanique Mathari.**

**Mezerville** : Messardevilla 1198, Messardevilla 1318, Messardenillo 1318, Mersavilla 1319, viendrait du germanique, *Math*, *Lieu de rassemblement qui a donné le nom de personne germanique Mathard*

**Molleville** : Molisvilla 1271, viendrait de **Amalo** nom de personne germanique (*dynastie*) ou de **Mollis** latin Mou, humide

**Mourville** et **Maureville** viennent du nom Mauro par exemple

**Salles sur l'Hers** : Salis 1302, **Sala** qui désigne une salle et par extension un château

**Treville** : Trievilla 1272, viendrait de **Triw**, germanique, Confiance, sécurité **ou du nom de personne germanique**

## **B – Noms du Moyen Âge proprement dit**

La majorité des noms de villages du Lauragais date de la période du Moyen Âge qui a suivi les grandes invasions barbares (noms d'origine germanique) puis sarrasines ; cette période commence avec la reconquête franque de Pépin le Bref en 751, se poursuit par l'époque féodale et se termine en 1453.

Ces noms tirent leur sens de la topographie, de la flore, de la faune ou de l'intervention de l'homme.

Avec un sens topographique, on peut citer les noms formés avec *Mont*. Le mont est qualifié de:

- sauvage ou à l'écart dans *Monteschium* qui deviendra **Montesquieu** de l'occitan esquì,
- gaillard, solide, vaillant dans **Montgaillard**,
- fier ou fougueux dans *Monteferrando* actuellement **Montferrand**,
- clair dans *Monteclaro* qui deviendra **Montclar**,
- sombre avec *Monsmaurus* devenu **Montmaur** du latin *maurus*, noir ; à moins qu'il ne traduise la présence de maures
- aigu, pointu avec **Montégut**, *Casti Montisacuti* du latin *acutus* (pointu).

Avec un nom d'homme germanique il y aurait :

- **Molandier** : *Monslander* : (Nom de famille Landhart)
- **Montgiscard** : *Monteguiscardo* (Wisichart).

Certains noms ont une étymologie incertaine comme

- **Montlaur** : Montelauro en 1215, peut être du latin *Laurus* (laurier), à moins qu'il faille le rattacher à la même étymologie que la famille de mots Laurac, Lauragais... Ne doit-on pas admettre plutôt la graphie Mont del Auro, qui fait apparaître le mot aura (le vent)

- **Montgey** : *Monsgaudii* qui semblerait provenir du german *gawi* désignant une éminence avec observatoire,

- **Montbrun**: peut être de l'allemand *braun* (brun).

Sont présents aussi des noms formés avec *pech* de l'occitan *puèg*, *pèg*, *piog*, *pog* qui vient du latin *podium* qui désignait un mur très épais entourant les arènes sur lequel étaient installés les spectateurs et par extension une petite éminence ou un promontoire.

Avec le qualificatif :

- beau : **Belpech**, Belpoi en 1085, du latin *bellus*,
- supérieur : **Pexiora**, Podium Superiano en 1100 devenu Puegsiura en 1441, avec le bas latin *superianus*.

Certains sont d'origine obscure, comme **Pech Luna**, Podium Lunar en 1214, qui pourrait provenir du bas latin *alumen*, ce nom indiquerait la présence d'ateliers pour le mordantage des teintures.

Certaines communes du Lauragais sont désignées sous le nom d'un saint. Cette coutume remonte au début du haut Moyen Age, à la fin de l'empire romain, lorsque les

premières églises étaient placées sous la protection des apôtres, par la suite ce fut la vénération des premiers martyrs :

- le **Mas Sainte Puelles** : Santas Pellas en 960, (Manso en 1241), du latin puella, *jeunes filles* (martyrisées pour avoir donné une sépulture à saint Sernin, évêque de Toulouse)

- **Saint Félix Lauragais**: avec Félix nom de quatre papes du III<sup>o</sup> au VI<sup>o</sup> siècle et de plusieurs évêques ou martyrs,

- **Saint Julia** : S. Juliani (1232) de Julianus nom de plusieurs saints,

-**Saint Martin Lalande** : S. Martinus de la Landa (1197). Avec Martinus, évêque de Tours, évangéliste de la Gaule au IV<sup>o</sup> siècle et Landa qui signifie lande,

- **Saint Papoul**: S. Papuli monasterium (1119) avec Papulus nom de martyr du Lauragais au III<sup>o</sup> siècle,

- **Saint Rome** : S. Romanum (1242) avec Romanus nom de deux martyrs, d'un confesseur de Blaye du IV<sup>o</sup> siècle et d'un évêque de Rouen au VII<sup>e</sup> siècle,

-**Cintegabelle**: S. Gabellae (948) avec le nom d'une sainte.

Parmi les noms liés à l'intervention de l'homme venant du Moyen Age, il faut citer certains noms formés avec ville en début de mot. En fait, le mot ville a servi à toute les époques pour former des noms. Pour le Lauragais, ces noms se situent dans le sud est, dans une région faiblement déboisée par les Gallo-romains :

- **Villescicle**: Villa Ciscla (1212) qui indique le nom de son propriétaire d'origine germanique ASISCLE

- **Villassavary** : Villare Severic (1162) avec le nom du propriétaire germanique Savaric

-**Villeneuve la Comptal** : Villanova (1162) qui existait donc avant la création de la bastide. Le terme Villeneuve est assez répandu et indique typiquement un défrichement et une villa nouvellement créée.

-**Villepinte**: Villa Picta (1120), Villa Pinta (754) évoque les Maisons Rouges, auberges peintes en rouge qui jalonnaient les routes romaines ; dont la mode pourrait être celtique, pour certains. Villepinte pourrait donc remonter à l'époque gallo-romaine.

## - **C Les bastides**

Après la croisade contre les albigeois, pour de nombreuses raisons et notamment pour lutter contre l'hérésie, gagner de nouvelles terres et percevoir des taxes sur les nouveaux marchés, le pouvoir en place créa les Bastides.

### Avant 1249

Raimond VII, comte de Toulouse : Cintegabelle (1244) Saint Rome (1244)

Le Comte de Foix : Molandier (1246), Labastide Couloumat (1246)

### Entre 1249 et 1271

Alphonse de Poitiers (frère de Louis IX, Saint Louis) comte de Toulouse : Montgiscard, Villenouvelle (1267 - 1270) , Villefranche du Lauragais (1254 - 1257)

Le comte de Foix : Mazères (1253)

Après 1271

Philippe V le Long : Montgeard (1317) Nailloux (1318)

Philippe VI de Valois : Revel ( 1341 ou 1342)

Le comte de Foix : Ribouisse

Charles V le Sage avec le Duc Louis d'Anjou frère de Charles V, gouverneur du Languedoc : Labastide d'Anjou vers 1370

## **PARTIE II - NOMS DE LIEUX BAZIEGEOIS**

La particularité des noms de lieux de Baziège tient à la large utilisation de la préposition *EN* mais aussi au rôle majeur de la topographie dans la formation du nom des lieux dits.

### **1 – Préposition EN**

*EN* souvent utilisée devant les noms de personnes viendrait et serait l'abréviation du mot latin *dominus*, maître seigneur (NA pour les dames du latin *domina*). Dans le Lauragais *EN* se confond avec la préposition latine *In*, avec le sens de : *en, dans, sur et par extension chez*. César écrit par exemple « in Ubios legatos mittere » (envoyer des députés chez les Ubiens).

Certains noms de lieux précédés de *EN* correspondent à des noms de personnes bien connues : En Delord, Embila (probablement En Bila), En Boyer, Entières (probablement En Tières), En Rey...

D'autres doivent leur nom à la topographie : En Gravelle (sol graveleux), En Coustous (sur le coteau), Empatieux probablement En Patieux (pâturage)...

### **2 – Noms de lieux et topographie**

Baziège présente la particularité de disposer de deux types opposés de terrain : coteau et bordure de l'Hers plus ou inondable à l'époque. Cette particularité qui oppose et distingue ces terrains se retrouve dans le nom des lieux dits qui sont alors très évocateurs.

#### **a – Terrains en bordure de l'Hers**

- Formés à partir de la racine pré indoeuropéenne *GUR* qui a donné en latin *gurgès* (gouffre, trou d'eau) et en occitan *gorga* (marre, étang) : En Goudes , les Gourgues..

- Formés à partir du gaulois *marga* (bourbier, lieu marécageux) : Margaille avec le suffixe –aille (péjoratif)

#### **b – Terrains sur les coteaux**

- Formés à partir du latin Petra (pierre, caillou) qui a donné en occitan *pèira* : Peyrelle, Peyrolières, Peyrouty
- Formé à partir de l'occitan *roca* (roc, bord escarpé d'un champ) : Rouquet avec le diminutif -et

## **LIBRE PROPOS**

### **SUR L'UTILISATION DU BOIS EN MILIEU RURAL**

Louis BRUNO

Si l'évolution considérable de la technique en matière d'outillage et machinisme agricole à laquelle nous avons assisté en cette deuxième moitié du 20ème siècle a entraîné une vraie révolution dans la façon de vivre et travailler dans nos campagnes, il n'en reste pas moins que le bois d'œuvre a été par le passé la matière première la plus appréciée et la plus utilisée.

Si de nos jours il se voit souvent devancé par toute une panoplie de produits industriels tels les plastiques, matériaux composites, synthétiques, métaux divers et autres, il conserve toutes ses lettres de noblesse et d'utilité dans d'innombrables domaines.

Nous devons donc nous interdire de bafouer cette richesse, noblesse de la nature : Sa Majesté l'Arbre. Contrairement à nous, nos ancêtres l'avaient sagement multiplié, entretenu et respecté.

Au travers des mille et une utilisations dont il était l'objet, septuagénaire et paysan de souche que je suis, je me permettrai quelques citations, faisant appel à mes souvenirs pour ce qui ne se fait plus du tout ou bien si peu, et faisant part de quelques habitudes profondément enracinées et conservées.

Un premier point, capital celui-là : cuisine et chauffage étaient en totalité assurés par le bois. Certains foyers, familles nombreuses, se procuraient durant l'hiver par émondage jusqu'à un millier de fagots ainsi que les bûches qui en découlaient, réserve ainsi faite pour l'année.

Parlons un peu des manches d'outils.

« *N'a pas jamat coupat cap de margué* », disait-on d'une personne peu intrépide ... expression souvent approuvée mais aussi démentie par certains qui prétendaient que briser en deux un bon manche de fourche relevait plutôt de la maladresse. Il fallait certes déjà avoir de gros bras pour casser celui d'une fourche ou pelle lorsqu'il était issu d'une bonne pousse d'orme, acacia, frêne ou merisier, lesquels étaient réservés aux travaux lourds, tels que manutention de fumier, terrassements, bêchage ou piochage ; pour la fenaison, gerbes de moisson ou toutes denrées légères suffisaient des bois plus légers, tel le noisetier, le sureau ou bien la branche de saule coupée à la sève montante et passée à la flamme jusqu'à suppression de l'écorce.

Pour ma part, j'avoue avoir horreur des manches achetés et comme par le passé, j'assure mon auto-suffisance : ainsi pour mes faux, je les taille dans des madriers d'orme jalousement conservés en respectant le « droit fil ».

Je me souviens aussi non sans un peu de nostalgie de ces petites équipes de chaisiers, la plupart d'origine transalpine, qui venaient à domicile vers les années 1935-1938 fabriquer et empailler des super chaises soigneusement finies, livrées à 14 ou 15 F la pièce ; leurs bois favoris, acacia, merisier, frêne ou mûrier coupés et travaillés dans la foulée (règle impérative pour un résultat parfait : les quatre montants en bois vert et les barreaux transversaux très secs).

Que dire des jougs à bœufs d'une solidité à toute épreuve, taillés, je dirais quasiment sculptés, dans des grumes d'orme « tortillard », de frêne ou d'érable champêtre puis soigneusement peints ou mieux encore, imbibés d'huile brûlée et longuement passés à la flamme. Les timons de charrue et « *astos* » ainsi que brancards et palonniers pour attelage de chevaux résultaient toujours de frêne, acacia ou chêne.

Il fallait aussi fabriquer les échelles : souvent longues de plusieurs mètres, elles se composaient d'un bel acacia fendu au gros marteau et aux coings, les deux pièces obtenues percées puis reliées par de solides barreaux secs respectant la règle précitée pour les chaises. Les plus imposantes servaient à atteindre le sommet des gerbières lesquelles totalisaient souvent plus de huit mètres de hauteur.

Avant que ne se généralisent au fil des ans les entreprises de sciage, les peupliers coupés tout au long des cours d'eau étaient dépossédés de leur écorce et dégrossis à la hache avant de constituer les lourdes charpentes des bâtiments et dépendances agricoles.

Pour terminer ce tour d'horizon, je proposerai de parler dans un deuxième temps, afin de mieux le développer, de l'un des fleurons des métiers du bois, le charbonnage. Je possède à ce sujet un récit complet et très passionnant de la part de l'une des dernières personnes ayant exercé ce métier. M PIQUES Hervé, de Trébons-sur-la-Grasse, retraité âgé de 77 ans, retrace dans son exposé le travail de charron dans sa famille de l'an 1840 à nos jours, et ce avec des détails époustouflants de précision, le tout depuis son arrière-grand-père à son fils et petit-fils, à ce jour artisans carrossiers.

## PLAIDOYER POUR LA FAUX

Louis BRUNO

**Au nom de l'équipe d'amis que nous sommes, organisateurs de cette journée, voici un Plaidoyer pour la survie du fauchage manuel, sollicitant toutes les excuses pour ce très mauvais occitan ainsi que son orthographe.**

-Une Daltio ... !

- Mais ques aco uno Dalio ?

Joubès ou viels, n'y a que dison :

« Es un salé utis, m'en soi pas servi, me fa creva ! N'en voli pas ! Al jour d'obéi ya pla miliou ! »

Macarel praco, quin sacrilégé de parla mal d'aquel utis, y diben trop de respect a aquelo damo la dalio. Ambé le fousso, l'enduzat, le rastel et la fourco, es pas l'utis de récolto que pendent de seiclés a contribuat a nourri la population de la terro mounde de las villos et de las compagnos ?

La Dalio, d'abort es immortala n'abencado an la provo ambé aqusto journado; a assurat pendent de siecles tout al cop le travail qu'on fait et que fan al fiel de l'évolution la daliuso, la gaveluso, la liuso et aro aquelo super machina al sigur tant coumodo la Moissonso Battuso que nous serbissen toutis ambé tant de fiertat en plus de toutis les utissés moudernes.

Mais voila le rebets de la médalia ! Nous atropon tout l'argent que fassen aquelis estruments et nous au foutut à toutis maït ou mens aquestos annados le titré tant poulit et a la modo:

« Agriculteurs en difficultés ! »

**Le concours annuel de coupe à la faux s'achemine vers sa douzième année. A cette occasion et au nom de tous mes amis, fidèles organisateurs de cette discipline, voici un plaidoyer en faveur du fauchage manuel, sollicitant maintes indulgences pour la lourdeur des phrases qui le composent.**

- Une FAUX!

- Mais qu'est-ce donc qu'une faux ?

Essayant de répondre, maintes personnes d'âges divers vous diront volontiers :

« C'est un sale outil! Je n'en veux pas! Je ne sais pas m'en servir! C'est exténuant! En cette fin de vingtième siècle, il y a bien mieux ! »

Nom d'une pipe, tout de même, n'est-ce pas un sacrilège de dire du mal de cet outil? Nous lui devons trop de respect à cette honorable «dame d'acier» (à ne pas confondre avec une certaine «dame de fer») Avec la bêche, la houe à main ou «fousso», la fourche, le râteau, le fléau, et j'en passe, n'est-ce pas l'instrument de récolte par excellence, qui pendant des siècles a nourri par sa contribution la population de la planète, gens des villes et des campagnes ?

La faux est désormais immortelle. Nous en avons tous les ans la preuve avec la journée que nous lui réservons, vu le succès sans cesse grandissant au fil des années dont elle est l'objet.

Elle a assuré pendant des siècles à la fois les travaux qui ont été faits et qui se font, suivant l'évolution mécanique, par la faucheuse, la « gaveluse », la lieuse et, de nos jours, cette super-machine, bien sûr si commode, la Moissonneuse Batteuse, que tout paysan utilise avec tant de fierté ainsi que tout le matériel agricole le plus moderne.

Permettez que nous examinions le revers de la médaille : le côté le plus douloureux, c'est que ces engins sont horriblement chers. Par conséquent, ils nous prennent l'argent qui est le fruit de notre travail, plus les sommes qu'ils nous obligent à emprunter. Additionnons à cela les conséquences de la nouvelle P.A.C., et quelques aléas climatiques, nous voilà crédités de cette belle appellation de nos jours très en vogue,

«Agriculteurs en difficultés»!

Tandis que l'autro ero pas tant sofisticaclo maït costabo pas tant car et pla pus modesto. A mémés servit à pic maït qu'aco la dalio... se nous réfèran à l'istorio de Franço et à sas illustrations es mémés estado souvent brandido à l'encountro des Tyrans privilégias persecutairs des pavres paysans per enfins arriba à uno république que y accordait un pouc maït de respect et un pouc maït de pan.

En plus, es un estument salutari, n'a pas beson per avança de carburant poïson de l'atmosphera ; es capaplo de balia bon appétit coumo d'activa la digestion al pus balent como al pus faignant.

Demando soloment un pouc de soin et de respect. La cal piqua, a pétits cops de martel et ambé la regularitat del musicien que bat la mesuro, en la caressant sul tal, del bout del dit, le cal pas no trop gros, ni trop fi. Si nou, en cours de travail se bous rebiro et vous fout aqui se n'y demandats trop, parelio a uno pudiquo demoïselo en qui aurios manquat de respect.

En conclusion, diren as joubes paysans, per touts aqueles aosous, classats pas le daliaïre dans las «espèces en voie de disparition», coumo n'ay a déjà trop abeï al non del progrès, bestios, ausels, plantos, et maït gravé encor aqueles populations que acasson et exterminon sous pretexte que fauton pas res que son salvagès et pas civilisats.

Sé agachan pal so que sion debenguts, serion pas nos cures per hasart les salvagès ?

Donc, vendes pas tout de mèm s la Moissonuso Battusso mais croumpas uno dalio se n'abès pas déjà uno, se demoro pas maït de pasturo, a couso qu'aben manjat touts las vacos, y a encaro d'aratcho et de caoussits al tour des

Revenons donc à notre héroïne, laquelle était bien moins sophistiquée, coûtait moins cher. Cependant, bien qu'elle soit humble et modeste, elle cache aussi ses légendes dont certaines très héroïques mais aussi douloureuses, référons-nous à l'histoire de France et à ses illustrations.

N'a-t-elle pas quelquefois été brandie contre les tyrans privilégiés, persécuteurs et affameurs des pauvres gens, afin d'en arriver un jour à des institutions accordant à ces derniers un peu plus de respect ainsi qu'un peu plus de pain.

Mais oublions ces péripéties et revenons à ses utilités plus pacifiques. Nous dirons qu'elle fait partie de ces instruments écologiques et salutaires qui n'ont pas besoin pour avancer de ce carburant pollueur de l'atmosphère : seuls un peu de «Jus de coude et sang du papi» suffisent. La faux est capable aussi bien de raviver l'appétit que d'activer la digestion, du plus vaillant au plus fainéant des faucheurs.

Demandant aussi un peu de soin et de reconnaissance, il faut la « piquer », ou mieux, l'affûter sur l'enclumette à petits coups de marteau, avec une régularité comparable à celle du chef d'orchestre qui bat la mesure, en caressant le fil du bout du doigt afin qu'il ne soit ni trop gros, ni trop fin. Car dans ce dernier cas, elle peut se retourner contre son partenaire et lui dire « Non ! », tout comme une pudique demoiselle à laquelle on aurait manqué de respect.

En conclusion, et en vertu de toutes ces raisons, nous dirons aux jeunes paysans qui constituent notre relève :

« Ne classez pas les faucheurs parmi les « espèces en voie de disparition »

Car il y en a déjà trop à ce jour, au nom d'un progrès souvent contestable: extermination d'animaux, oiseaux, plantes, forêts entières, et plus grave encore, les populations qui y crèvent, se trouvant chassées et exterminées sous prétexte qu'ils n'ont plus rien à y faire, inutiles, sauvages et non civilisées ... !

Si nous examinons bien les chemins que nous avons pris et ce à quoi ils risquent de nous conduire, ne serait-ce pas nous, par hasard, les vrais sauvages ?

Jeunes amis, que ces quelques lignes ne vous fassent pas regretter la Moissonneuse-Batteuse, elle est devenue trop utile. Mais achetez donc une faux si vous n'en possédez pas déjà une. Si on ne coupe pas le blé avec, et s'il n'y a plus de

camps sousques maïtinies, avant de parti dejunats  
pla coumo cal. Pas ambé d'aïgo non dé dious ... !  
L'aigo foutesla dins le coudié doublidés pas la  
chaoupino que pausarets à l'ombro ... al pe d'un  
Arbre.. se ne demoro un ! ...

Al aro, bon couragé et ne tournaren parla  
l'amado qué ben.

Louis Bruno  
Maurémont, 1994

prairies du fait que nous avons «mangé» tout  
notre cheptel vif, il reste encore trop de folle  
avoine et chardons à couper autour des champs.  
Soyez matinaux! Avant de partir, arrosez bien un  
déjeuner consistant, et surtout pas avec de l'eau,  
nom de dieu ! L'eau, réservez-la pour la pierre à  
affûter! N'oubliez pas la « chopine » que vous  
poserez à l'ombre ... au pied d'un Arbre ... si  
toutefois il en reste un !

Bon courage, vous m'en direz des  
nouvelles.

# FAUCILLES ET FAUX

L. ARIES

## Introduction

Les débuts de l'agriculture remontent à 12000 ans avant notre ère alors que l'homme est encore à l'âge de la pierre taillée. Pour effectuer les récoltes il dispose de faucilles, sorte de couteau à moissonner constitué d'une lame de pierre ; il a aussi des faucilles à dentures, constituées d'une lame de bois incrustée de petites pierres. Avec la pierre polie l'homme va découvrir les outils que l'on peut affûter .

7000ans avant notre ère, l'homme va découvrir les métaux en commençant par le cuivre et l'or puis le bronze. Plus récemment, 2000 ans avant notre ère, il va fabriquer du fer ; il dispose alors d'un matériaux suffisamment résistant pour les travaux agraires et il fabrique en particulier des faucilles et des faux.

La faux est connue depuis l'antiquité, mais elle est très coûteuse car pour la fabriquer il faudra pouvoir disposer d'une grande masse de fer. Les moissons seront donc effectuées essentiellement à la faucille et vers le 19ème siècle, elle sera remplacée progressivement par la faux. La faux jusqu'au 19ème siècle, est une arme de guerre redoutable. On fixait à l'extrémité d'une longue hampe un fer plus ou moins long et plus ou moins recourbé.

## Le métal

Les faux se ressemblent à peu près toutes, mais elles sont loin d'avoir les mêmes qualités et les faucheurs expérimentés disent qu'il est très délicat d'en choisir une vraiment bonne. Les qualités des faux dépendent de celle de l'acier, peu carburé ou très carburé. Elles dépendent surtout de la manière dont la trempe de l'acier a été faite.

La trempe consiste à chauffer la lame jusqu'à 800 ou 900 °C (rouge cerise<sup>1</sup>) puis à la refroidir rapidement en la plongeant par exemple dans de l'eau (trempe à l'eau). Le but de la trempe est d'augmenter la dureté de l'acier, sans exagération

---

<sup>1</sup> Tableau : Couleur / Température pour le fer et les aciers

Couleur	Température en °C
Rouge sombre naissant	500
Rouge très sombre	600
Rouge cerise naissant	800
Rouge cerise clair	950
Jaune	1050
Jaune clair	1150
Blanc	1300

- trop dur, l'acier est fragile et trop cassant
- pas assez dur, la lame d'acier s'émousse, perd rapidement son taillant et il faut l'aiguiser très souvent

La trempe est une opération délicate. La température de chauffage doit être bien respectée et le chauffage doit être uniforme sur toute la lame. Il en est de même pour le refroidissement : il doit être rapide et la vitesse de refroidissement doit être la même sur toute la longueur de la lame. Il faut que le forgeron soit très habile pour que la trempe soit uniforme en tout point de la lame de faux.

G.LEYGUE dans un article sur le choix et l'entretien d'une faux (1951) indique le moyen de s'apercevoir si une faux a des défauts de structure. *"On s'aperçoit aisément de ces défauts en passant doucement sur le tranchant une pierre à aiguiser; selon que la pierre mord plus ou moins on s'assure si le tranchant est bien égal, s'il est plus dur dans un endroit que dans un autre ou s'il est bien trempé au degré qu'il faut."*

Il faut néanmoins savoir que si le métal trempé est réchauffé puis refroidi lentement, il perd ses qualités d'acier trempé : il devient mou et malléable. Cet incident peut se manifester quand on affûte la lame de faux à la meule par exemple si l'échauffement est excessif.

### **Affûtage, aiguisage de la faux**

Deux méthodes pour aiguiser ou affûter:

- utiliser une meule ou une pierre
- battre le tranchant de la lame avec un marteau sur une enclumette, c'est l'opération dite de piquage de la faux, expression par analogie au piquage des meules des moulins à farine

Avec la pierre on l'amincit par usure et on agit sur la forme du tranchant de la lame. Le bord plus mince est plus tranchant. Il y a néanmoins des risques d'échauffement local du métal ; le fil de la lame peut perdre la trempe. Il est donc nécessaire de mouiller la pierre pour la refroidir ou éventuellement retremper le métal. Après plusieurs affûtages, il en résulte une usure qui fait que l'angle du tranchant devient de moins en moins aigu. Pour rétablir l'angle, il faut alors avoir recours au "battage" ou piquage de la lame.

Quand on bat le tranchant de la lame avec le marteau

- le métal est étiré et le bord s'amincit jusqu'à ce que le tranchant soit rétabli ;

---

Blanc soudant	1400
Blanc éblouissant	1500

- le métal subit une déformation, un traitement mécanique appelé écrouissage<sup>2</sup>, le métal devient plus dur.
- le métal subit un échauffement qui peut avoir des conséquences sur son état de trempe; on peut alors avoir intérêt pour refroidir, à mouiller avec un peu d'eau froide telle ou telle partie de la lame, du marteau ou de l'enclumette.

Il s'agit donc d'une opération très complexe sur le plan métallurgique, relativement bien maîtrisée grâce au "tour de main" des faucheurs expérimentés.

---

---

<sup>2</sup> Durcissement du métal provenant de la déformation cristalline due à un travail à froid. Avec la dureté, la résistance à la rupture et la limite élastique augmentent.

# **Conférences Manifestations**

Annales A.R.B.R.E. n° 15 - Année 2004

Veillée occitane  
**MOISSON ET FAUCHAGE A LA FAUX**  
6 Février 2004

---

C'est le thème des moissons et du fauchage à la faux qui a été retenu pour la traditionnelle veillée occitane de l'A.R.B.R.E, qui marque le début des manifestations de l'association, avec le concours du Groupe Canto Laousetto.

Dans un très bel occitan du terroir Louis Bruno, a fait un truculent plaidoyer pour la faux incitant les plus jeunes a ne pas délaissier cette "honorabile dame d'acier, immortelle, instrument écologique par excellence qui n'a besoin comme seul carburant que du jus de coude". Il est vrai que pendant des millénaires c'est à la faucilles que les champs du Lauragais seront moissonnés. La faux plus coûteuse, redoutable arme de guerre, remplacera progressivement la faucille au 19<sup>ème</sup> siècle. Notre "pape à la faux d'or" a terminé son exposé en ventant les bienfaits d'une partie de fauchage matinale, tout en reconnaissant les mérites et l'utilité de la moissonneuse-batteuse.

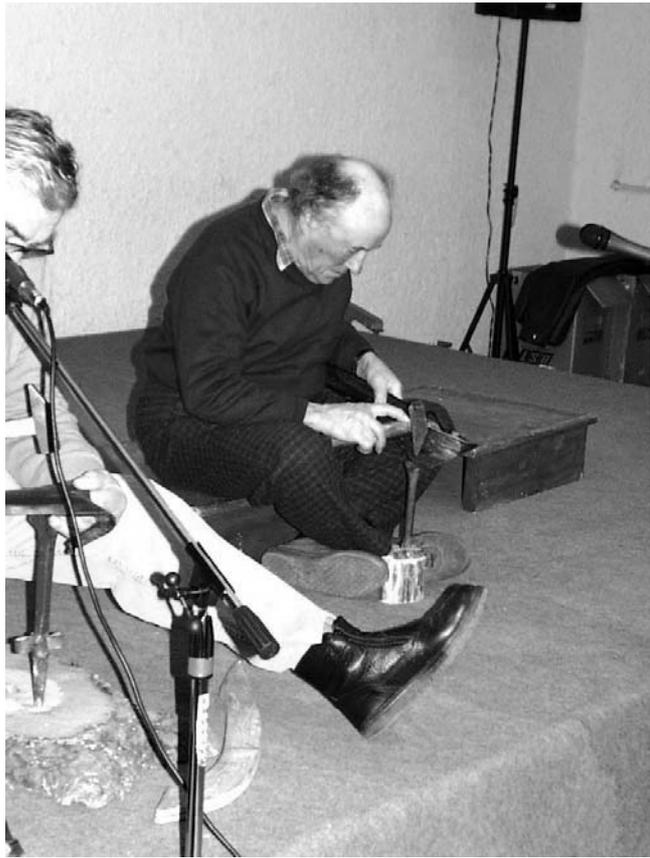
L'exposé a été prolongé par une démonstration de piquage de la faux commentaires à l'appui, par Georges Mercadal et Louis Bruno. Le son étonnant du marteau sur la lame et l'enclumette a longuement résonné devant un public attentif, heureux de retrouver ce geste d'antan et de le comprendre. Pierre Despierris a apporté les commentaires du forgeron; artisan indispensable du village, il fabriquait et fixait les renforts de la lame de faux. Lucien Ariès a donné des explications sur la transformation métallurgique très complexe qui intervient lorsque la lame est martelée comparativement au simple aiguisage à la pierre.



Avec l'exposition commentée des vieux outils est venu le moment attendu du *qu'es a quo?* - qu'est que c'est?. Le public attentif a vu ou revu avec les conférenciers des outils maintenant oubliés: faucille pour javeleuse, scie pour meule de foin, foulitude de râteaux et autres pèles spécifiques. La soirée a été émaillée d'histoires et anecdotes humoristiques en occitan avec Lydie Sylvestre et Louis Péchalrieu.

Cette veillée occitane a été rehaussée et animée par le groupe Canto Laousetto, dansant et chantant les moissons. *Jolie Meunière, la Chanson aux Blés d' Or et le forgeron* étaient bien sur au rendez vous pour le plus grand plaisir de tous. La soirée s'est terminée avec *la Gigue* que le public a dansé, entraîné par le groupe, et la dégustation des crêpes et oreillettes du Lauragais.

Le président de l' A.R.B.R.E. a chaleureusement remercié toutes celles et tous ceux qui ont œuvré pour la réussite de cette soirée, notamment pour la confection des crêpes et oreillettes ainsi que le groupe Canto Laousetto et M. Pagnacco son nouveau Président, pour cette brillante prestation.



**A.R.B.R.E Conférence débat  
DE LA COCAGNE AU BLÉ  
R. MAGUER.**

Pour sa conférence - débat mensuelle du vendredi soir l'association A.R.B.R.E. a invité Roger Maguer à présenter son livre "De la Cocagne au Blé". A travers les thèmes de l'espace et du pouvoir, ce conférencier talentueux, agrégé de Géographie et docteur en Histoire, s'est attaché à décrire les grandes mutations qui ont bouleversé le Lauragais du XVI<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècle. Au début de son exposé, il a expliqué comment l'utilisation de l'informatique lui a permis une analyse fouillée des documents d'archives et notamment des registres publics ou compoix servant à établir l'assiette de la taille et autres impositions.

Roger Maguer a captivé son auditoire en le faisant pénétrer dans l'économie Lauragaise, depuis l'époque où la pastel fait encore du Lauragais le pays de cocagne, jusqu'à celle où le blé exportable à bon compte grâce au canal du midi fonde la puissance des métairies convoitées par tous. Au lendemain de la guerre de cent ans, pour le Lauragais le pastel sera la couleur des temps nouveaux, mais la montée du protestantisme s'accompagnera d'un bouleversement social majeur qui figurera pour longtemps le rapport de force entre les grandes familles.

Le conférencier a pris pour exemple, Jean de Bernuy, prince du pastel qui symbolise le pouvoir de l'époque. Il accumule les richesses, s'offre plusieurs seigneureries en Lauragais et invite le roi à sa table. Tout va bien... jusqu'au déclenchement des guerres de religions; le fils de Jean de Bernuy se rallie au protestantisme. Pendant 40 ans le Lauragais est plongé dans la guerre civile, de nombreux villages protestants en pleine zone de culture du pastel sont pillés et incendiés. Le pouvoir change de main; les espaces autrefois pastelliers et protestants tombent dans les mains de nouveaux notables. A cette situation politique défavorable s'ajoute de mauvaises conditions climatiques et l'arrivée de l'indigo; le pastel ne se relèvera pas de ce cataclysme .

Roger Maguer a expliqué ensuite comment au XVIII<sup>e</sup> siècle, le Lauragais qui ne produit plus ou peu de pastel, toujours capable de produire de grandes quantités de blé sort de la crise; sa prospérité sera renforcée par la mise en service du canal de midi qui lui redonnera l'ouverture européenne et internationale qu'il avait à l'époque du pastel.

Au cours du débat très animé qui a suivi, Roger Maguer a pu apporter des précisions sur l'aménagement des moulins pastelliers à proximité des cours d'eau. L'importance de l'élevage du mouton dans l'économie lauragaise et les grandes épidémies bovines ont aussi été abordées.

Un exposé bien illustré et effectué avec chaleur qui a séduit tout l'auditoire. Après la conférence Roger Maguer a dédié son livre très référencé dans lequel les femmes et les hommes d'autrefois reprennent vie à travers leur situation sociale, leurs métiers, l'urbanisation et l'organisation du monde rural ou urbain. Un livre qui surprend par l'ampleur du travail de recherche accompli par son auteur, pour cerner avec précision l'articulation du pouvoir et de l'espace au temps de l'expansion du pastel puis du blé en Lauragais.



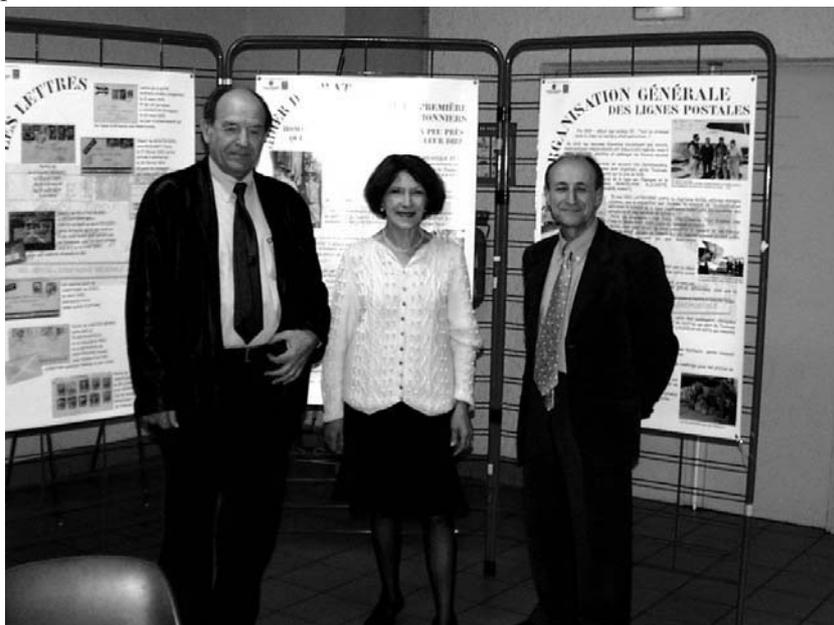
## Conférence débat DE L'A.R.B.R.E SUR LES TRACES DE L'AÉROPOSTALE

L'association A.R.B.R.E. a invité Renée Dorin, présidente de l'association Avionnette de Beauville et Eugène Bellet Président des associations Air Aventure et Breguet XIV pour évoquer l'épopée de l'Aéropostale.

Si en 1917 Pierre Georges Latécoère obtint une commande de 1000 avions Salmson et bâtit une usine à Montaudran, le 5 avril 2004 le spectaculaire cheminement des tronçons de l'A380, plus gros avion de transport civil de passagers au monde est l'expression emblématique de l'industrie aéronautique florissante toulousaine.

Renée Dorin à travers des témoignages personnels émouvants a évoqué avec beaucoup de précision la vie des femmes des pilotes de l'Aéropostale avec leurs joies mais aussi leurs peines. Mmes Paul Vachet, Louis Durieux, Victor Hamm et Claudius Dupont ont eu un quotidien souvent difficile à assumer attendant patiemment le retour de leur mari après un long périple. Certaines ont été des équipières et auxiliaires précieuses, comme Madame Vachet qui a effectué plusieurs vols avec son mari, aidé à démarré le moteur aux commandes de son avion, réparé les ailes avec des draps, du fil et une aiguille. La conférencière a présenté ensuite l'exposition de l'association Avionnette qui retrace avec beaucoup de force cette période de l'histoire de l'aviation pour le transport du courrier de France (Toulouse Montaudran) en Amérique latine.

Eugène Bellet a indiqué comment le 25 décembre 1918, P.G. Latécoère a mis à exécution son projet d'utiliser les avions militaires pour assurer des liaisons postales et créé les Lignes Aériennes Latécoère, devenues "Aéropostale", composante d'Air France en 1933. Le conférencier a présenté plusieurs films de très grande qualité avec notamment des documents d'archives et fait revivre très intensément les visages de Daurat, Guillaumet, Mermoz et Saint - Exupéry. Il a souligné que la réussite de cette aventure est celle de ces hommes dont la vie et l'action ont



été sublimes par Saint-Exupéry, donnant à Toulouse un fabuleux patrimoine, creuset d'une activité économique et sociale au rayonnement planétaire.

Chaque année, depuis 22 ans, au départ de Toulouse Lasbordes, de nombreux pilotes participent au plus long rallye aérien du monde, sur le trajet légendaire de l'Aéropostale, de Toulouse à Saint-Louis du Sénégal, dans le sillage des Bréguet XIV, avion mythique de l'aéropostale construit à 8200 exemplaires. Eugène Bellet responsable du rallye a raconté l'histoire émouvante de ce fabuleux challenge sur deux continents, 5 pays traversés, des étapes en plein Sahara, l'Afrique... Avec un groupe de passionnés, ils ont entrepris la reconstruction à Toulouse - Lasbordes d'un Bréguet 14 comme centres d'intérêts pédagogique, historique et culturel, dans une démarche d'œuvre de mémoire. Le premier vol a été effectué à Toulouse le 11 novembre 2003.

Au cours du débat très animé qui a suivi, le phare aéronautique de Baziège des années 1920 - 1930 et le devenir du site de Toulouse - Montaudran, base historique emblématique de toute l'histoire aéronautique française ont été évoqués. Une soirée suivie par un public très nombreux dans le prolongement des conférences de Jean Odol sur ce même thème. Le président de l'A.R.B.R.E a terminé en félicitant chaleureusement les 2 conférenciers qui ont brillamment captivé l'auditoire et donné rendez vous le 15 mai pour une conférence de Pierre Jousseau sur les rapaces.

## **Vous avez dit « rapace ? » Ah ! oui les rapaces !**

### **Pierre JOUSSEAUME**

« Sauvegarder les oiseaux de proie, c'est leur reconnaître le droit de vivre et tout autant leur ménager leurs moyens d'existence. C'est accorder surtout à la nature sauvage une protection plus large, plus efficace et plus consciente de sa valeur. »

C'est, sur deux phrases, que Pierre Jousseume a ouvert sa causerie sur les rapaces.

Le concepteur et animateur de la Maison de la Nature d'Odars avait été invité par l'Association ARBRE (Association de Recherches Baziégeoises : Racines et Environnement) pour présenter les rapaces de nos contrées. Devant un public attentif, varié et avide de connaissances, il a su faire partager sa passion sur ces oiseaux « souvent mal aimés ». Pour cela, il avait dégarni momentanément les vitrines de ses collections pour présenter un ou plusieurs spécimen naturalisé de chaque espèce.

Après avoir évoqué le vautour des Pyrénées pouvant atteindre des altitudes de 3000 à 4000 mètres et son action salubre de nettoyeur de nos montagnes, puis l'aigle royal à la force considérable et régulateur de la population des renards, il nous a attendri avec le circaète jean-le-blanc, amateur de serpents, son oiseau fétiche, compagnon de son adolescence, un des premiers rapaces qu'il ait naturalisé après sa mort de jeunesse.



Il a poursuivi son exposé par la présentation d'un magnifique balbuzard aux ailes déployées, grand amateur de poissons de rivière qui risque parfois sa vie en essayant d'attraper une prise trop importante pour ses capacités. Le faucon pèlerin ne se nourrissant que de proies capturées en plein vol et pouvant atteindre en piqué des vitesses de l'ordre de 300 km/h. L'autour, autrefois fréquent dans nos campagnes, prédateur de palombes, de perdrix, de pies et corbeaux et près de nos fermes dont il convoitait les volailles.

Il a montré les différences entre la buse variable venant du nord de l'Europe en octobre pour passer l'hiver dans nos contrées et la buse bondrée qui nous arrive au printemps et dont la tête est caparaçonnée de plumes épaisses qui lui permettent de résister aux piqûres de guêpes dont elle est friande. Ce sont ces buses bondrées qui vers l'automne s'assemblent en grands cercles très hauts dans le ciel avant de partir en migration pour l'Afrique. Le milan noir, charognard des berges de rivière et le milan royal au plumage plus clair qui se rencontre encore en bordure des Pyrénées.

Il a terminé sa causerie sur les rapaces diurnes par l'épervier qui de chasseur peut devenir fugitif : il n'est pas rare de voir des éperviers pourchassés par des vols d'hirondelles ou de corbeaux qui se sentent menacés par sa présence.. La nombreuse famille des busards chasseurs, selon l'espèce, d'insectes, de batraciens, de poissons ou même de jeunes volatiles.

Pierre Jousseaume avait gardé pour la fin, la variété de rapaces qui souvent, autrefois, hantaient nos nuits : les hiboux.

Le grand duc aux plumes en forme d'oreilles devenu très rare par suite de la disparition des lapins sa nourriture, au moyen duc et petit duc, de la taille d'un poing, qui se nourrissait de papillons de nuits et d'insectes.

La chouette chevêche, autrefois très répandue, friande de gros insectes. Aujourd'hui les pesticides ont réduit les insectes dont elle se nourrissait ou ont rendu l'espèce stérile.

La hulotte ou chat-huant moins rare dans nos régions avec la chouette effraie qui squatte encore les pigeonniers ou les greniers mais qui paie un lourd tribut à la route lors de sa migration, en octobre, vers le nord de l'Europe. En effet, volant très bas, pour chasser sa nourriture, le long des routes, elle réussit souvent à éviter les voitures mais pas les camions dont la structure est plus haute.

Après son exposé, Pierre Jousseaume n'a pas été quitte : il a été assailli de questions de la part d'un public avide de réponses.

Il ressort de cette causerie que les rapaces, prédateurs par excellence, ont pendant longtemps été pourchassés par l'homme qui voyait en eux des concurrents. Mais aujourd'hui où beaucoup ont disparu ou sont en voie d'extinction, on s'aperçoit de leur utilité. Souvent par suite du remembrement et de la culture intensive leur habitat a été détruit, les populations d'insectes ou de rongeurs diminuées ne permettent plus leur reproduction et par conséquent leur survie.

« Dans les communautés biologiques, chaque organisme a sa place. L'homme se croit souverain de la nature, mais comme il en connaît mal le fonctionnement, parfois ses soi-disant victoires ne sont que de lamentables défaites. »

Prochain rendez-vous de l'ARBRE : le vendredi 11 juin : à l'occasion du quatre centième anniversaire de la naissance de Paul Riquet : l'alimentation en eau du Canal du Midi, conférence de Jean Odol.



**A.R.B.R.E**  
**Conférence et sortie culturelle**

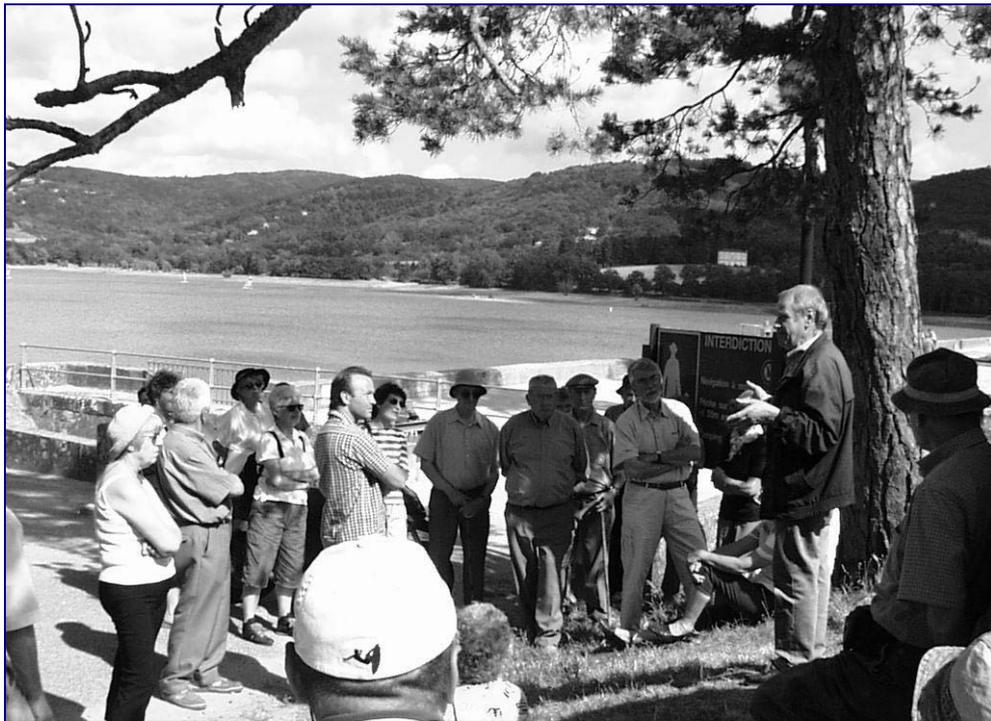
**AUX SOURCES DU CANAL DU MIDI**

Pour le 400<sup>ème</sup> anniversaire de la naissance de Pierre Paul Riquet, un public nombreux est venu aux manifestations organisées par l'association A.R.B.R.E. , sur le thème de l'alimentation en eau du canal du Midi.

Dans une conférence de préparation de la visite des différents ouvrages de captage des eaux de la Montagne Noire, Jean Odol a commencé par rendre hommage à Riquet qui a su trouver l'énorme quantité d'eau nécessaire au fonctionnement du système d' écluses du canal du Midi. L'aspect financier de cette gigantesque entreprise, le creusement du canal, le rôle capital de la main d'œuvre féminine pour le transport des énormes quantité de terre, les salaires plus que confortables, les avantages sociaux ont été détaillés avec beaucoup de précision.

La conférence d'introduction, s'est poursuivie en évoquant le rôle économique majeur du canal avec ses ports à blé et son incidence sur la prospérité du Lauragais qui s'est traduite notamment par la construction de magnifiques métairies, de maisons de maître, de véritables "châteaux du froment" et par l'embellissement des églises.

L'alimentation en eau du Canal a fait l'objet d'un développement important. Captivant son auditoire avec beaucoup de talent le conférencier a montré que sans les eaux de la Montagne Noire il n'y aurait pas de canal et que c'est le Saissagnais (région de Saissac) qui abrite les sources du Canal du Midi. Le génial Riquet a trouvé comment amener les eaux de



Jacques Batigne, comme d'habitude captive son auditoire

l'Alzeau, de la Vernassonne, du Lampy et du Rieufort qui coulent versant méditerranéen sur le versant atlantique. C'est par la rigole de la Montagne que ces eaux sont récoltés et qu'elles accomplissent ce tour de force par la Tranchée du Conquet. Un défit relevé dès 1766 avec la réalisation de la rigole d'essai. Sans oublier le rôle des très fameux architectes Clerville pour

Saint Ferréol et Vauban pour la voûte des Cammazes, ce système est bien dû au génie passionné d'un homme: Riquet.

La visite en autocar des "sources du canal" a permis de mieux comprendre et de visualise ce système très ingénieux qui remonte à une époque où les moyens matériels de mesure des altitudes, des niveaux et des débits étaient plus que rudimentaires. Dans ces conditions, on mesure tout le génie qu'il a fallu pour résoudre un problème qui attendait une réponse depuis l'époque romaine. C'est Jacques Batigne qui a expliqué, la structure très complexe, le rôle et les transformations du barrage du bassin de Saint Ferréol; ce barrage fera très prochainement l'objet d'importants travaux d'entretien.

Cette sortie a aussi permis de marquer le sixième anniversaire du débarquement des alliés en Normandie en retraçant avec Jean Odol au mémorial de Fontbruno l'histoire du maquis de la Montagne Noire.



Le mémorial de Fontbruno en mémoire des martyrs de la Résistance

**Journée du Patrimoine**  
**Sortie Culturelle en pays Gaillacois**  
Samedi 18 septembre

Dans le cadre de la 21<sup>ème</sup> édition des Journées du Patrimoine, le voyage culturel de rentrée de l'A.R.B.R.E., minutieusement préparé par Maurice Bertrand, a conduit férus et passionnés d'histoire à la découverte de la cité millénaire de Gaillac et de l'archéo-site de Montans.

L'engouement du public toujours plus nombreux pour les Journées du Patrimoine montre bien que le patrimoine fait partie intégrante de notre cadre de vie ; l'intérêt de préserver et de faire connaître notre patrimoine culturel qu'il soit bâti, écrit, gestuel ou oral n'est plus à démontrer et c'est un car entier de baziègeois qui est parti avec l'A.R.B.R.E. à la rencontre des époques médiévale et gallo-romaine.

Pendant le trajet, c'est Jean Odol qui a commenté le paysage en insistant sur la richesse et la diversité du terroir sans oublier les hommes qui l'ont modelé à travers tout un passé historique très riche.

La visite de la ville de Gaillac a été commentée par Alain Soriano historien spécialiste en la matière. Située au Nord-ouest du Tarn, au cœur



même du vignoble auquel il adonné son nom, Gaillac se love dans une boucle de la rivière. Ses bâtiments de briques rouges aux toits de tuiles, ses belles façades aux volets de couleur vives, donnent à la ville des airs toscans. Gaillac qui remonte à 972, probablement sur le site d'une villa gallo-romaine, possède un patrimoine remarquable qu'elle a su préserver : ruelles, places, maisons à colombages, vastes demeures en briques, hôtels particuliers. Cependant il ne reste plus rien de l'intense activité portuaire qui prendra fin à l'avènement du chemin de fer.

L'incontournable musée du vin implanté dans les galeries médiévales et caves voûtées de l'Abbaye saint Michel, rappelle que la vignoble gaillacois remonte à l'époque gallo-romaine au temps où Montans fabriquait des amphores vinaires et que le port sur le Tarn a joué un rôle capital pour le développement économique de la région. La dégustation des différents crus rouges et blancs était au programme...avant un repas des plus convivial au restaurant « Les ailes gaillacoises ».

Avec l'archéo-site de Montans les baziègeois se sont offerts un voyage dans le temps



pour retrouver la vie quotidienne à l'époque romaine. Le site de Montans était au début de notre ère, l'un des deux plus importants centres de production de poteries sigillées du monde gallo-romain. L'archéo-site propose une exposition de poterie de l'antiquité et la reconstitution d'une rue avec ses échoppe conduisant à la maison du potier. Ils ont pu assister à un spectacle historique « Les légionnaires » avec ses 80 participants et ses animations de combats entre romains et gaulois, bien sûr.

Un grand merci à Maurice Bertrand pour la préparation de cette sortie, à Jean Odol pour ses commentaires et à Alain Soriano notre guide pour la visite de Gaillac.



## Rodrigue de Villandrando, un routier au service du Roi de France.

En cette fin de Moyen Age, entre les combats anglo-français d'une guerre de Cent ans qui s'éternise et les combats incessants de la guerre civile Bourguignons contre Armagnacs qui vont bon train, Rodrigue de Villandrando quitte une Espagne où rien ne le retient et gagne la France, pays de certains de ses ancêtres. Il y commencera une carrière dans le métier des armes et son courage, son aptitude au commandement seront immanquablement remarquables. Le parti du Roi de France, Charles VII, l'enrôlera ; ses prouesses au sein de sa compagnie qui ne cesse de prendre de l'importance (jusqu'à 150 00 hommes dont 10 000 chevaliers, ce qui est considérable pour l'époque) vont lui valoir la reconnaissance des plus grands personnages : les comtes d'Armagnacs, les Bourbons. Il va participer avec son corps d'armée aux grandes batailles qui vont se livrer contre la coalition anglo-bourguignonne : Verneuil (1424), Anthon (1430). Pendant les trêves, il rendra des services à ses amis tant Bourbons qu' Armagnacs : capture du routier Ribes, affaire du Comtat Venaissain, du siège épiscopal d'Albi, démêlés de la Trémouille.

Le roi d'Espagne dont il défendait aussi les intérêts va lui donner le titre et les terres du Comté de Ribadéo, dans les Asturies, à titre de remerciements – Comté qui avait appartenu autrefois à ses ancêtres.

Ses troupes, n'ayant pas pu participer aux campagnes de Jeanne d'Arc, se rabattent sur le Bas Languedoc qui est mis à sac. Pour éloigner les envahisseurs les Etats du Languedoc vont lui allouer une grosse somme. L'opération se renouvellera plusieurs fois : la richesse de ces régions pas encore trop touchées par la guerre attire les convoitises. Massacres, pillages, viols, incendies étaient le lot quotidien de ces bandes tantôt soldats, tantôt brigands.

Le Comte de Ribadéo va devenir Ecuyer puis Chambellan du Roi, Charles VII. Sa nouvelle notoriété lui permet d'épouser, en 1432, une fille de la famille de Bourbon.

Au traité d'Arras (1435), la paix est signée entre Armagnacs et Bourguignons qui rompent leur alliance avec l'Angleterre.

Les routiers, dont les sbires commandés par Rodrigue de Villandrando, Comte de Ribadéo, sont envoyés combattre en Guyenne les anglais, mais ils n'arrivent pas à les chasser de Bordeaux. Par la suite, ces bandes se répandent en Haut Languedoc et plus particulièrement en Lauragais. La Sénéchaussée de Toulouse, en présence du Dauphin (futur Louis XI), lève des impôts pour inciter les compagnies à quitter le pays.

Rodrigue, pourvu de milliers d'écus, rejoint son Espagne natale et permet au roi, uniquement par la présence de ses troupes, de venir à bout d'une révolte de ses nobles encouragés par l'ennemi héréditaire, l'Aragon. Il solde toutes ses possessions françaises, reçoit de son souverain, qu'il soutient dans plusieurs luttes intestines, des marques d'estime et de reconnaissance.

A l'âge de 70 ans (vers 1457), il meurt après une fin de vie passée dans la prière, le jeûne et la contrition. Son fils, Pierre de Villandrando, issu d'un second mariage, sera l'héritier des biens, titres et honneurs dus à son père.



Les Anciens Combattants et l'A.R.B.R.E.

vous ont proposé :

# **Devoir de mémoire :** **60<sup>ème</sup> anniversaire de la Libération** **(Août 44 - 2004)**

**Une exposition :** en partenariat avec la Bibliothèque municipale et la Médiathèque départementale.

**Guerre de 14-18 -**

**Entre deux guerres - Guerre de 39-45**

- panneaux,
- objets militaires,
- livres d'or

Sous la **Halle aux grains de Baziège**, les vendredi 8 et samedi 9 octobre 2004 (Visite guidée et commentée - Entrée libre)

**Des conférences :** Samedi 9 octobre - 14h 30

**Maison des Associations - Baziège**

1. *La seconde Guerre mondiale en raccourci (39-45)* par Roger FERRAT
2. *Le gouvernement de Vichy et la Résistance dans le Midi de la France* par Jean ODOL
3. *Témoignages :*
  - Mme BECK ( Génocide )
  - M. BESSON « Les 2 z » (évocation de l'action de son père, chef de réseau, pendant la Résistance)

# LE SECOND CONFLIT MONDIAL 1937-1945

**Conférence de M. Roger FERRA  
Samedi 9 octobre 2004**

- Moins d'une génération après la « der des der » éclate une guerre beaucoup plus mondiale et sanglante que la première.
  - Le problème des origines :
- Responsabilité essentielle : la politique expansionniste des dictatures, de plus en plus nombreuses :  
AXE ROME-BERLIN-TOKYO
- Responsabilité secondaire : La passivité des démocraties.
- 3 grandes phases : Guerre-Eclair, Tournant Stratégique, Contre-offensive et victoire Alliée.

## Guerre-éclair et Victoires de l'Axe 1939 - 42

- 1-Choix stratégiques et Forces en présence :  
**Deux stratégies opposées : All. offensive, France défensive.**  
**Nette supériorité militaire allemande**
- 2-Guerre - éclair en Pologne et en Norvège  
**L'écrasement de la Pologne (sept. 1939)**  
**La « drôle de guerre » (sept. 1939-mai 1940)**  
**L'Europe du Nord soumise**
- 3-La France foudroyée en 6 semaines  
**Invasion des Pays-Bas, de la Belgique, du Luxembourg**  
**Percée des Ardennes (13 mai) et retraite de Dunkerque**  
**Armistice du 22 juin (appliqué le 25, arm. avec Italie)**  
**Réaction du R.U. : Mers-el-Kébir (3 juillet)**



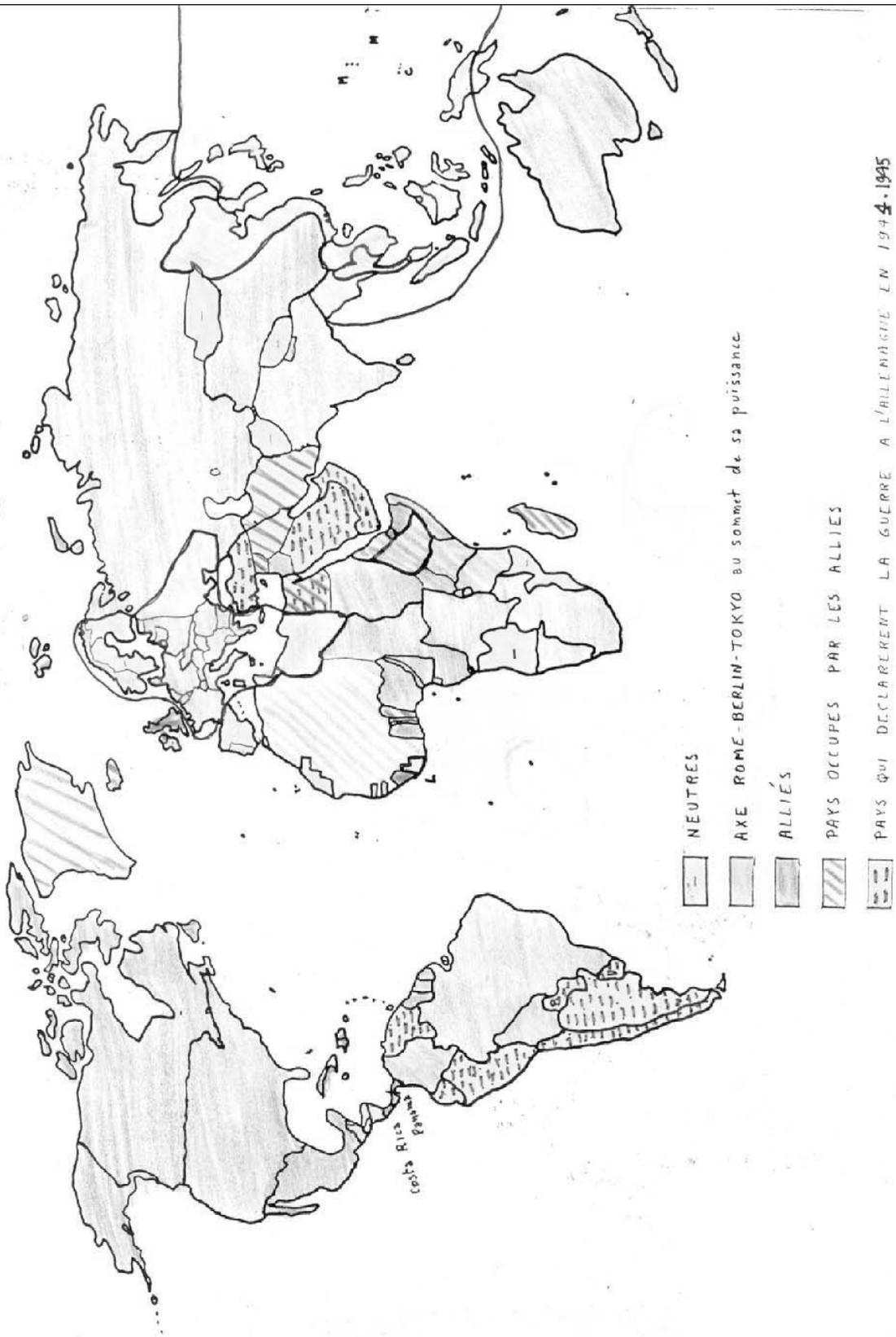
## Guerre-éclair et Victoires de l'Axe 1939 - 42

- 4-Le Royaume - Uni seul contre l'Axe  
**La Bataille d'Angleterre (août 1940-juin 1941)**  
**La Bataille de l'Atlantique**  
**La Guerre en Méditerranée**
- 5-L'extension mondiale du conflit  
**L'Allemagne nazie à l'assaut de l'U.R.S.S., 22/6/1941**  
Les causes de la rupture  
Le plan Barbarossa  
Les défaites soviétiques (1941)
- **Japon et Etats-Unis en guerre, 7 décembre 1941**  
L'engagement progressif des Etats- Unis  
L'attaque japonaise : Pearl Harbor

## Le TOURNANT STRATEGIQUE du conflit novembre 1942 - mai 1943

- 1- La guerre change de visage  
**De la guerre - éclair à la guerre d'usure**  
**Vers la guerre totale**  
« Conscription industrielle »  
Harmonisation des stratégies de la Grande Alliance
- 2-L'espoir change de camp  
**Stalingrad, tournant majeur (nov.1942-2févr. 1943)**  
**L'Axe chassé d'Afrique : El Alamein 23 oct. 1942**  
Torch : débarquement anglo-américain, Maroc-Algérie, 8/11/42  
Campagne de Tunisie  
**La Bataille de l'Atlantique**  
**Le coup d'arrêt aux Japonais dans le Pacifique :**  
Midway (Juin 1942) Guadalcanal (juillet 1942-février 1943)

# LE SECOND CONFLIT MONDIAL



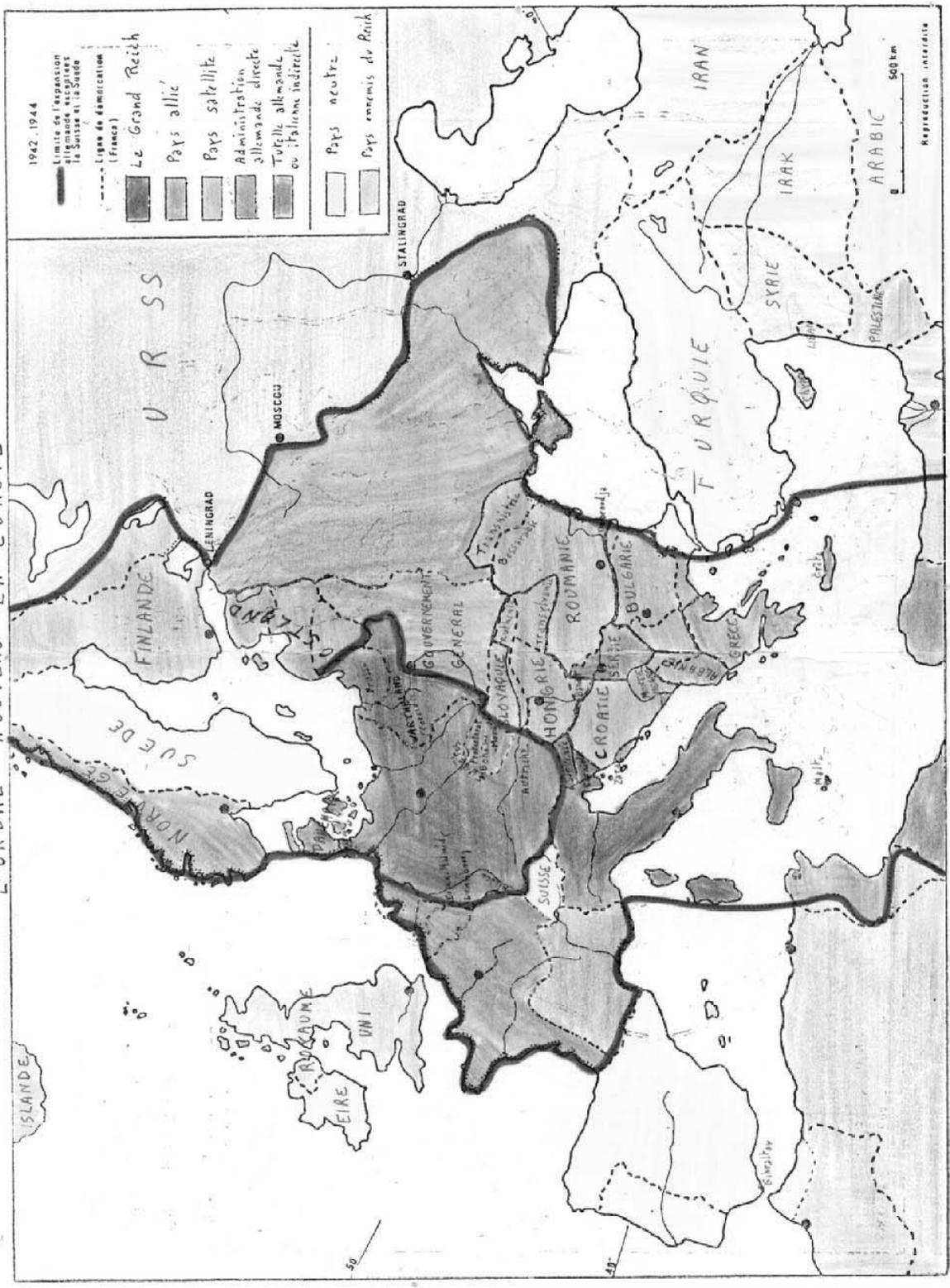
## CONTRE - OFFENSIVE ET VICTOIRE DES ALLIES

- La victoire alliée sur l'Axe en Europe  
**La défection de l'Italie (3 septembre 1943)**  
**La Libération de la France**  
Corse, Normandie, Provence, Insurrection et Libération  
**L'irrésistible avance de l'Armée Rouge**  
**La mort du III<sup>e</sup> Reich (printemps 1945)**
- **La défaite du Japon**  
**Offensive U.S. dans Pacifique et action Alliée en Asie**  
**La résistance désespérée du Japon**  
**La bombe atomique et la capitulation japonaise, 2/9/45.**

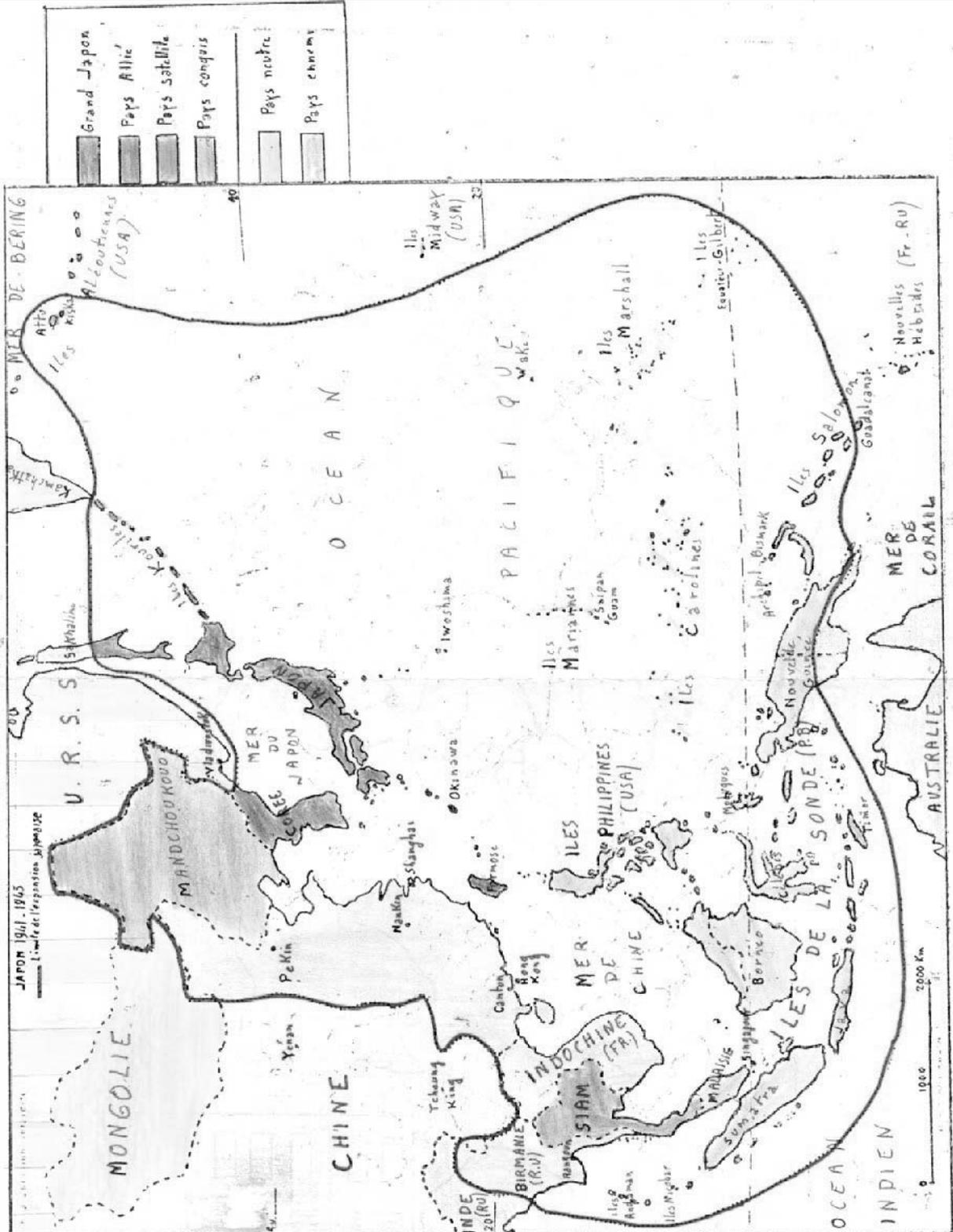
## LE LOURD BILAN DU SECOND CONFLIT MONDIAL

- **Des PERTES HUMAINES CONSIDERABLES**  
Beaucoup plus que 1914 - 1918 :            1937-1945 :  
9 à 13 M.    45 à 55 M.  
U.R.S.S. : > 20 ; Chine : au moins 13,5 ; Allemagne : 6 ;  
Pologne : 5 (14 % pop) ; Japon : 2,2 ;  
France : 630 000 (50 % des pertes de 1914 - 1918)  
Les civils beaucoup plus touchés que les militaires :  
**Bombardements, déportations, règlements de compte, famine,...**
- **Les DESTRUCTIONS MATERIELLES**  
Europe sinistrée à 50%
- **Le BILAN MORAL : HORREUR ET DERAISON**  
Génocide et système concentrationnaire  
Problème du choix entre 2 gouvernements « légitimes ».
- **LES CONSEQUENCES POLITIQUES**  
Une Europe en déclin et coupée en deux par le « rideau de fer »  
Un monde bipolaire où l'O.N.U. s'organise et qui se décolonise.

L'ORDRE NOUVEAU EN EUROPE



LE NOUVEL ORDRE ASIATIQUE



## MEDIEVALES, 10<sup>e</sup> : une édition exceptionnelle.

Les X<sup>o</sup> Médiévales ont débuté par une soirée spectacle animée par les enfants des écoles et le groupe « Marotte et Musards ».

Pour les conférences du samedi, 250 auditeurs se sont installés dans la maison des associations pour huit heures de causeries, débats, et forum.

Après l'ouverture par Robert Gendre et Lucien Ariès, président de l'Arbre, Julien Pech a présenté une maison médiévale de Saint - Michel de Lanès (XIII<sup>o</sup> siècle); Philippe Carbonne spécialiste en occitan a parlé de la langue des troubadours, Georges Passerat a dressé une brillante synthèse des troubadours en Europe.



Les enfants des écoles sur scène

L'après-midi les auditeurs pénètrent dans le domaine du catharisme avec le précurseur et célèbre Jean Duvernoy qui présente une petite histoire des écrivains spécialiste du catharisme; Anne Brenon, autre très grand spécialiste du catharisme a parlé du « berger, le traître et l'inquisiteur,

les "derniers de Peyre Maury ». Ce berger conduisait son troupeau jusqu'à Morella et San Matéo et fait étrange ce village est actuellement jumelé avec Baziège. Laurent Macé, professeur au Mirail s'appuyant sur des dessins projetés, a analysé les images de guerre du manuscrit de la « Chanson de la croisade ».

En fin d'après-midi, un forum a réuni six intervenants autour de Lucien Ariès, ces



Les participants au forum.

spécialistes ont réussi à traiter successivement le rôle du Canal du Midi pendant la bataille de Toulouse de 1814; les plâtriers et les fours à chaud du Mas Ste Puelles ; les potiers de la région de Castelnaudary; le cordier de l'écluse de St Roch et enfin le blé du Lauragais et le canal ; ces sujets très variés ont particulièrement intéressé le public. Pour conclure, le président Ariès a dressé le bilan de 10ans d'activité consacré aux Médiévales ; une centaine de conférences, les Actes formant un ouvrage de plus de mille pages qui font des Médiévales de Baziège un centre unique du Lauragais pour l'étude du catharisme. La ripaille médiévale autour du cassoulet aux fèves, le gâteau « cathare » a été partagé par une centaine de convives. L'ordre de la fève fort d'une quarantaine de membres a intronisé cinq nouveaux « enfévés ».

Le dimanche avec le rallye historique et l'exposition Pastel des métiers d'antan, de nombreux visiteurs ont pu revivre au rythme des travaux manuels.

Par la variété des animations, l'affluence des visiteurs, ces 10èmes Médiévales ont connu une très bonne session tant sur le plan historique que sur la remise au goût du jour des vieux métiers.



L'ordre de la fève.

## **Médiévales de Baziège**

### **Rallye historique en Lauragais**

C'est dans une ambiance très conviviale qu'une quarantaine de concurrents et une dizaine de voitures ont pris le départ du rallye historique en Lauragais organisé à l'occasion de la dixième édition des Médiévales de Baziège, par une jeune équipe très motivée avec le concours de l'association A.R.B.R.E. . Un temps superbe a permis aux participants de découvrir le pays aux mille collines sous le soleil et de profiter du paysage très varié qui a défilé tout le long de la journée.

Pour naviguer, il fallait suivre un questionnaire sur l'histoire et le patrimoine architectural du Lauragais, depuis l'époque romaine jusqu'à nos jours, en passant par l'époque médiévale, le pastel et le canal du Midi. Tradition culinaire oblige, à midi le questionnaire a réuni les participants autour du très emblématique cassoulet de Lauragais, obligatoirement cuisiné et servi dans sa cassole à l'Auberge Etienne de Labastide d'Anjou..

La cérémonie de clôture organisée sous la halle de Baziège a été l'occasion d'annoncer le palmarès des gagnants du rallye qui se sont vu attribuer quatre prix pour les réponses aux questionnaire et la confection du plus beau bouquet champêtre.



Arrivée du rallye et remise des prix

## Les noms de lieux du Lauragais

Les noms de lieux parfois hermétiques ou mystérieux ont toujours exercé un attrait sur les hommes, comme en témoigne l'assistance très nombreuse venue écouter Lucien Ariès sur les origines des toponymes du Lauragais. Dans son introduction il a rappelé que l'interprétation des noms de lieux du Lauragais, compte tenu de leur origine souvent très ancienne, doit être menée avec beaucoup de prudence.

Le Lauragais dans le couloir utilisé de tout temps entre l'Océan et la Méditerranéen, mais aussi passage entre la Gaule et la Péninsule ibérique a vu défiler les peuples les plus divers. Cette situation géographique particulière explique la grande diversité d'origine des noms de lieux de la région. Depuis l'arrivée des Volques Tectosages 200 ou 300 ans avant notre ère jusqu'aux XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècle avec la fondation des bastides, la toponymie lauragaise s'est édifiée par strate successive avec les différents peuplements : celtes, romains, wisigoths, francs...

Si, à cause des dévastations causées par les nouveaux arrivants, la grande majorité des noms de village du Lauragais sont postérieurs à l'époque romaine, des toponymes antiques comme Baziège (Badera) et Bram (Eburomagus) ont su résister aux envahisseurs. Quand ils n'évoquent pas le nom d'une personne les noms de lieux de formation relativement récente sont en relation avec la phorie, la flore, le climat, la topographie...et leur signification est à rechercher en première analyse en langue d'oc (occitan) à partir de leur graphie la plus ancienne, (début du deuxième millénaire) pour éviter de céder aux interprétations hâtives et erronées. Dans certains cas les noms de lieux fournissent des renseignements sur la date de défrichement et de mise en culture des différentes régions.

Mais les toponymes les plus accrochés au sol comme le nom des monts et des rivières résistent à cette première analyse parce qu'ils remontent à la nuit des temps, à une époque antérieure à l'arrivée des tectosages. L'*Hers*, anciennement *Yrcii* doit son nom à la très ancienne racine *IR* qui remonte aux temps préhistorique (pré indo-européen) et qui a donné de nombreux autres noms de cours d'eaux. Le mot *Hers* signifie en quelque sorte *rivière*.

Après avoir donné les clefs nécessaires à l'interprétation des noms de lieux, Lucien Ariès s'est attaché à expliquer la signification des différents lieux dits baziégéois en faisant remarquer le lien étroit qui les relie à la topographie. Les terrains en bordure de l'*Hers* anciennement souvent inondés voire marécageux (Les Gourgues, en Goudes..) doivent leur nom à l'antique racine *GUR* qui a donné en occitan *gorga* qui signifie *marre*. Par contre les terrains situés sur les coteaux (Peyrelle, Peyrolière, Peyrouty...) doivent leur nom au latin *petra* qui signifie *Pierre rocher* et que l'on retrouve en occitan (*Pèira*). Certains lieux dits ont des noms très savoureux ; Petaouqui formé de *Pet* (coin et par extension cartier..) et de *aouqui* (de l'occitan *auca* qui signifie *oie*), rappelle qu'au temps jadis les baziégéois allaient garder leurs oies dans cet endroit (terrain vague) à la sortie du village.

# **Du côté des autres associations**

Annales A.R.B.R.E. n° 15 - Année 2004

Du côté des autres associations d'histoire

## SOCIÉTÉ D'HISTOIRE DE REVEL SAINT RERREOL

**Histoire.** La Société vient de sortir son neuvième Cahier.

# Tout sur le fondateur de la ville

Toujours très attendu par les férus d'histoire locale, le nouveau Cahier de la Société d'histoire de Revel vient de paraître en ce début d'année. Ce neuvième tome se faisait un peu attendre mais à sa lecture, on comprend pourquoi, tant il recèle d'informations complètes, développées et documentées, voire même uniques. Il fait notamment une large place à la vie de Philippe VI de Valois, le fondateur de la ville en 1342, dont il n'existe aucune biographie, seulement quelques textes et chapitres qui lui sont consacrés dans des études générales sur la guerre de Cent Ans. Pourtant, à l'instar d'hommes politiques actuels, Philippe VI de Valois, qui régna sur la France de 1328 à 1350, soigna particulièrement son image médiatique à travers tout son royaume.

Succédant à un Capétien qui avait régné jusque-là, ce premier roi de France issu des Valois, avait besoin de se faire connaître et reconnaître dans tout le pays. Et ce nouveau Cahier nous le montre



**Membre de la Société d'histoire de Revel, Gilbert Puginier est passionné par le passé de la ville.** Photo DDM, E.G.

dans une collection iconographique impressionnante. A lire également: «L'Histoire du sous-terrain de Plancaille, à Dreuilhe» et les toujours prisées «Chroniques et anecdotes d'un Revéolois de 1889: Antoine Rodier qui évoque notamment le crime du 19 juin 1889 à Revel.

*Ouvrage disponible dans les librairies de la ville et à l'office de tourisme.*

**27 . Vendredi 16 janvier 2004**

**La dépêche du Midi**

# Poèmes

Annales A.R.B.R.E. n° 15 - Année 2004

## AU TEMPS DES FAUCHEURS.

C'était le temps des traditions du passé,  
Quand les hommes, dès le jour levé,  
S'en allaient fauchant  
Du soleil levant  
Jusqu'au soir, au soleil couchant.

Les travaux de la campagne étaient rythmés.  
Ils suivaient les avancées des saisons.  
Venaient dès le printemps, les fenaisons.  
Et, quand les foins étaient coupés,  
Alors arrivait l'été.

Le blé mûr sur pied  
Demandait alors d'être coupé.  
C'était le temps des faucheurs,  
Ces hommes durs au labeur  
Qui dès le jour levé,  
S'en allaient vers les champs de blé.

L'homme et la faux étaient complices  
Et, quand ils entraient en lice,  
C'était par un rituel qu'ils commençaient :  
L'homme affûtait le fil de la faux  
Par les coups réguliers du marteau,  
Doucement comme s'il la caressait.  
Et, quand elle coupait comme un rasoir  
C'était, disait-il : « Pas touche, c'est du venin ! »

Alors, on pouvait les voir  
Prendre leur faux, la tenir en main  
Et, d'un geste lent et mesuré,  
Commencer à mordre les épis de blé.

Quand le soir tombait,  
Satisfaits du travail bien fait,  
A la maisonnée ils rentraient.  
Un repas bien mérité et arrosé  
Terminait la soirée.

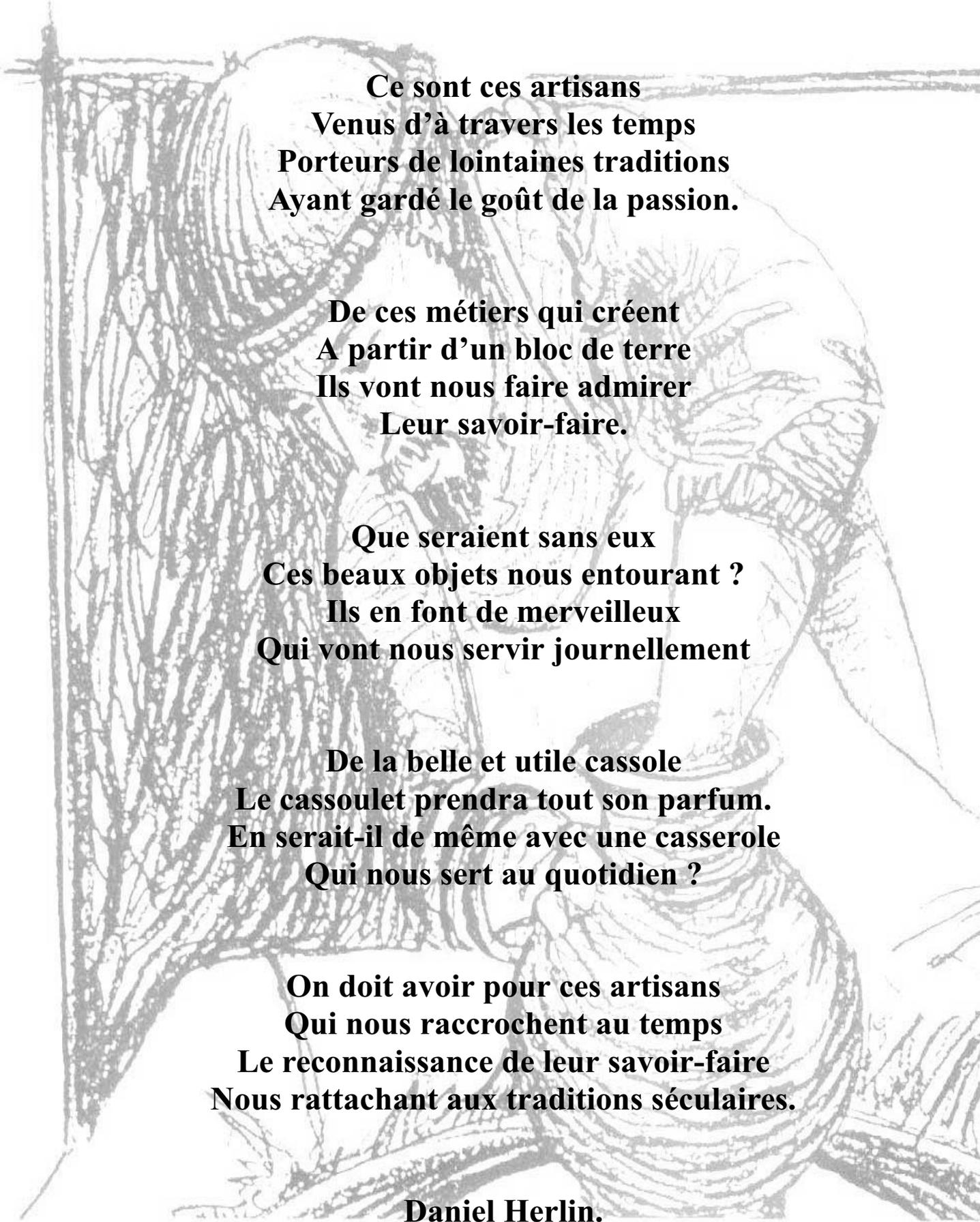
L'homme et la nature étaient liés ;  
La faux et l'homme associés  
Formaient un ensemble parfait.

Peut-on croire ce temps dépassé ?

Daniel Herlin

Avec mes remerciements à Papy Bruno et Odette Bedos pour les documents qu'ils m'ont prêtés.

## Les potiers.



**Ce sont ces artisans  
Venus d'à travers les temps  
Porteurs de lointaines traditions  
Ayant gardé le goût de la passion.**

**De ces métiers qui créent  
A partir d'un bloc de terre  
Ils vont nous faire admirer  
Leur savoir-faire.**

**Que seraient sans eux  
Ces beaux objets nous entourant ?  
Ils en font de merveilleux  
Qui vont nous servir journellement**

**De la belle et utile cassole  
Le cassoulet prendra tout son parfum.  
En serait-il de même avec une casserole  
Qui nous sert au quotidien ?**

**On doit avoir pour ces artisans  
Qui nous raccrochent au temps  
Le reconnaissance de leur savoir-faire  
Nous rattachant aux traditions séculaires.**

**Daniel Herlin.**

# **Vie de l'association**

**Annales A.R.B.R.E. n° 15 - Année 2004**

## L' A.R.B.R.E en Assemblée Générale

L'Assemblée Générale de l' A.R.B.R.E. (Association de Recherches baziégeoises Racines et Environnement) a débuté par une allocution de Robert Gendre Maire de Baziège au cours de laquelle il a félicité et remercié l'association pour son rayonnement et pour l'ensemble de ses activités pour faire mieux connaître l'histoire et l'environnement de la commune et notamment pour la réalisation des Médiévales « une des manifestations phares du Sicoval ». En ouvrant la séance, Lucien Ariès, Président de l'association, a indiqué que l'A.R.B.R.E entrait dans sa seizième année et que ses manifestations étaient toujours suivies par un public nombreux et fidèle.

Irène Sarrazin, secrétaire de l'association, a présenté le rapport d'activité en évoquant la quinzaine de conférences et autres sorties culturelles préparées par l'A.R.B.R.E. en 2004 à Baziège. Elle a aussi indiqué que l'association a participé sous forme de conférences à une dizaine de manifestations dans d'autres communes et publié un deuxième livre de Pierre Fabre « Baziège au tournant du siècle - 1848 1914 ». Le rapport d'activité a été adopté à l'unanimité.

Claude Papaix, trésorier a présenté le rapport financier de l'association en faisant état d'un budget parfaitement équilibré, notamment grâce à un effort de la commune pour la dixième édition des Médiévales. Ce rapport a été adopté à l'unanimité.

Le Président a remercié chaleureusement les membres du bureau pour leur efficacité et leur dévouement, puis les associations Canto Laouseto et Anciens Combattants ainsi que les Ecoles qui se sont jointes à l'A.R.B.R.E. pour co-organiser des manifestations. Il s'est félicité du succès des médiévales qui fêtaient leur dixième édition avec un « rallye historique » particulièrement original et apprécié.

Après le renouvellement par tiers des membres du Conseil d'administration, le bureau a été réélu :

Présidents d'honneur, Robert Gendre et Jean Odol

Président, Lucien Ariès ; Vice Président Pierre Fabre ; Secrétaire, Irène Sarrazin ; Secrétaires Adjointes Jacqueline Bressoles, Michèle Lasnet, Françoise Poumès et Daniel Herlin ; Trésorier, Claude Papaix ; Trésorier adjoint, Jacques Holtz.

Pour l'année 2005 le programme des manifestations est le suivant:

4 février - Soirée occitane avec le groupe Canto Laouseto

5 mars après midi- Floréales historiques de Baziège

15 avril - Le Lauragais de l'exode rural à la périurbanisation : Jean Laviale

13 mai - Des plantes et des hommes dans tous leurs états : Michel Litha

10 juin – Le site de Berniquaut (grotte et vestiges archéologiques) : Jean Paul Calvet

11 juin – Sortie culturelle autour de Berniquaut

24 septembre – Sortie culturelle - Dinosaures d'Espéraza et Homme de Tautavel

7 octobre: Acte de fondation des évêchés cathares 1167 (charte de Niquinta) : Jean

Odol et Le Lauragais à feu et à sang 1209 - 1229 : Lucien Ariès

4, 5 et 6 novembre – Médiévales de Baziège

9 décembre : Jean Jaurès – Rémi Pech

## **RAPPORT D'ACTIVITE** **Année 2004**

### **A.R.B.R.E. 2004**

L'A.R.B.R.E. avec 120 d'adhérents et plusieurs centaines d'auditeurs, a maintenant 15 ans. En 2004, l'association a organisé des conférences débats mensuels sur l'Histoire et l'environnement de Baziège et du Lauragais, deux sorties culturelles en bus et les médiévales de Baziège les 5 6 et 7 novembre ; la liste des manifestations de l'A.R.B.R.E pour 2004 est donnée dans l'annexe 1.

Le colloque d'histoire des Médiévales qui fêtaient leur dixième édition a connu une grande affluence ; le programme du colloque est indiqué dans l'annexe 2. Pour la première fois dans le cadre des médiévales de Baziège, un rallye Historique en Lauragais a été organisé pour aller à la découverte des autres communes (intercommunalité) ; ce rallye très enrichissant a réuni une quarantaine de participants (Annexe 3).

Durant l'année l'association A.R.B.R.E a privilégié les manifestations en partenariat avec d'autres associations culturelles ou festives et avec les Ecoles de Baziège (Saynètes médiévales, étude de la guerre de 14 – 18, projet d'école joint).

L'association a édité son bulletin annuel comportant notamment le texte des conférences de l'année ainsi que les actes du colloque d'histoire des Médiévales 2003 ; les Actes 2004 seront disponibles début 2005.

### **ANNEXE 1**

#### **LISTE DES MANIFESTATIONS ORGANISEES PAR L'A.R.B.R.E. en 2004**

**Vendredi 16 janvier** - Assemblée Générale de l' A.R.B.R.E.

**Vendredi 6 février** – Soirée occitane « Les Travaux des Champs » en partenariat avec l'Association **Canto Laousetto**. Intervenants : Louis Bruno, Georges Mercadal, Pierre Desperis.....

**Vendredi 5 mars** – "De la cocagne au blé ", conférence Roger Maguer (Présentation de son livre)

**Vendredi 23 avril** – « Les femmes de pilotes de l'aéropostale » ,conférence Madame Dorin présidente "Avionnette" Beauville et Eugène Bellet, président « Association Air Aventures »

**Vendredi 15 mai** – *Connaissance de la nature* Conférence « Les rapaces » le vendredi de Pierre Jousseume.

**Vendredi 11 juin** - Le Canal du Midi, conférence Jean Odol

**Samedi 12 juin** - Sortie culturelle « Canal du Midi » Prise d'Alzau, trouée du Conquet, musée du canal à St Ferréol, maquis de la Montagne Noire commentée par Jean Odol

**Samedi 18 septembre** - Journée du patrimoine, sortie culturelle à Montans (site gallo-romain 5 km de Gaillac) et Gaillac (Abbatial St Michel et bâtiments abbatiaux: Musée des arts et traditions populaires, Maison des vins) avec Jean Odol

**Vendredi 1 Octobre** - Rodrigue Villandrando, chef routier à la fin du moyen âge», conférence Pierre Fabre

**Samedi 9 octobre (après midi)** – "La deuxième guerre mondiale" conférence Jean Odol (partenariat avec l'association Anciens Combattants et l' Ecole élémentaire de Baziège)

#### **Médiévales 2004 - 5 6 et 7 novembre**

Vendredi 5 Spectacle Médiéval (Marotte et les musards) avec la participation des Ecoles en Levée de Rideau (saynètes)

Samedi 6 Conférences

Matinée ::Les troubadours

Après midi : Catharisme

Table ronde ou forum : Le Canal du Midi naissance de Riquet (400ans en 2004)

Les dix ans des Médiévales (discussion , bilan, rétrospective...) ??

Dimanche 7 novembre Rallye Historique en Lauragais, exposition en partenariat avec l'association PASTEL (Aureville)

**Vendredi 10 Décembre** - Origine des noms de lieux en Lauragais: Les noms de lieux, témoins de notre histoire, conférence Lucien Ariès.

## **ANNEXE 2 COMPTE RENDU DES MEDIEVALES**

Pour leur 10ème édition les Médiévales de Baziège ont connus sur 3 journées un grand succès. C'est dans la Halle aux Grains mise en lumière et comble que le départ a été donné le vendredi soir par les élèves de l'école élémentaire magnifiquement costumés par Mme Gayot avec des danses médiévales et autres saynètes parfaitement mis en scène par leurs professeurs M. Arnaud, Mme Assailly et Mme Petit. Le spectacle médiévale avec Marotte et les Musards qui a suivi, a ravi grands et petits .

**Les conférences du samedi ont connues une affluence record avec plus de 300 auditeurs.**

Le congrès ouvert par Robert Gendre, maire de Baziège et Lucien Ariès Président le d'association ARBRE a commencé s'est déroulé suivant le programme suivant :

**8h30 - 12h : Les routes de la vallée de l'Hers : la route des troubadours**

Ouverture : Robert Gendre, Jean Odol, Lucien Ariès  
Julien Pech – Une maison médiévale de St Michel de Lanès  
Jean Odol – Les troubadours  
Philippe Carbone - La langue des troubadours  
Gorges Passerat - Les troubadours et l'Europe

#### **14h - 17h Le Catharisme**

Jean Duvernoy – Petite histoire de l'hérésiologie cathare  
Anne Brenon – Le berger, le traite et l'inquisiteur, les derniers chemins de Peire  
Maury  
Laurent Macé – Les images de guerre du manuscrit de la Canso (Chanson de la croisade)  
Jean Odol – La charte de Niquinta 1167

#### **17h Forum : LE CANAL DU MIDI**

Invités: Arlette Tiennot, Me Georges de Capella, Jean Paul Escalettes, Francis Falcou Jean Odol, et Lucien Ariès (régulateur)  
*Thèmes: Le rôle du canal pendant la bataille de Toulouse de 1814 ; documents inédits sur l'activité économique du canal ; plâtrières, four à chaux, potiers et canal du midi ; le cordier de Castelnaudary ; le blé du Lauragais*

**19h Les dix ans des médiévales** – Rétrospective, bilan (Lucien Ariès)

#### **20 h : RIPAILLE MEDIEVALE**

Repas époque cathare ; recettes d'époque et cassoulet aux fèves  
Animation musicale 20H ; *Marotte et les Musards*

#### **Dimanche 7 EXPOSITION / FETE MEDIEVALE / RALLYE MEDIEVAL**

Les métiers d'antan et animations médiévales avec le concours de P.A.S.T.E.L.  
Rallye en Lauragais historique et sa pause gastronomique

### **ANNEXE 3 RALLYE HISTORIQUE EN LAURAGAIS**

C'est dans une ambiance très conviviale qu'une quarantaine de concurrents et une dizaine de voitures ont pris le départ du rallye historique en Lauragais organisé à l'occasion de la dixième édition des Médiévales de Baziège, par une jeune équipe très motivée avec le concours de l'association A.R.B.R.E. . Un temps superbe a permis aux participants de découvrir le pays aux mille collines sous le soleil et de profiter du paysage très varié qui a défilé tout le long de la journée.

Pour naviguer, il fallait suivre un questionnaire sur l'histoire et le patrimoine architectural du Lauragais, depuis l'époque romaine jusqu'à nos jours, en passant par l'époque médiévales, le pastel et le canal du Midi . Tradition culinaire oblige, à midi le questionnaire a réuni, les participants autour du très emblématique cassoulet du Lauragais, obligatoirement cuisiné et servi dans sa cassole.

La cérémonie de clôture organisée sous la halle de Baziège a été l'occasion d'annoncer le palmarès des gagnants du rallye qui se sont vu attribuer quatre prix pour les réponses aux questionnaires et la confection du plus beau bouquet champêtre.